



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Præfex Lugdunensis
Camillus de Neuville Collegio S.S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

EXTRAORDINAIRE
DU MERCURE
GALANT.

QUARTIER DE JUILLET 1685

TOME XXXI.



Imprimé à Paris ; Et se vend

A LYON,

Chez T. AMAULRY, Rue Merciere,
au Mercure Galant.

M. DC. LXXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

**Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.**

**Chez la Veuve C. BLAGBART, Court-
Neuve du Palais, AU DAUPHIN.**

**Et F. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.**

M. DC. LXXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI,

25252225255525255

TABLE DES MATIERES

contenues dans ce Volume.

Réponse à la Question. Si un Courtisan trompé dans ses esperances, est plus à plaindre qu'un Amant passionné, qui ne peut réussir dans son amour, par Mr A. M. A. D. M. D.

Réponse à deux Questions du XXIX. Extraordinaire, par Mr Magnin.	page 3 17
Conversation Academique, sur l'origine des Tombeaux, par Mr de la Fevriere.	24
Portrait d'une Dame de qualité, par Mademoiselle B. D. R.	93
Sonner à Mr le Duc de Saint Aignan, sur le Carrousel.	97
Madrigaux sur les Enigmes de Juin, dont les mots estoient la Truite & l'Homme à cheval.	99
Entiere exposition d'une premiere Langue universelle.	112

TABLE.

Sentimens sur les Questions du 30. Extraordinaire, par Mr Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy.	183
Explications de la Fable Enigmatique.	198.
Onzième Partie du Traité des Lunetes, par Mr Comiers.	205
Sonnet au Roy, par Mr Manguin, de Bourbon l'Archambant.	284
L'amour Amant, Ballet.	285
Sentimens sur les Questions du dernier Extraordinaire, par Mr Diereville.	297
Vers galans à une jeune Enjoüée.	301
Madrigaux sur les deux Enigmes du mois d'Aoust, dont les deux mots étoient I & V voyelles & consonnes, & le Souflet, avec les noms de ceux qui les ont expliquées.	313
Questions à decider.	331

Fin de la Table.



EXTRAORDINAIRE DU MERCURE

GALANT.

QUARTIER DE JUILLET

TOME XXXI.



N n'a point encore proposé de Question plus difficile à résoudre, que celle qui met en balance les inquietudes d'un Coartisan, à qui la Fortune est toujours contraire, & les peines d'un Amant, qui rend des soins inutiles à la personne qu'il aime.
Q. de Juillet 1685. A

*me. Comme l'Amour & l'Ambition
sont deux passions tres-violentes, el-
les déchirent si cruellement le cœur
de celuy qu'elles agitent, qu'on peut
dire que dans l'un & l'autre estat, il
n'y a rien qui puisse égaler ce qu'il
endure. L'Ouvrage par lequel je com-
mence le Recueil de Pieces diverses,
que je vous envoie tous les trois mois,
vous en donne un vif portrait, qui vous
frapera sans doute, tant la matiere y
est délicatement traitée. Je ne puis
vous en dire davantage, sans retarder
le plaisir que vous donnera cette lec-
ture. L'Auteur, qui n'a voulu desig-
ner son nom que par les six lettres
qui sont au bas de ses Vers, se fera con-
noistre quand il luy plaira par d'autres
Ouvrages, puis qu'il est aisé de voir
qu'un homme qui a un talent si heureux
pour la Poësie, ne dédaigne pas dans ses*

du Mercure Galant. 3

*heures de loisir , d'employer quelques
momens à s'entretenir avec les Muses.*

Si un Courtisan trompé dans ses
esperances , est plus à plaindre
qu'un Amant passionné , qui ne
peut fléchir le cœur de la per-
sonne qu'il aime.

VERS LIBRES.

L'*Ambition & l'Amour
Sont de toutes les affaires ;
Et ces deux passions ménagent tour à
tour*

*De la Ville & de la Cour ,
Et l'intrigue & les misteres ;
Mais de sçavoir au vray laquelle fait
des deux*

*Un plus sensible martire ,
Elles font si peu d'heureux
Qu'à peine pent-on le dire.*



*Mercury toutefois desire de sçavoir
A ij*

*Quelle en est la difference ;
Et je voudrois bien pouvoir
Par raison & par devoir ,
Et mesme par complaisance
Luy donner contentement.
Hier je révois comment
Je pourrois le satisfaire ,
Quand Tircis & Dorilas
Que je trouvoy sur mes pas ,
Vinrent me tirer d'affaire ;
Tircis , le tendre Tircis ,
Dont les flames amoureuses ,
Fidèles & malheureuses ;
Parlent dans tous les écrits ;
Dorilas qui de la gloire
Fait tout son entestement ;
Dorilas qui ne peut croire
Que la peine d'un Amant
Puisse égaler le tourment
D'un homme ambitieux dont le dessein
échouë
Au moment qu'il se croit au dessus de
la rouë.
Ils contestoient fortement ,*

du Mercure Galant. 9

Et loin de m'aviser d'appaier leur querelle,

*Tranquille & d'un grand loisir
J'animay leur Dispute, & m'en fis un plaisir.*



*Vostre difficulté, leur dis-je, est assez belle
S'il faut pour vous accorder
Un homme qui n'ait point d'intérêt dans
l'affaire,*

*C'est à moy de la décider ;
Dites donc vos raisons, je suis prest à
me taire.*



*Le languissant Tircis me répondit, hélas !
Se peut-il que du mal extrême
D'un malheureux Amant hay de ce qu'il
aime,*

*Et des maux de Dorilas
On puisse faire un Problème ?*



*Mais plutôt, répondit Dorilas à son
tour,*

Croira-t-on qu'il soit possible

A iij

Qu'un léger transport d'amour,
 Cause un mal aussi sensible
 Que ce qu'on souffre à la Cour,
 Lors qu'un fourbe imposteur, plus sça-
 vant dans l'intrigue,
 A rompre vos desseins s'appliquant nuit
 & jour,
 Fait échouer vostre brigue.



Expliquez vos raisons alternativement,
 Les Muses, dit Virgile, en aiment la
 maniere,
 La contestation paroist plus clairement,
 Et la décision en est plus reguliere,
 Leur dis-je ; & dans ce moment
 A l'ombre tous les deux, auprès de moy
 s'affirent,
 Et tour à tour se plainquirent ;
 A peu près voicy comment.

TIRCIS.

Qu'un cœur tendre & sensible à de maux
 nous expose !
 Que l'on souffre en amour de secretes lan-
 gueurs ,

*Quand de l'Objet qui les cause
On ne sçauroit fléchir les seueres ri-
gueurs !*

DORILAS.

*Qu'une ame du desir de la gloire enfla-
mée*

*A de douloureux mouvemens !
Qui peut comprendre les tourmens
Dont sans cesse elle est alarmée ?
Sera-ce vous , foibles Amans ?*

TIRCIS.

*Faime , j'ay mille maux que je n'oserois
dire ,*

*Aupres d'Amarilis je languis je sou-
pire ,*

*Et lorsque ma douleur est peinte dans
mes yeux ,*

*Si je cherche les siens , l'ingrate se re-
tire.*

*Qui peut en ce moment concevoir mon
martire ?*

Sera-ce vous , Ambitieux ?

DORILAS.

La noble passion dont mon ame est éprise ,

A iij

*A pour objet la gloire , & la gloire c'est
tout.*

*Quel charme , quel transport quand on
en vient à bout !*

*Quel desespoir pour qui manque dans
l'entreprise !*

TIRCIS.

*J'ay pour Amarillis une flame fidelle ;
Si je pouvois toucher le cœur de la cruelle ,*

Si ce cœur sentoit pour moy

Ce que le mien sent pour elle ,

Oüy , ma gloire seroit telle ,

Que la felicité d'un Roy

*Ne me poroistroit pas si touchante & si
belle.*

DORILAS.

Si Dorilas pouvoit pretendre

De s'établir quelque jour

Au poste où l'heureux Alcandre ,

Est maintenant à la Cour ,

Des souffrances de l'amour

Il sçauroit bien se defendre.

TIRCIS.

Si mon Amarilis, sensible à ma tendresse,

du Mercure Galant. 9

*Respondoit un moment à l'ardeur qui me
presse ,*

*Heros ! dont la vaillance-étonne l'Uni-
vers ,*

*Non , ce n'est pas pour vous que je fe-
rois des Vers.*

DORILAS.

*L'Amour a quelques appas ,
Mais il en fait bien accroire ,
Et ne dédommage pas
Des pertes que fait la Gloire.*

TIRCIS.

*La Gloire, je l'avouë , a de nobles efforts ;
Mais peut - elle égaler dans les plus
beaux transports*

*La sensibilité douce & délicieuse
Qu'un tendre amour inspire aux cœurs
qui sont touchés ?*

*Ah ! qu'une flamme amoureuse
Donne de plaisirs cachez ,
Et qu'une ame ambitieuse
Pourroit s'estimer heureuse
De les avoir recherchés !
Mais quand un amour sincère*

Ne peut fléchir les rigueurs
 D'une inhumaine Bergere,
 Que de maux, que de langueurs
 Son ame injuste & severe
 Fait ressentir à nos cœurs!
 Vous qui courez à la gloire,
 Si vous le compreniez bien,
 Vous n'auriez pas peine à croire
 Que tous vos maux ne sont rien.

DORILAS.

Je vous l'avouë à mon tour,
 Il est vray, Tircis, l'Amour
 A des endroits agreables;
 Mais aux faveurs de la Cour
 Ils ne sont pas comparables.
 Vains & foibles Amans, si vous aviez
 goûté
 Des charmes flatteurs de la Gloire,
 Tous les appas de la Beauté
 Qui vous tient en captivité,
 Seroient en un moment hors de vostre
 memoire.

Mais si vous sçaviez aussi
 Quelle est la douleur mortelle

du Mercure Galant.

II.

*D'un Courtois qui n'a pas réussi,
Le chagrin & le soucy
Que vous cause une Cruelle,
Ne seroient que bagatelle.*

TIRCIS.

*La fiere Amarillis d'un air indifferant
Regarde tous les maux que j'endure pour
elle.*

*Ab ! Berger tendre & fidelle,
Que ta douleur est cruelle !
Personne ne la comprend.*

DORILAS.

*Le fier Alcimedor peut faire ma fortune,
Il sçait que je m'attache uniquement à
luy,
Fay de l'ambition , cependant aujour-
d'huy*

*Sans employ , sans ressource aucune
Je me vois accablé de chagrin & d'ennuy.
Comprend-t-on de mon sort la rigueur im-
portune ?*

TIRCIS.

*Il ne tiendrait qu'à vous de vouloir vivre
heureux.*

DORILAS.

Si vous vouliez aussi cesser d'être amoureux.

TIRCIS.

Ostez de vostre esprit cette vaine foiblesse.

DORILAS.

Guerissez vostre cœur de sa folle tendresse.

TIRCIS.

Que souffrez-vous ? Vos maux sont aisez à guerir.

DORILAS.

Les Amans sont toujours malades à mourir.

TIRCIS.

Contre le mauvais sort ayez l'esprit docile.

DORILAS.

Quittez Amarilis, & vous voila tranquille.

TIRCIS.

Helas ! pour la quitter il faut perdre le jour.

DORILAS.

Il me faudroit mourir si je quittois la Cour.

TIR C I S.

*Quand le bonheur vous fuit , à quoy bon
y pretendre ?*

DORILAS.

*Quand l'amour vous rebute , à quoy bon
estre tendre ?*

TIR C I S.

*Qu'ay-je à vous dire , hélas ! mon cœur
le veut ainsi.*

DORILAS.

Je suis né pour la gloire , & j'obeis aussi.

TIR C I S.

*Lisandre fortuné , tu dois à tes richesses
Les plaisirs que l'Himen enleve à mes
tendresses ,*

Amarillis est preste à vivre sous ta loy ,

Mais si justice estoit faite

A ma passion discrete ,

*Amarilis jamais ne vivroit que pour
moy.*

DORILAS.

*Trop heureux Floridor , ta fourberie insigne
T'élève en un haut rang , à la Cour de
LOUIS .*

*Tu sçais qui de nous deux en estoit le plus
digne,*

*Tu sçais à qui tu dois l'honneur dont tu
joûis.*

TIRCIS.

*Vous estes sur vos pieds, faites une autre
brigue.*

DORILAS.

*Il ne tiendra qu'à vous de faire une autre
intrigue.*

TIRCIS.

Il est d'autres appuis qui vous eleveront.

DORILAS.

Il est d'autres beautez qui vous consoleront.

TIRCIS.

*Tous mes vœux malgré moy sont pour
Amarillis,*

Celimene, Aminte, Cloris,

Ne sçauroient me rendre infidelle.

*Peut-estre aux yeux d'un autre elle n'est
pas si belle,*

*Mon amour me captive & ne m'aveu-
gle pas,*

*Je connois leur merite & je vois leurs ap-
pas ,*

Mais je ne sçaurois aimer qu'elle.

DORILAS.

*Que peut faire l'amour où l'ambition re-
gne ?*

Celimene , Aminte , Cloris ,

Ce n'est pas que je vous dédaigne ,

Vous encor moins , Amarillis ,

*Vôtre merite est grand , & peut , je le
veux croire ,*

Contenter un ambitieux ;

Mais , n'en déplaîse à vos beaux yeux ,

Je ne puis aimer que la gloire.



*J'en viens d'oïr assez , leur dis-je , pour
comprendre ,*

Sans davantage vous entendre

Quel est le degré de vos maux ;

Mais pour sçavoir s'ils sont égaux ,

Qui n'a pas senty l'un & l'autre

Le dira difficilement.

*Il parle pour le sien , vous parlez pour le
vostre ,*

*L'un Ambitieux , l'autre Amant.
 Si vos tourmens sont grands , ils ne sont
 pas semblables ,
 Pour terminer enfin ces propos ambigus,
 Je crois vos maux , Tircis , un pen plus
 incurables ,
 Ceux de Dorilas plus aigus.*



*Le tout roule & se partage
 Entre l'esprit & le cœur.
 Si Tircis meurt de langueur ,
 Dorilas mourra de rage.
 Je n'ajoute rien de plus ,
 On peut juger là-dessus
 Lequel souffre davantage.*

A. M. A. D. M. D.

*Les deux Réponses qui suivent à
 deux Questions du XXIX. Ex-
 traordinaire , sont de M. Magnin ,
 dont je vous ay envoyé tant de
 beaux Ouvrages à la gloire de Sa
 Majesté.*

Si un Amant qui est trahi par sa
Maistresse, est en droit de pu-
blier ses faveurs.

SONNET.

JE t'aimois, tu le sçais, je t'aimois ten-
drement ;
Tu connoissois mon cœur, il estoit si fidelle,
Hors toy, nulle Bergere à mes yeux n'é-
toit belle,
Et ne pouvoit pretendre à m'avoir pour
Amant.



Je te suivois par tout, l'absence d'un mo-
ment
Estoit à mon amour une mort eternelle ;
Jamais enfin, jamais, tu t'en souviens,
cruelle,
Un Berger amoureux n'aima si constam-
ment.



Et tu m'oses trahir, perfide ! à cet ou-
trage

Q. Juillet 1685.

B

*Jusqu'où devroit aller le transport de ma
rage!*

Après cela, devrois-je encor te ménager?



*Mais ne crains point qu'icy le courroux
me surmonte,*

*Festime plus l'honneur de ne me point van-
ger,*

Que le foible plaisir de te couvrir de honte.

*Si la Prodigalité est moins con-
damnable que l'Avarice.*

V E R S L I B R E S .

Q*ui donne tout est fort blasmable ,
Car avec un panchant semblable
A force de s'abandonner ,*

*On s'accôûtume enfin à prendre pour don-
ner ;*

*Et cela n'est pas raisonnable ,
Le moyen de le pardonner ?*



Qui garde tout est encor ptre ,

Et les Avarés ont beau dire,
Les croire, c'est trop hazarder.
A cette méchante habitude
Quand on se laisse posséder,
On s'accoutume enfin à prendre pour
garder,
Et c'est pour le salut un dangereux
prélude.



Que le Prodigne est imprudent?
Sans règle il dissipe, il dépense.
Il mesure encor moins sa vie, & ce-
pendant
Il arrive souvent qu'il vit plus qu'il
ne pense.
Oh ! qu'il fait beau le voir, quand
tout est fricassé,
Mourir languissant & cassé
Dans une honteuse indigence !



Mais aussi que l'Avare est fou !
Tremblant sur l'avenir, il vit dans
la misère,
Comme s'il n'avoit pas un sou :

Et n'arrive-t-il pas qu'il vit moins
qu'il n'espere ?

Oh ! qu'il fait beau le voir vieux ;
languissant , perclus ,
Se retrancher le necessaire ,
Pour laisser des biens superflus
A quelques heritiers , qui ne le plain-
dront guere !



Quand un Prodiges a tout mangé,
Le monde contre luy murmure.
Franchement j'en connois , qui font
pauvre figure ,
Et qui voudroient peut - estre avoir
mieux ménagé.



Lorsque pour s'enrichir , sans regle ,
sans mesure ,
Un Avere a tout ravagé ,
Tout le monde en est enragé ,
Et dit qu'il est contre nature.
Me voilà donc bien partagé
Pour me déterminer , Mercure ,
Sur cette grande Question :

*Mais à parler sans passion,
Voulant excuser un Prodiges,
Il est vray, je prendrois des soins
fort superflus,
La Retorique là-dessus
Feroit un vain effort pour se tirer
d'intrigue;
L'Avare toutesfois me déplaist beau-
coup plus.*



*En voicy la raison qui me paroist
sensible.*

*A force de donner on fait quelques
heureux,*

*Un Avare au contraire, inhumain,
inflexible,*

*Voudroit encor piller l'Hospital & les
Gueux.*

De nul devoir il ne s'acquitte,

La misere du Mendiant

Au lieu de le toucher l'irrite,

Il regarde peu le merite

Du plus honnestes Suppliant.

Et veut tout engloutir, il est insatiable,

*Son aveugle fureur ne peut se contenir,
 Toujours tremblant & miserable,
 Par la peur de le devenir.*



*Le Prodigue, il est vray, qui n'a plus
 de ressource,
 Se voit abandonné, sans amis, sans
 secours;*

*Mais tandis qu'il vuide sa bourse,
 Il a du moins quelques beaux jours.*



*Enfin c'est sur la Loy divine
 Que je regle mon sentiment;
 Et sans plus de raisonnement
 Voicy ce qui me determine.*



*Si je vay consulter l'Evangile, il
 m'apprend,*

*Que tandis que l'Enfant Prodigue
 Et se ravise & se repent;*

Par sa detestable intrigue

Ayant livré l'Innocent,

L'avare Judas se pend.

Quoy que vous ayez veu un Traité des Sepultures dans le dernier Extraordinaire , vous ne serez pas faschée qu'on vous renouvelle cette Matiere , quand je vous auray appris que la Conversation Academique qui suit , est de M. de la Fevricrie. Elle est diversifiée par tant d'agrecables choses , & par des remarques si propres à rendre l'esprit content , qu'on peut dire que le seul nom de Tombeau , est ce qu'eile a de lugubre.



du Roy, vous sçavez, Madame, qu'il avoit encore d'autres raisons d'en estre affligé. Ses Amis prirent part à sa douleur, mais surtout la petite Troupe choisie, vint mesler ses larmes avec les siennes. Comme il estoit alors en cette Province, elle tâcha de le consoler par ses frequentes visites, & elle n'oublia rien pour le divertir, & pour chasser la mélancolie que cette mort, & son indisposition ordinaire luy causoient dans ce temps-là.

Un jour qu'elle estoit venuë à ce dessein, & qu'elle commençoit un Entretien un peu plus gay qu'à l'ordinaire, elle fut interrompuë par une Lettre que l'on apporta à nostre Abbé, de la part du Reverend Pere de Soria. Vous

Q. de Juillet 1685. C

ſçavez encore, Madame , les liaiſons étroites qu'il avoit avec ce digne Confeſſeur de la Reyne. Il nous en fit la lecture , ce qui redoubla nos regrets , & engagea la Compagnie dans une Converſation bien plus ſerieuſe qu'elle n'avoit crû. On y fit le Panegyrique de cette Auguſte Princeſſe en diverſes façons , & chacun ſ'efforça de marquer le reſpect, & la veneration qu'il avoit pour toutes ſes vertus. On parla enſuite de la Ceremonie qu'on devoit faire pour elle, à Noſtre-Dame , & à Saint Denys ; & voila, Madame , ce qui donna ſujet , de traiter dans cette Converſation de l'Origine des Tombeaux , & des magnifiques Sepultures.

Que cette matiere ne vous eſ-

fraye point , Madame. Toute lugubre & triste qu'elle est , j'ose vous assurer qu'elle ne vous inspirera rien de sombre & de mélancolique ; & mesme qu'elle vous desennuyëra quelque temps , comme elle fit nostre Illustre Abbé qui y prit plaisir , & qui a souhaité que je vous fisse part de cët Entretien. Il n'y a point icy de Spectres , & de Fantômes , de Squelettes & de Cadavres rongez des Vers. L'Or , le Marbre , le Jaspe , & le Porphire couvrent tout cela ; & l'Art par ses embellissemens , donne icy l'Immortalité à ceux que la Nature avoit abandonnez à la corruption.

Aussi tost que le premier Homme eut peché , dit le Docteur , il fut condamné à la mort , & dès

C ij

ce moment il ne songea plus qu'à mourir , & à faire son Tombeau. Il commença de s'ensevelir en couvrant sa nudité , & il ne fit qu'un pas du Paradis terrestre au Sepulchre ; mais de sçavoir où fut basti ce Sepulchre , c'est ce qu'on ne peut dire. Il est toujours certain que ce ne fut point dans l'Isle de Cylon aux Indes Orientales, comme le croient quelques Indiens , au raport d'un Voyageur, qui nous a fait mention du Tombeau , & de l'Epitaphe de nostre premier Pere. Une Epitaphe d'Adam , s'écria le Chevalier : Oüy , Monsieur , repartit le Docteur , & une Epitaphe qui est dans une Langue, qu'on peut appeler justement la Langue matrice. Le Public vous seroit fort obli-

gé, repliqua le Chevalier, si vous vouliez l'expliquer, car personne que je sçache, n'a encore pû en venir about. C'est un jeu d'esprit de l'Auteur, dit le Marquis, qui a plûtoſt fait un Roman, qu'une veritable Relation de ſes Voyages. Quoy qu'il en ſoit, reprit le Docteur, l'usage des Tombeaux eſt tres ancien, puis.que nous voyons dans la Genèſe, que les Hethéens, auſquels Abraham demanda le droit de Sepulture pour ſa femme Sara, en avoient de tres magnifiques. *In electis ſepulchris noſtris ſepeli mortuum tuum*, répondit ce Peuple à Abraham. Mais il me ſemble qu'on a mal traduit *electis* en noſtre langue, par beaux & exquis. Car *electis* en cét endroit veut dire choiſis,

C iiij.

comme si ce Peuple eust dit, *En se-
velissez ce Mort dans les Tombeaux
que nous avons choisis pour nous &
nostre famille.* D'où vient que
nous disons ordinairement, *il a
choisi sa Sepulture en un tel lieu.*
Mais enfin Abraham ne voulut
pas accepter cette offre, & sou-
haitta qu'on luy vendist un
Champ de terre, & une Caverne
pour y bastir un Tombeau; non
seulement pour Sara & pour luy,
mais encore pour toute sa Poste-
rité. *Dote mihi jus Sepulchri vobis-
cum, & confirmatus est ager & an-
trum quod erat in eo, Abrahæ in pos-
sessionem monumenti à filiis herb.*
Voila donc un usage & un droit
de Sepulture, le plus ancien qui
soit au Monde, & ce fut suivant
ce droit, & cette coustume, que

Jacob voulut après sa mort en Egypte , qu'on rapportast son corps dans ce Tombeau d'Abraham. *Sepelite me* , dit. il à ses Enfans , *cum patribus meis in spelunca duplici qua est in agro Ephron, quam emit Abraham in possessionem Sepulchri.*

L'Origine des Tombeaux n'est pas moins ancienne chez les Payens , puis que leur grand Dieu Jupiter avoit son Sepulchre en l'Isle de Crete ; & nos Voyageurs assurent qu'on voit encore aujourd'huy cet antique Monument. Oüy, mais interrompit le Chevalier , un vieux Poëte a dit ,
*Les Cretins ont dressé, souverain
Roy, ta Tombe ,
Mais ton Estre divin à la mort ne
succombe.*

.C. iiij.

Quoy qu'en dise nostre Poëte, Jupiter estoit mortel , reprit le Docteur. Mais sans nous arrester là-dessus , c'est à la Grece qu'on doit l'usage des Charniers, & des Voutes souterraines , où l'on mettoit les Corps & les cendres des Défunts ; car les Grecs estoient fort curieux de la Sepulture des Morts , en sorte mesme que l'on croit que toutes ces Grotes qu'on voit en Candie , n'estoient autre chose que des Tombeaux. Mais les Egyptiens ont esté sans doute les premiers Inventeurs de ces Magnifiques Sepultures , & les premiers Peuples qui ont embau-mé les Corps ; fondez sur cette opinion , que l'ame estoit autant de temps immortelle, que le corps demeueroit sans corruption. Il ne

faut donc pas s'étonner , s'ils avoient un grand soin de bastir à leurs Morts , de superbes Tombeaux pour y conserver leurs Momies , puis que le Monument , selon qu'il estoit somptueux & magnifique , rendoit la memoire du défunt plus illustre & plus glorieuse. Qui a rendu immortels Semiramis , & les Rois d'Egypte ? leurs Pyramides & leurs Tombeaux. Leur mort a esté plus éclatante que leur vie , & ils n'ont esté celebres , & n'ont survécu jusqu'à la Posterité , que par où les autres Roys de la terre meurent & ensevelissent toute leur gloire dans un oubli éternel.

Apropos de ces Momies , interrompit le President , un de nos Voyageurs prétend que le

Bitume qui croist dans la Mer morte , ser voit autrefois à embaumer les Corps des Egyptiens , & que cette poix est un veritable Baume , pour conser ver les Corps en leur entier. Il est vray , dit le Marquis , que Villamont & quelques autres , ont avancé cela ; mais je ne suis pas de leur avis. Les veritables Momies estoient embau- mées d'une maniere bien plus ex- quise , & ce n'est que par l'excel- lence des matieres Aromatiques qu'on y employoit , qu'elles sont precieuses , & propres à la guerison de tant de maladies , ce que n'auroit pas la vertu du Bitume , qui peut bien exempter un Corps de pourriture , mais non pas en faire une veritable Momie ; car ce mot ne veut pas dire simples

ment un Corps entier & embaumé ; mais quelque chose de plus excellent. Quoy qu'il en soit, tout ce qu'on peut asseurer du Bitume de la Mer morte, est que c'estoit le Baume du vulgaire, & du simple Peuple de ce Pays-là ; car dans les Momies qu'on a découvertes, on a trouvé qu'elles sont pleines de parfums les plus exquis. Cette maniere d'inhumer les Morts estoit d'une grande dépense. J'ay lû, dit le Chevalier, une méthode d'enterrer les Corps, & de leur bâtir des Tombeaux, qui est bien plus facile, & qui se fait à bien moins de frais. Les Anciens la pratiquoient pour tous ceux qui manquoient de Sepulture. C'est de répéter par trois fois le nom du Mort. Toute la

Compagnie se prit à rire , & le Chevalier mesme avoit de la peine à s'en empescher. Vous riez , leur dit-il d'un air serieux ; c'est pourtant de Davity que je tiens ce secret , & je ne trouve pas qu'il y ait tant à rire ; les Pauvres qu'on jettoit à Rome dans des Puits après leur mort , avoient besoin d'un pareil Tombeau. On avoit encore trouvé ce secret pour ensevelir honorablement , & promptement les Morts qu'on rencontroit sans Sepulture par le chemin ; car ce devoir estoit si étroitement pratiqué chez les Anciens , que l'on se tenoit pollué si on rencontroit un Mort , qui ne fust pas enseveli , à moins que de jeter dessus un peu de terre ou de poussiere , ou de répéter trois

fois son nom. Mais quand on ne le sçavoit pas , dit le Marquis ? Mon Dieu , vous me faites toujours des affaires , reprit le Chevalier , on jettoit de la terre dessus. Mais que dites vous de Varron, continua-t-il , pour se tirer de l'embarras, où le Marquis l'avoit mis ? Il voulut qu'on le mist apres sa mort dans un grand Vaisseau de terre cuite , avec des feuilles de Meurte, d'Olivier, & de Pavoit : tous Symboles de la paix, du repos, & de la tranquillité de l'Ame , si peut estre vous ne trouvez finesses dans cette sorte d'Inhumation, car Varron estoit un Sçavant, qu'on peut soupçonner de Science secreete & de cabale. Quoy qu'il en soit , les Riches de Rome estoient inhumez

dans leurs maisons , & nonobstant la coustume de brusler les Corps en ce temps-là , Popée fut embaumée , & portée au Tombeau des Jules , ce qui me fait croire , que le Bucher n'estoit pas la Sepulture de toutes les personnes de qualité , particulièrement des femmes ; mais seulement des grands Hommes qu'on vouloit mettre au rang des Dieux , comme un moyen plus facile d'élever leur ame au Ciel , & de faire leur Apotheose. J'approuve vostre conjecture , dit l'Abbé , car Néron n'épargna rien pour les funérailles de Popée , & il eust fait brûler son corps , s'il eust creu rendre par là , un plus grand honneur à la défunte. Il aimoit le feu comme vous sçavez , jusqu'à brû-

ler Rome , pour s'en faire un divertissement. Cependant on brûloit de ce temps-là les Corps des Empereurs & des personnes considérables , dont on conservoit fort soigneusement les cendres. Vous me demanderez peut estre de quelle maniere on recüelloit ces cendres ? car elles pouvoient estre meslées avec celles du bois qui consumoit le Corps. Pline vous apprendra cela comme moy, mais pour vous épargner la peine de le consulter là dessus , voicy ce qu'il en dit autant que je puis m'en souvenir. On donnoit aux Empereurs & aux personnes de qualité qu'on devoit brûler , des chemises faites d'un certain lin des Indes qui est incombustible, ce qui rendoit ce lin fort rare, &

tort précieux , ou bien on enfermoit le Corps dans un coffre de fer qui estoit percé , de façon que l'humidité pouvoit s'exhaler , sans que la cendre sortist. On mettoit après cela ces cendres dans des Urnes d'argent , d'or , ou d'agate. On les arosoit de vin , & d'eaux de senteurs , on les parfumoit , & souvent on posoit sur ces Urnes des Couronnes précieuses , ensuite dequoy on les mettoit en dépôt dans le Tombeau de la famille ; & voila de quelle sorte on inhumoit les Grands à Rome.

Pour moy, dit le Président, je croy que la vénération qu'on a toujours eüe pour les cendres des Morts, vient de ce que la cendre de chaque chose, contient sa for-

me & sa figure , comme l'expérience nous le fait voir dans la cendre des Plantes.

*Secret dont on comprend que quoy que
le corps meure,*

*La forme fait pourtant aux cendres
sa demeure.*

a dit un grand homme , qui prétend que les cendres des Trépassés qu'on voit souvent dans les Cimetieres sont naturelles; puis qu'elles ont la forme & la figure extérieure des Corps, qu'on a enterrez en ces lieux; & que ce ne sont pas leurs[↑]âmes, ou des fantômes representez par les Démon^s, comme le croit le simple Peuple; car enfin quoy que le corps soit réduit en poudre, la figure ne se perd point. Mais cela se voit encore mieux dans le champ

Q. de Juillet 1685.

D.

d'une Bataille nouvellement donnée ; & voicy comme la chose se fait. Ces figures sont excitées , & élevées en partie par la chaleur interne de la terre , & des Mou-
rans , & en partie par la chaleur externe du Soleil & du Canon qui a échauffé l'air. Voila une plaisante opération de chimie, dit le Chevalier. Elle est naturelle, repond le Docteur , & c'est une tres-belle vision de quelques Rabbins Talmudistes, dont Monsieur le Président a fait une fort heureuse application , aux devoirs que nous rendons à la cendre des morts, en leur donnant des Tombeaux magnifiques. C'est toujours une vision, reprit le Chevalier , mais Monsieur le Docteur, continua-t-il, dites nous un peu s'il

n'y a point de difference entre ces termes d'*Ensevelir*, d'*Inhumér*, d'*Enterrer*, que nous confondons si souvent : Il y a quelque difference entre ces termes, répondit le Docteur, mais elle n'est pas grande, & elle est plus propre à un Grammairien qu'à un Philosophe, car tout le monde entend par-là, la même chose. Qui est inhumé, est enterré, qui est l'un & l'autre, est ensevely. Choisissez-lequel il vous plaira. Le Traducteur de Plin s'est lourdement trompé, en voulant faire cette distinction; car il dit que les Latins appelloient un homme ensevely, de quelque maniere qu'il fust enterré; & qu'il estoit inhumé, lors qu'on mettoit son corps en terre. Je vous demande un peu là.

D ij

différence qu'il y a entre un corps mis en terre , & un corps enterré ? Vous voyez bien que cela est ridicule. Mais tout ce que je puis vous dire est que le mot d'*Ensevelir* , se doit entendre principalement des Corps qu'on embau-me , & qu'on met en dépôt dans des caves , & *Inhumer* de ceux qu'on laisse pourrir dans la terre & les uns & les autres , ayant des Tombeaux , & des sépultures , on peut dire indifferemment inhumer , & ensevelir les Morts. Pline dans le Chapitre qui suit celui que je vous ay cité , s'explique de manière qu'il entend toujours par le mot d'ensevely , un homme qui est inhumé , & qui est dans le Tombeau ; ce que signifie *conditus* que son Traducteur a

mal rendu en nostre langue , par enterré en quelque sorte que ce soit.

Mais pour ne pas nous éloigner de nostre sujet , continua le Docteur , Thevet dans sa Cosmographie universelle , dit que les Anciens , & sur tout les Romains, firent faire des Tombeaux & des Monumens publics , aussi bien pour les pauvres que pour les riches , voulant montrer par-là , dit cet Auteur , que l'homme capable de raison est préférable aux bestes , & que nos corps doivent estre ensevelis , & enterrez en memoire de la condition humaine. Le sentiment de Thevet est raisonnable , dit l'Abbé , mais nous y devons remarquer trois choses. Premièrement les Ro-

mais n'ont élevé des Monumens publics à la memoire des Morts, qu'en faveur de leur vertu ; & alors il est vray , que les pauvres en ont esté honorez aussi bien que les riches ; mais avec quelque distinction. Secondement on a érigé à des bestes de superbes Tombeaux , comme on le peut voir dans l'Histoire ; & ces Tombeaux les ont élevez au dessus de la condition humaine ; & en troisiéme lieu le mépris des honneurs funébres , & de nostre sepulture apres la mort , a esté respecté , & approuvé des plus Sages. Lucien a dit ; apres Homere, que celuy qui a un superbe Tombeau , est comme celuy qui n'en a point , & que chez les Morts on ne rend pas plus d'honneur à Agamemnon ,

qu'à son valet , à Achille , qu'à
Thersite.

*De n'estre ensevely ce n'est pas gran-
de perte.*

dit Virgile , ou comme a dit cet
autre.

*Le Ciel couvre celui qui n'a point de
Tombeau.*

Seneque méprisa les honneurs
funébres apres sa mort , & l'or-
donna expres par son Testament,
ce qui fit qu'on brûla son corps,
sans aucunes cérémonies. Il ne
faut point nous mesurer par l'i-
négalité des Tombeaux , disoit-il
pendant sa vie. La cendre nous
égale tous. La naissance est iné-
gale , mais la mort est pareille. Il
raporte que Mécenas avoit de
coustume de dire

*Je n'ay point de soucy qu'un Sepul-
chre on me dresse.*

Saint Augustin après Seneque, nous avertit de mépriser ces choses, & nous assure qu'elles regardent plutôt la consolation des Vivans, que le besoin des Morts. Laissons donc ce soin là, à nos Parens & à nos Amis, auxquels il est glorieux de s'en souvenir & honteux de l'oublier. Mais, comme dit Montagne, il y a des gens qui pendant leur vie veulent jouir de l'ordre, & de l'honneur de leur sepulture, & qui se plaisent de voir en Marbre leur morte contenance. Tel est mon bon homme de pere, dit le Chevalier, dont je vous veux conter une histoire sur ce sujet.

Il est, comme vous sçavez, de bonne & de ferme constitution, & la mort ne l'épouvante guere.
Cepen-

Cependant il a songé à faire son Tombeau, & il y a quelque temps, qu'il commença de faire tirer les pierres qu'il y veut employer; mais parce que la Carrière luy appartient, & qu'il ne prétend pas qu'il soit achevé plutôt qu'en l'année quatre vingt seize de son âge, ne comptant que soixante & dix huit; il ne presse point l'exécution de son dessein, & le Public n'en seroit point informé, si des Chartiers passant à vuide près de cette Carrière, n'en avoient pris quelques pierres déjà taillées, & qui leur semblerent propres & commodés pour faire quelques jambages de fenestres à leur maison de village. C'est l'excuse qu'ils en ont donnée, avec offres de les payer au double, ou de les rapor-

Q. Juillet 1685. E

ter bien humblement à la Carrière. Mais M^r le Conseiller ne s'en contente pas, & ces pauvres Païsans sont furieusement embarrassés. Il y a plainte contre eux, information, & confrontation de témoins. Je ne raille point, mon Pere crie au voleur, & à l'assassin, & ne prétend pas qu'ils soient moins coupables que des Sacrileges, qui auroient violé son Tombeau, & troublé ses cendres. Son beau fils, à qui l'un de ces Chartiers appartient, le sollicite fort pour sa grace, mais il ne l'écoute non plus qu'un Mort, & agit toujours en Juge severe, & terrible vivant. Le Procez de ces Chartiers, sera fait comme à des Voleurs de grand chemin, & le moins qui leur en puisse arriver,

je dis par grace , & par accommodement , c'est qu'ils seront condamnés aux dépens du Tombeau tout entier. Ne voilà-t-il pas des Chartiers bien redressez , & ne vaudroit-il pas mieux qu'ils eussent versé vingt fois ? Mais n'est-ce pas une bonne fortune & une heureuse rencontre pour M^r le Conseiller , d'épargner de son vivant , la dépense de son Tombeau. Celle néanmoins de l'Epitaphe n'y sera pas comprise, & il a besoin de trouver d'autres Orateurs pour faire son Oraison funébre. Dieu garde quelque pauvre Poëte de tomber entre ses mains , interrompit le Marquis , il ne manqueroit pas de le faire condamner à composer son Epitaphe , afin d'avoir son Tom-

E ij

beau complet, au dépens du public. Mais ne pourroit-on point dire à vostre Pere, ce qu'Horace dit si à propos aux Viellards?

Tu secunda marmora

Locas sub ipsum fuitus, & sepulchri.

Immemor fervis domos.

Car il est grand batisseur, & songe bien plus volontiers à sa Bergerie, qu'à son Tombeau, quoy qu'il se dispose si glorieusement à vous laisser la place, & qu'il dise souvent contre son gré. *Vixi, & quem dederat cursum fortuna, peregi.*

Mais je veux vous conter quelque chose d'assez plaisant du Receveur du Marquis de... Vous sçavez que cét homme avoit esté autrefois son Précepteur, & que ce Marquis avoit beaucoup de

confiance en luy. Il voulut en mourant reconnoistre ses services , & il luy donna cinq ou six mille livres par son Testament. Comme il mourut en cette Province , Madame sa femme laissa à cét homme le soin du Tombeau de son Mary , mais bien loin de s'en acquiter d'une maniere proportionnée à la qualité & aux grands biens du défunt , pour s'épargner un Loüis d'or , que luy devoit couster une pierre pour mettre sur le corps de son disciple , & de son bienfaicteur ; il remarqua une vieille Table d'Autel , qui estoit abandonnée en un coin de l'Eglise , où le Marquis estoit inhumé ; il la fit prendre aussi tost par un Maçon , sans autre formalité , & sans écouter les plaintes.

E iij

du Curé, & des Marguilliers, & en fit faire un Tombeau à ce pauvre Marquis. Et sur ce que ses Amis luy representoient, que cette pierre estoit trop chetive, & mesme trop petite, il leur répondoit, qu'il s'en servoit par dignité, à cause de l'usage auquel elle avoit esté employée, qu'elle estoit plus noble, & plus précieuse que, le Marbre & le Jaspe, & alléguoit sans cesse ce Vers de Virgile.

*Condidimus terra mastasque sacra-
vimus aras.*

Il ajoûtoit encore que les Tombeaux des Saints dans la primitive Eglise, servoient d'Autels pour offrir le Sacrifice; & que les Tombeaux & les Autels, estoient presque la même chose,

à l'égard des Heros, dans les cérémonies qu'on faisoit à leur mémoire.

En verité vous me surprenez, dit le-Président, je croyois que ce Receveur estoit honneste homme, & il me sembloit qu'il avoit de l'esprit. Mais qu'elle mesquinerie, & quelle ingratitude! Voila comme on est trompé de ceux en qui l'on se confie le plus. N'en soyez pas surpris, M^r repartit le Marquis, si on ne garde pas la foy aux vivans, comment voulez vous qu'on la garde aux morts. Nos femmes & nos enfans nous fourbent mesme en ce temps-là. Vous avez connu cette Dame qui dans un petit corps, avoit l'esprit d'un grand homme; quand je dis d'un grand homme, j'entens d'un

E iij

habille homme ; car dans les Affaires , elle auroit confondu Cujas & Berthole , ou pour ne pas m'éloigner des Loix de sa Province , elle auroit commenté Beraut , & corrigé Banage. Mais ce qui fait à mon sujet , elle estoit sage & aimoit son Mary , cependant elle n'a fait faire son Tombeau , & n'a executé son Testament qu'en faisant le sien. Et le Monument de ce pieux Chevalier , estoit quatre mille francs qu'il donnoit aux pauvres , & à l'Eglise de sa Paroisse. Il ne falloit point là , de Stefcrate , ny de Æsyphon ; il ne falloit qu'un Homme de bien qui scût compter. On néglige facilement les morts , pour peu de soin que l'on prenne des vivans. C'est pourquoy je conclus

de tout ce que nous avons dit, que c'est une chose frivole de s'embarrasser pendant sa vie de son Tombeau, & de sa Sepulture. Il y aura toujours quelque Coquin de Chartier, qui interrompra nostre dessein, ou quelque Receveur qui frustrera nostre attente. Scaliger, continua le Marquis, se vante fort des Tombeaux de ses Ancestres qui sont à Verone, & il s'étonne de ce qu'ils n'ont pas esté démolis. Mais il ne s'en soucie point, dit-il, & si ce n'estoit la Résurrection, il ne se mettroit pas en peine de sa Sepulture. Il ne m'importe où je seray ensevely quand je seray mort. Mon corps sera comme le corps d'un Aſne. Il y en a qui ne veulent pas que d'autres soient mis

dans leurs Sepultures , mais dans nostre Religion , il n'en doit pas estre ainsi.

Voila, interrompit le Docteur, les beaux sentimens que le Calvinisme avoit inspirez à ce grand homme : qui avoit la teste bien meilleure que le cœur , & plus d'esprit que de Religion ; beaucoup de suffisance & peu de piété. J'avoüe que quelques-uns ont fait peu de cas des Honneurs funébres , & les ont défendus en mourant , mais la plupart l'ont fait , pour paroître après leur mort , ce qu'ils estoient pendant leur vie ; & peut estre ce qu'ils n'estoient pas , c'est à dire , humbles , sans orgueil , & sans vanité. Mais ce n'est pas en cela que consiste l'affaire. Un orgueilleux sans

Tombeau , & sans honneurs funébres , demeure toujours orgueilleux. Il y a même de la vanité à mépriser , & à rejeter ces sortes de devoirs , autant qu'à les mendier , & à les rechercher avec trop de soin. Tel a fait plus de bruit sans Torches , & sans Ecussons ; que si on luy avoit fait les funérailles d'un Empereur Romain. Le Chancelier de L'hôpital méprisa cette pompe funébre, mais comme vous sçavez, plus en Huguenot , qu'en véritable Catholique , & si ce que vous venez de dire avoit lieu , il n'y a point de Calviniste qui ne l'emportast en cela , sur tous les Philosophes de la Grece , & sur tout les Martyrs de l'Eglise.

Je me promenois un jour dans

le Jardin d'une personne de la premiere qualité, de la Religion Pré-tenduë Reformée. J'apperçeus au bout d'une Allée qu'on fréquen-toit peu ; parce qu'elle estoit fort négligée ; j'apperçeus , dis-je , au travers des brossailles , une espece de caverne toute ouverte , d'où il me sembla voir quelque figures en bosse , comme si ce lieu eust esté autre fois une Chapelle , & en effet ce caveau estoit au dessous de l'ancienne Chapelle de la maison. J'y entray donc par curiosité , & malgré la puanteur qui en sortoit , j'y remarquay quatre coffres de plomb , dont il y en avoit deux rangez de leur hauteur contre la muraille , & les deux autres couchez à terre. Mais ce qui estoit remarquable , & qui

causa ma surprise, est que ces Coffres estoient faits selon la forme du Corps. Que je considéray bien dans ce moment, le peu que c'est des grands Hommes apres leur mort ! C'estoient les Corps des quatre plus considérables Heros de cette Illustre Famille, qui estoient là gisans parmy les Crapaux, dans un Cloaque d'ordures. Voila quelle est l'humilité Huguenotte touchant les Tombeaux, & la Sepulture des Morts. Il faut au reste n'estre guere persuadé de la Resurrection des Corps, pour en faire si peu de cas, ç'a pourtant esté cette creance, qui a introduit l'usage des Urnes & des Tombeaux, où l'on conserve soigneusement, & dans nos Eglises mesme, leurs

Cendres & leurs Reliques.

De toutes les Religions qui ont esté au Monde , dit l'Abbé , il n'y a que la Chrestienne , qui ait permis la Sepulture des Morts dans les Temples : car ny chez les Juifs , ny chez les Payens , ny chez les Mahometans , nul homme , non pas mesme leurs Heros & leurs demy-Dieux n'a eu cét avantage. Il me semble pourtant , dit le Chevalier , que quelques-uns ont esté mis apres leur mort , dans les Temples des Payens , & je me souviens d'avoir leu que les cendres d'Hypocrate , furent mises dans un Temple de Junon. Il est vray , repartit l'Abbé , que les Payens ont accordé cét honneur aux cendres de quelques-uns de leurs Heros , & de leurs demy-

Dieux , qui pouvoient eux mesmes avoir un jour des Temples & des Autels ; mais je parle seulement de la Sepulture , & il est constans qu'elle n'a esté pratiquée dans aucune autre Religion, que la Chrestienne , & la raison est , que les Anciens craignoient l'infection des Morts ; ce qui les obligeoit de les enterrer en des lieux fort éloignez , ou de les brusler , & de n'en conserver que les cendres. En effet , la putrefaction des Corps peut nuire à la santé , sur tout dans les Pays chauds. Ainsi les Juifs , dont la Famille des Prestres & des Sacrificateurs demeuroit dans leur Temple ; & les Mahometans qui vont cinq fois par jour à la priere dans leurs Mosquées , ont eu rai-

son d'éloigner la Sepulture des Morts. Mais outre cette raison, continua l'Abbé, les Juifs estoient respectueux jusqu'à la Superstition, & adoroient un Dieu trop pur, & trop majestueux, pour souffrir rien de sale & de corrompu dans leur Temple. Quoy qu'ils attendissent le Messie qui devoit élever nostre Nature jusqu'à la Divinité, ils ignoroient un culte qui est relatif à cette Nature, par le moyen d'un Dieu fait Homme. Il falloit que Dieu prist nostre Chair, & fust devenu nostre Frere, avant que nous eussions part icy bas à son Héritage. Et comme cét Héritage, étoit un Champ de terre, qui luy servit de Cimetiere, & qui fut payé du prix de tout son Sang, il a bien voulu que

nous fussions ensevelis auprès de
luy , & que les Tombeaux des
Fidelles fussent au pied de ses Au-
tels. Le Chrestien est trop uny
avec le Sauveur du Monde , pour
en estre séparé après la mort. Il
n'en est pas comme du Juif & du
Mahometan , qui n'ont eu qu'u-
ne relation servile avec leurs Pro-
phetes. Le Sauveur s'est fait com-
me un de nous. C'est un Dieu
qui s'est abaissé jusqu'à estre de la
maniere d'un Mort au Sacrement
de l'Autel , & comme ensevely
sous les Especes. Nos Taberna-
cles & nos Eglises sont de verita-
bles Tombeaux , qui renferment
son Corps ; & comme le Tom-
beau est un heritage commun à
toute la famille , il est juste que
nous soyons inhumiez avec luy ,

Q. de Juillet 1685. F

puis qu'il est nostre Pere , & nostre Frere aussi bien que nostre Dieu. Ainsi le Chrestien a seul, cét avantage d'estre inhumé dans le Temple de son Dieu , dont il est membre & partie. Pardonnez moy , Messieurs , si je vous parle de la sorte , & devant un Docteur ; mais il est difficile de ne laisser pas échaper quelques traits du métier. Toute la Compagnie qui avoit esté fort attentive à tout ce que l'Abbé avoit dit , luy marqua qu'elle en estoit tres-satisfaite , & le Docteur mesme , ce qui l'obligea de continuer ainsi.

Au commencement du Christianisme , les Fideles s'assembloient où l'on avoit inhumé les Martyrs , car alors l'Eglise avoit

2602 19115 20 5

déjà des Tombeaux , & n'avoit pas encor de Temples. Or ces Tombeaux , quoy que souterrains & cachez , estoient grands , & spacieux ; en sorte que les premiers Chrestiens y faisoient leurs Cérémonies , & offroient le Saint Sacrifice sur les Corps des Martyrs , dont le Tombeau servoit d'Autel ; d'où est encore venu l'usage de dire la Messe pour les Morts , & à l'honneur des Saints , parce que le Prestre faisoit tousjours Commémoration du Défunt sur le Tombeau duquel , il célébroit le Sacrifice. Voila donc à mon sens , ce qui a introduit , & autorisé la Coustume d'enterrer les Morts dans nos Eglises , mais enfin l'usage des Tombeaux est aussi commun , qu'il est ancien.

E ij

parmy toutes les Nations du Monde. Ce qui est admirable, c'est que l'usage de ces Tombeaux, qui ont presque toujours esté embellis des Ornaments de l'Architecture, ait devancé l'Architecture mesme. L'Ordre Corinthien apris son Origine du Tombeau Rustique, qu'une charitable Nourrice avoit élevé selon la Mode du Pays, à la Mémoire d'une jeune fille de Corinthe. Et pour ce qui est des autres Ordres d'Architecture, il est certain qu'ils sont postérieurs aux Sepulchres, & aux Tombeaux qu'on a bastis pour les Morts; mais il est certain aussi, que ces Monumens n'ont paru avec éclat, & n'ont esté célèbres, que depuis que l'Architecture a esté dans sa

perfection , comme c'est dans les Tombeaux où elle a fait des chef d'œuvres , & montré ce qu'elle avoit de plus rare & de plus exquis.

J'ay lû , interrompit le Chevalier , dans les Relations des Indes Orientales , une assez plaisante maniere de Tombeaux , qu'on bâtit pour le Vulgaire , dans lesquels le Mary & la Femme sont ensevelis. C'est un simple Mur en rond , ou en quarré , qui les renferme tous deux , & qu'on élève de la hauteur d'un homme assis , car c'est ainsi qu'on enterre les Morts en ce pays-là. On enterre la Femme vivante au genoux de son Mary ; & on luy tord le cou lors que la muraille est bâtie à sa hauteur. Apres quoy on

la couvre, & on termine ce Sepulchre. Il n'y a pas là grande Architecture, ny grande dépense, mais aussi il y a moins d'orgueil, & de vanité. Je me souviens à propos de cela, dit le Marquis, que dans le premier Voyage que je fis en Flandre avec le Roy, j'estois surpris de voir plusieurs monceaux de pierre, qu'on appelle en ce pays-là des Tombes. On me dit que c'estoient les Tombeaux de quelques Anciens Capitaines, qui avoient esté tuez en ces lieux-là, où l'on avoit autrefois donné Bataille. En effet je n'en vis que dans quelques Plaines, qui étoient propres pour combattre, & pour ranger une Armée. Il y a peu de ces Sepulchres Rustiques qui soient considérables. Il me sem-

ble , Monsieur le Docteur , que j'ay leu quelque chose de pareil dans l'Ecriture Sainte. Vous y avez leu la mort d'Absalon , répondit le Docteur , auquel on fit un semblable Tombeau , d'un grand nombre de pierres qu'on jetta sur la fosse. Cependant ce Prince tout jeune qu'il estoit , avoit déjà fait construire son Tombeau. *Porro Absalon erexerat sibi cum adhuc viveret , titulum qui est in valle Regis.* Or *titulum* veut dire icy la mesme chose que *tumulus*. Et on voit encore aujourd'huy ce Tombeau d'Absalon , presque en son entier. Mais vous remarquerez que cét amas de pierres que l'on jettoit sur les Morts , estoit souvent une marque de punition & d'infamie ,

comme à l'égard d'Absalon dont on ne combla la fosse de pierres, que pour châtiment d'avoir esté Rebelle, & pris les Armes contre son Pere ; ce que l'on pratique aussi envers les Scelerats & les Criminels. Cen'est pas à ceux. là, dit le Chevalier, qu'on doit souhaiter que la terre leur soit légère: *Sit tibi terra levis , mollique tegaris arena.*

- Les Tombeaux de l'Antiquité, & ceux même d'apresent, sont ils legers pour les Morts ? Je voudrois bien, Monsieur le Docteur, que vous m'eussiez expliqué ce *terra levis* de Martial, dans l'Épigramme de Philenis. Martial n'est pas le seul qui parle de cette sorte, répondit le Docteur. C'est le langage ordinaire des Poëtes.
- Ovide

Ovide fait dire à Procris mourante ,

*Ante dicm morior , sed nulla pellice
lafa ,*

*Hoc faciet posita te mihi , terra , le-
vem.*

Et tout cela ne veut dire autre chose que les attaches & les affections de la terre qui nous retiennent icy-bas , & qui nous empêchent de nous élever au Ciel. Les Anciens, dont plusieurs n'estoient pas persuadez de la Resurrection des Morts , l'estoient néanmoins d'une certaine Transmigration des Ames hors des Tombeaux, qui se communiquoient aux hommes, & qui habitoient dans les Cimetieres. Or ils croyoient que les corps qui estoient privez de sepulture , empêchoient le passage des

Q. Juillet 1685.

G

Ames ; & c'est pourquoy ils estoient si soigneux de la donner aux Morts ; mais aussi ils leur souhai-toient une terre legere , afin que leur Tombeau ne fust pas un obstacle à cette communication. Voilà la raison des Tombeaux legers, Monsieur le Chevalier , & pourquoy vous avez accordé si obligeamment la Sepulture au fameux Archytas. Vous voudrez bien faire part à la Compagnie de cette Ode d'Horace , que vous avez si heureusement imitée. A quoy m'engagez-vous, Monsieur le Docteur, répondit le Chevalier ? C'est l'amusement d'une après-dinée, qui ne vaut pas la peine qu'on s'en souviennne. Cependant pour ne pas nous faire acheter si peu de chose , & augmenter

par là vostre curiosité , voicy ce
que c'est.

*Quoy , la Terre & la Mer vous man-
quent , Archytas ,*

Et vous estes sans Sepulture ;

*Vous qui cent & cent fois d'un arti-
ste compas ,*

Avez pris leur mesure ?

*Bien loin que le bel art vous rendist
immortel ,*

*Vous payez comme nous un tribut à
Nature*

Quand elle nous doit un Autel.

*Il est vray , je suis mort , mais la
Geometrie ,*

Non plus que la Philosophie ,

N'ont jamais fait des Immortels.

Connoître le Ciel & la Terre ,

*Mesurer leur contour , & tout ce qu'il
enferme ,*

G ij

*Merite des Autels ;
Mais il n'exempte point de payer à
Nature*

*Ce tribut odieux ,
Dont la loy rigoureuse & dure ,
S'étend jusques aux demy-Dieux.*

*Tout le monde est sujet à cette loy sé-
vere ,*

*Le Fils meurt ainsi que le Pere ;
Soit en courant les Mers , soit par-
my les Combats ,*

*Par tout , la mort cruelle , inexorable
& fiere ,*

*Leur fait rencontrer le trépas.
Pytagore , Tyton , Radamante , Tan-
tale ,*

*Pour vivre en differens états ,
Ont pourtant une fin égale
A celle du pauvre Archytas.*

*Pour estre tout-à-fait comme eux,
Cher Passant, exauce mes vœux,
En me donnant la Sepulture ;
J'ay pery sur la Mer ; mais dans cette
avanture ,
Qui peut avoir un sort plus beau
Que le mien , si tes mains me dres-
sent un Tombeau ?*

Le Chevalier , pour ne pas donner le temps à la Compagnie de l'applaudir sur cette Piece , continua de la sorte. Mon Dieu , dit-il , que les Funerailles de Pompée sont belles dans Lucain ! Voyez-vous ce Soldat officieux qui parcourt le Nil , pour trouver le corps de son Maistre ? Et qui enfin l'ayant trouvé , le brûle à un petit Bucher qu'on avoit allumé pour le corps d'un pauvre Pêcheur. Cela vaut

G iij

mieux chez le Poëte , que toutes les Pompes funebres des Romains ; & ce Monument simple & rustique , semble braver icy l'orgueil des Tombeaux & des Pyramides des Rois d'Egypte. Son Epitaphe est cavaliere , permettez - moy ce mot , mais elle est digne d'un grand Capitaine , & je la prefere à tout ce que les Grecs & les Latins ont fait sur ce sujet.

*Il grave sur la roche , & dure &
mal coupée ;*

*Auore icy , Passant , les cendres de
Pompée.*

Les Epitaphes, dit le President, sont des Tombeaux spirituels, de peu de dépense à la verité , mais qui honorent quelquefois davantage , que les plus superbes Mausolées. Tous les Poëtes & les Gens

de lettres , qui ont d'ordinaire plus de reputation que de richesses , en ont élevé de semblables à leur memoire , de leur propre façon , & ont fait leur Epitaphe avant leur mort. Voulant du moins qu'on leust dans leurs Ecrits , ce qu'on ne pourroit pas voir sur leur Sepulture. Ils en ont mesme honoré leurs Amis, croyant leur donner par là , une glorieuse immortalité ; & en effet, tel à qui le temps ou la fortune a renversé le Tombeau, & dissipé les cendres, trouve encore tout entier , & son nom , & sa memoire dans leurs Livres. Les Anciens , & sur tout les Peuples de Syrie, ont esté fort curieux d'Epitaphes & d'Inscriptions pour les Defunts. Il me semble qu'on les neglige aujourd'huy , & qu'on

G iiij

en voit peu de considerables hormis dans les Livres. On a fait plusieurs Recüeils d'Epitaphes, où il s'en trouve de plaisantes. Car on en a fait de ridicules aussi bien que de funebres. Surquoy Marot fait dire à un certain Fou dans son Epitaphe.

*Quand quelque sage homme
Viendra mon Epitaphe lire,
J'ordonne s'il se prend à rire,
Qu'il soit des Fous Maistre passé:
Fait-il rire d'un Trépassé?*

Il avoit raison, dit le Docteur, il ne faut pas s'arrester à gloser sur les Morts. Cela est indigne d'un honneste homme, & sur tout d'un Chrestien. On peut avec justice crier dans nos Temples, à ces railleurs curieux, *hors d'icy, Prophanes.* Pour moy je ne puis souffrir dans

ces lieux-là , d'Epitaphes plaisantes & ridicules , & j'admire jusqu'ouà a esté l'impudence de quelques Chrestiens , ou plutôt leur ignorance & leur simplicité , d'avoir gravé leurs fades railleries dans nos Eglises , & jusque dans le Sanctuaire. Il y a mesme plusieurs de ces Epitaphes impies , & plus dignes d'un Athée & d'un Libertin , que d'un Chrestien & d'un Fidele. Mais pour quitter cette Morale , je veux vous dire que c'est à Symonides qu'on doit cette invention d'honorer les Tombeaux des Morts , d'Epitaphes pleines de leurs loüanges ; & Ronfard nous assure que ces devoirs & ces éloges agréent beaucoup aux Manes des Defunts.

Tel bien memoratif allége leur soucy,

Et se plaisent de lire en si petit espace,

Leurs Noms & leurs Surnoms, leurs Villes & leur Race.

Mais quel ressentiment en peut avoir un Chien ou un Cheval, pour qui on a fait des Tombeaux & des Epitaphes ? Et quel honneur en doivent attendre ceux qu'une lâche complaisance abaissée à cette ridicule flatterie ? Vous retombez toujours dans vostre Morale, Monsieur le Docteur, dit le Marquis. Pour y faire diversion, vous me permettrez de vous dire, que les Turcs sont fort curieux de leur Sepulture, & qu'il n'y a si misérable parmy eux, qui n'ait son Tombeau & son Epitaphe. Ceux qui n'en peuvent pas avoir d'embellis d'Architecture, prennent soin de

les orner tous les jours de fleurs. C'est pourquoy ils les entourent d'un parterre, où il y en a des plus belles & des plus odoriferentes. Ils s'inclinent devant ces Tombeaux, & les ont en si grande veneration, qu'aucun n'oseroit passer à cheval devant un Sepulchre, sans mettre pied à terre, ou se résoudre à souffrir la bastonnade. Cela fait que mesme ils respectent ceux des Fideles, & s'en servent de la pluspart pour leurs Mosquées, comme des Tombeaux des plus grands Prophetes, & de quelques Rois de Judée, pour qui ils ont de la veneration. La beauté de ces Tombeaux, qui sont spacieux & magnifiques, les oblige à cela; mais ils le font aussi, pour la réputation des personnes qui y

ont esté inhumées, afin que les lieux où ils font leurs Prières, soient plus celebres & plus dignes de la grandeur de leur Prophete. Ils sont encore fort jaloux de leurs Tombeaux, & conservent exactement en cela, l'honneur & l'intérest de leurs familles, ne permettant pas qu'aucun Etranger y soit inhumé. Ils ont imité les Grecs & les Romains, qui estoient aussi fort jaloux de leurs Sepultures. Cependant leurs Tombeaux n'étoient pas tellement reservez pour les Familles, qu'on n'y enterrast ses Amis, & ceux dont on honoroit le merite & la vertu. Ennius fut mis dans le Tombeau de Scipion, parce que ce Poëte avoit écrit dans ses Vers, la seconde Guerre Punique. Nous en usons

de la sorte , & de nos jours , le brave & judicieux Prince de Turenne a esté inhumé à Saint Denys, qui est le Tombeau & la Sepulture de nos Rois ; honneur qu'on avoit fait autrefois au genereux Connestable du Guesclin.

Ces Monumens publics qu'on dresse à la memoire des Defunts, produisent toujourns de bons effets , dit le Docteur. Ils avertissent les jeunes & les vieux , les Grands & le Peuple , que nous sommes tous mortels , & que nous ne serons un jour que cendre & que poussiere ; mais ils nous excitent en mesme temps à pratiquer les vertus qui ont rendu celebres ces grands Hommes, dont nous honorons si cherement les cendres. En effet, selon les Grammai-

riens & les Etimologistes, un Monument est un ressouvenir & un avertissement public, qui nous inspire une parfaite resignation à la mort, & un grand desir de mourir en homme de bien, puis qu'on n'accorde cet honneur qu'à ceux qui ont eu du merite & de la vertu. Ceux qui se tuënt, perdent, selon les Loix', l'honneur avec la vie; car il n'appartient pas à tout le monde de faire le Caton, ceux-là, dis-je, sont privez de Sepulture & de Tombeau, parce que ce sont des marques d'honneur qu'on donne à la memoire du Defunt. Mais ces magnifiques Tombeaux font quelquefois toute la gloire des Morts; & tel qui a mené une vie fort obscure, devient celebre par ses funerailles, l'or & le mar-

bre qui le couvrent , font la matière aussi-bien que l'éloge de ses vertus. Un Tombeau somptueux nous donne une grande idée de la personne qu'il renferme ; & quoy que nous sçachions qu'on peut flater en Tombeaux , comme en Panegyriques , & qu'on peut corrompre le ciseau des Architectes , aussi-bien que la langue des Orateurs , on se laisse plus aisément prévenir par ces sortes de Monumens , & on ne sçauroit croire que les cendres d'un fat , soient conservées dans une Urne de Jaspe ou d'Agathe. Il nous souvient de la Fourmy embaumée dans de l'ambre , dont parle Martial ; vous me permettrez bien de vous rapporter icy cette jolie Epigramme , de la Traduction de Marot. Elle ne

vous déplaira pas dans son vieux
stile, qui pour n'estre pas fort juste
dans les rimes , l'est beaucoup
dans le sens.

*Dessous l'arbre où l'ambre dégoûte
La petite Fourmis alla :*

Sur elle en tomba une goutte ,

Qui tout à coup se congela :

Dont la Fourmis demeura là

Au milieu de l'ambre enfermée.

*Ainsi la beste déprisée , **

Et peu prisée quand vivoit ,

Est à sa mort fort estimée

*Quand si beau Sepulchre on luy
voit.*

Il seroit aisé d'appliquer cette
Morale à plusieurs de ce siecle ;
mais l'honnesteté m'empesche de
la pousser plus loin. J'aime mieux
vous dire, que comme les Tom-
beaux des Anciens estoient bâtis

sur les grands chemins, de là est venuë la coutume de mettre dans les Epitaphes, *Staviator*. Ou si l'on veut, on prouvera de cette coutume, que les Tombeaux estoient bâtis autrefois sur les grands chemins. Cette voye Appia, ou cette voye qu'Appius Claudius fit faire qui duroit depuis Rome jusque à Brindes, c'est à dire six grandes journées, n'estoit presque qu'un Cimetiere remply de Tombeaux. Ce fut là que l'on trouva sous le Pontificat d'Alexandre VI. le corps de Tullia fille de Ciceron, encor tout entier, apres treize siecles. Et ce fut dans son Tombeau où l'on trouva une de ces Lampes merveilleuses, dont les Anciens se servoient pour éclairer leurs Sepulchres, parce qu'elles étoient

Q. de Juillet 1685. H

inextinguibles , pourveu qu'elles ne receussent aucun air. Mais approuvez-vous, dit le Chevalier, le procédé de ce Pape, qui fit jetter le corps de cette illustre Fille dans le Tibre ? Pour moy je luy en veux mal, & je sçay bon gré au Conservateur de Rome , qui la fit porter au Capitole, comme une Relique rare & précieuse ; c'estoit garder le respect qui est deu aux Morts. Mais ce Pape ne devoit pas ainsi violer les Tombeaux, & traiter de la sorte ce que l'antiquité avoit de plus venerable. Il devoit respecter les Manes de la fille de Cicéron, ou du moins ne les pas diffamer. Ce Pape , dit le Marquis , estoit cruel, & n'avoit aucun égard pour personne. Mais remarquez, je vous prie, combien le soin de la Sepul-

ture est inutile, quelque précaution qu'on puisse prendre pour conserver nos cendres. Jadmire ces gens qui craignent de mourir ailleurs que chez eux, parce qu'on negligeroit leurs Obseques. Socrate prefera la mort à l'exil, luy qui se disoit Citoyen du Monde, parce qu'il craignoit de porter ses os ailleurs, & qu'il vouloit que le lieu de son Berceau, fust celuy de son Sepulchre; c'est qu'il vouloit mourir entre les bras de sa Nourrice, dit le Chevalier. Quoy qu'il en soit, reprit le Marquis, on dit qu'il n'avoit jamais mis le pied hors le territoire d'Attique. Montagne dit de luy - mesme, que s'il croyoit mourir en autre lieu que celuy de sa naissance, il ne sortiroit pas sans effroy hors de sa Pa-

H ij

roisse. Cependant il assure ailleurs, que s'il suivoit sa volonté, il voudroit mourir hors de sa maison, & loin des siens; mais enfin la nature est toujours plus forte que la raison, & nos inclinations ne manquent jamais de s'opposer à nos raisonnemens. Socrate aimeroit mieux mourir à Athenes, que de vivre à Sparte. Pour moy j'aime à vivre par tout, & il m'importe peu en quel lieu je dois mourir. Ainsi ne croyez pas que j'ambitionne la gloire d'avoir un Tombeau superbe & magnifique. Mais il est tard, & nous abusons de la patience de Monsieur l'Abbé. A ces mots il prit congé, & toute la Compagnie se separa.

Je vous ay tenu parole, Madame, vous n'avez rien trouvé dans

ce Recit de terrible & de lugubre.
Le serieux y est temperé d'un hon-
neste enjouement ; car les genies
qui habitent ces Tombeaux, sont
bons & agreables, & n'inspirent
que la joye & la consolation à
ceux qui les frequentent. C'est ce
qui me fait esperer, Madame, que
vous agréerez cette Conver-
sation, & le soin que j'ay pris de
satisfaire vostre curiosité. Je suis
vostre, &c. DE LA FEVRERIE.

PORTRAIT D'UNE DAME
de Qualité, fait par Made-
moiselle B. D. R.

QUoy que je ne sois pas habile,
Je peins Iris, & veux la peindre
bien,
L'Original est tel qu'il seroit difficile
Que le Portrait n'en valust rien.



*Si l'éclat de ses yeux ne sçauroit se dé-
crire,*

*Au moins ils sont connus par leur divin
pouvoir;*

*Leurs feux sont si perçans, que ce qu'il
en faut dire,*

*C'est que s'ils regardoient, on ne les pour-
roit voir.*



*Sa bouche charme & plaist, quoy que
trop inhumaine,*

*Et qu'il n'en sorte rien qui flatte les de-
sirs,*

*Son sourire aux Amans donne mille plai-
sirs,*

Quand mesme elle rit de leur peine.

Diray-je que le teint d'Iris

Défait les Roses & les Lis?

*A de foibles beautez, comme seroient les
nostres*

Ces éloges communs peuvent estre adressés:

On en a trop dit pour les autres,

Et pour elle on ne peut jamais en dire assés.



Une gorge, des bras dignes d'une Déesse,
De l'agrément, de la délicatesse,
Il est pour elle un eternal Printemps,
Elle paroist avoir quinze ou seize ans,
Peut-estre en a-t-elle bien trente,
Mais sa beauté croist & croistra;
Et quand elle en aura soixante,
Je ne sçay qui s'en sauvera.



Son esprit est galant & tendre
Delicat, prompt à concevoir,
Quand on la voit, on ne veut que la voir;
Quand on l'entend, on ne veut que l'en-
tendre.



Son cœur est fait pour l'amitié,
Pour la reconnoissance, ou bien pour la
pitié,
Car pour l'amour, Iris le hait & le re-
doute,
Son cœur est tranquille & content,
Heureux les Amans qu'elle entend,
Puis qu'il n'en est point qu'elle écoute.



*Iris a le goust fin , Iris a le goust bon ,
 Son humeur est toûjours égale ,
 Dans tout ce qu'elle fait toûjours de la
 raison ,
 Iris est magnifique , Iris est liberale ;
 Ses meubles precieux , son Palais enchan-
 té ,
 Tout marque son bon goust & sa magni-
 ficence ,
 Sa propreté , son abondance ,
 Mais rien n'ajoute à sa beauté.*



*Regarde - t - en ces lieux , quand on voit
 cette belle :
 Quand elle en est absente , y porte-t-on ses
 pas ?
 On n'y voit rien quand on ne l'y voit
 pas ;
 Quand on l'y voit , on n'y voit qu'elle.*



*Iris veut connoistre à loisir ,
 De pénétrer les cœurs elle fait son étude ,
 Au choix de ses amis plus qu'à la multitude
 Elle*



J'aurois voulu te peindre, & d'un trait immortel

Exprimer ta fierté, ta douceur, ton courage,
Et donner aux François un modèle éternel

De mérite & d'honneur, en traçant ton image.



Mais Minerve & Pallas de concert avec
toy,

Faisant tous leurs plaisirs des plaisirs de
ton Roy,

Sembloient se faire un jeu des fureurs de
la guerre.



Mars ce Dieu si cruel d'accord avec la
Paix,

Luy qui fait tout trembler sur l'Onde &
sur la Terre,

Divertit par tes soins LOUIS & ses
Sujets.

AMOUREUX, de Digne, Avocat
au Parlement d'Aix.

du Mercure Galant.

Voicy les Explications
que j'ay recenës sur les deux *Figures*
du mois de Juin, dont les mois es-
toient la Truite, & l'Homme à
cheval.

I.

Qui pourroit s'empescher de dire
Que le Galant Mercure est toûjours li-
béral,

Qu'il nous donne toûjours par un soin
presque égal

Dequoy nous divertir; & dequoy nous
instruire?

Il nous donne mesme à gruger
Un Poisson d'un merite à ne pas negliger,

Une Truite d'importance,

Qui pourroit plaire au goust du plus grand
Patentat.

Qui n'auroit de la complaisance

Pour un morceau si délicat?

L. BOUCHET.

ancien Curé de Nogent le Roy.

I ij

II.

Mercure est un Galant Garçon
De nous donner chair & poisson;
Pour nous bien regaler il ne pouvoit mieux
faire ;

Cela s'appelle chere entiere.

La Truite est le premier plat ,

C'est un morceau fort délicat ,

A luy seul aussi je m'arreste ,

Et laisse-là l'Homme à Cheval.

Mes dents ne feront point de mal

A l'Homme non plus qu'à la Beste.

DIEREVILLE.

III.

CE que vous vous imaginez ,
Aimable Bergere Fleurette ,

Et qu'à deviner vous donnez ,

Est une Enigme assez secreete.

Sans me donner beaucoup de mal ,

J'ay pourtant trouvé ce mystere ,

Si vous me voyiez à cheval ,

Seroit-ce pas juste l'affaire ?

Le mesme.

IV.

Vive le poisson frais & la belle marée,
 J'abhorre le poisson salé;
 Qu'il ne m'en soit jamais parlé.
 Ce n'est que pour ces gens dont l'ame est
 altérée,
 A qui l'acrimonie est toujours de bon
 goust,
 Et tout autre cause un dégoust.
 Pour moy j'aime mieux une Truite
 Quand elle est fraîche & plus petite
 Que le poisson le plus exquis;
 S'il n'est point frais, je le bannis
 De ma table, & de ma cuisine;
 Fust-ce mesme un Turbot, deslors qu'il est
 salé,
 Il n'est plus de bon goust, on est mal re-
 galé;
 Il faut donc le laisser à ces gens de marine,
 Il leur plaist, s'il est de bon sel,
 Moy, je m'en trouverois blessée,
 Il faut estre spirituel

Pour en faire une sausse un peu bien poliee.

*La belle Nouriture du
Havre.*

V.

E*N Mer aussi-bien que sur terre
On voit les animaux s'entrefaire la guerre ,*

*Le grand devore le petit ,
Pourveu qu'on ait un peu d'adresse
On profite de sa foiblesse ,
Et d'un indefendu le puissant se nourrit.*

*Une impertinente Ecrevice
Qui ne marche qu'à reculons ,
Parce qu'elle a des crocs bien longs ,
A le pouvoir & l'artifice
De goûter tout , Merlans , Turbois ,
Soles, Alozes, Saumons, Truites,
Sans garder aucunes limites ,
Fussent-ils mesmes des plus gros ,
Tant il est vray qu'on prend tout ce que
l'on peut prendre ,*

*Que ses griffes on fait valoir ,
Deslors qu'on en a le pouvoir ,
Et qu'on a dequoy se defendre.*

GYGEZ du Havre.

VI.

Mercure , j'avois oüy dire
*Que vous estiez adroit , subtil ,
Le Prince des Poissons d'Avril.*

*Un Ministre d'amour , mais l'on vient da-
m'instruire*

*Que vous estes de tous mestiers ,
Et que l'on vous a ven tout chargé de
marée ,*

*Que vous-mesme avez declarée ,
Ainsi que font les Poissonniers ;*

*Que vous aviez beaucoup de Truites
saumonnées*

*Pour tous vos amis destinées ,
A l'envy chacun a receu*

De ce beau fruit de vostre Pesche ,

Mais pour moy je n'en ay point eu ,

*Que comme à l'ordinaire assez tard , &
pen fraisches ;*

I iiij

*Je ne sçay point pourquoy je suis tout le
dernier ,*

*Si c'est la faute du * Courrier.*

** Homme à Cheval.*

Le même.

VII.

D'Où vient que dans un Port de
Mer

*Le poisson devient rare , & dans l'autre
il abonde ?*

*Qui voudra bien s'en informer ,
Verra que de tout temps ces Citoyens
de l'Onde*

*Suivent leur route , & vont leur
train*

*Selon la coste & le terrain ,
Où se trouve leur nourriture :*

*Par un instinct de la Nature
Ils la sentent de loin , & dans les
douces eaux*

*Carpes , Truites , vont par mon-
seaux*

Où leur pasture est abondante,
Ce que l'on ne peut contester;
Mais je crois qu'on peut ajouter
Pour éclaircir de plus la question présente,

Que pour avoir de bon poisson,
Et, comme l'on dit, à foison,
On ne doit point faire d'outrage,
Ny de chagrin au Poissonnier,
Je n'en diray pas davantage,
Je le laisse à dire au Courrier.
Le même.

VIII.

Mercure, permettez que je hausse
la voix

Sur les deux Enigmes du mois.

La première enferme une Truite,
Dont le goust délicat charme les plus
friands,

Dont les yeux sont vifs & rians,
Le corps léger, prompt à la fuite;
On peut la prendre au feu quand on
pesche la nuit,

106 Extraordinaire

On la prend à la ligne , au filet ,
mais sans bruit.

Les eaux sont son Pays , sont le lit
de sa mere ,

Elle aime les ruisseaux & la source
d'eau claire ,

Elle chasse au Goujon, au Gravier , au
Veron ,

Aux autres Poissonnets , aux Vers , au
Moucheron ,

Elle prend quelquefois le raisin , la
cerise.

Voilà quel est son aliment ,

Ajoutez que sur sa chemise ,

Qu. pour m'expliquer mieux , sur son
écaille grise ,

On découvre ordinairement

Des Etoilles abondamment.



Dans la seconde Enigme on voit Da-
me Fleurette

D'une fort agreable humeur.

Elle y fait un Portrait qui pourroit
faire peur ,

Mesme aux avaleurs de Charette.
Six jambes & deux bras , quatre
oreilles , quatre yeux ,
Deux bouches , & de plus , écoutez,
Curieux ,
Marcher dessus des clous, la chose est
singuliere ,
Avoir sur le dos un derriere.
Fuyez , Petits. Cachez-vous Vieux;
Car si ce Tout avoit envie
De vous gober en un morceau.
Ce seroit fait de vostre peau ,
Ce seroit fait de vostre vie :
Cependant revenez , vous n'aurez point
de mal ,
Ce terrible Portrait n'est qu'un Hom-
me à Cheval.



Mais que diroit Dame Fleurette
Si ce Cheval estoit sans fers ,
Si l'Homme estoit sans jambe , ou sans
moule à manchette ,
Si borgne des deux yeux , l'un mar-
choit de travers ?

Ma foy, je croy que sa peinture
 S'expliqueroit à l'avanture,
 Et que qui voudroit disputer,
 Et luy donner quelque torture,
 Pourroit enfin la rebutter.
 Mais supposé billes pareilles,
 Qu'ils eussent chacun deux oreilles,
 L'un quatre pieds, & l'autre deux,
 Chacun sa bouche & ses deux yeux,
 Et que les pieds de la monture,
 Pour ne pas perdre leur chaussure,
 Fussent garnis de clous pointus,
 Que l'homme enfin de son derriere
 Sans selle, sans bast, sans festus,
 Touchast le dos à nud de la beste à
 criniere,
 Je croirois fort probablement
 Le tout expliqué nettement.



A vostre avis, Seigneur Mercure,
 Ay-je fait bonne conjecture?
 Et me puis-je flater d'avoir bien rem-
 contré

Expliquant cette Enigme obscure ?

Non, ce seroit vanité pure,

*De croire que mon nom doive estre en-
registré*

*Parmy ceux qui chez vous font si belle
figure,*

Qui sont Poëtes par nature,

Qui d'abord ont tout pénétré.

Ces Sçavans de toutes manieres,

Comme la docte des Houlieres,

Le sublime Magnin, l'admirable Morel,

La sage Scudery dont le bon naturel

*Paroist dans ses Ecrits autant prudent
qu'habile,*

L'incomparable Diereville,

Et tant d'autres que tous les jours

Vous rendez tres-recommandables.

Par vos loüanges admirables,

*Ou bien pour leurs Ecrits, ou bien
pour leurs Amours.*

LESCHAPPE' de Lomprey.

XI.

Qu'il est rare d'avoir de sages domestiques ,

Et que leur indiscretion

Nous produit souvent de Critiques !

Ils sont toujours en faction

Pour mieux connoître nos affaires ,

Nous leur mettons tout en dépôt ,

Mais ils nous trahissent bien-tôt

Ces dangereux dépositaires.

Heureux donc ceux dont les Agens
Sont fidelles , discrets , autant qu'intelligens ,

Qui ne font rien que de licite ,

Qui n'ont des mains que pour signer

Ce que le Droit peut ordonner ,

Et sont muets comme une Truite

Quand il faut cacher nos secrets ,

Dont la conduite irréprochable

Rend à tous la nôtre honorable ;

Et gardant nos vrais intérêts

Peuvent imiter la Merlette

*Sans griffes & sans bec muette ;
S'ils sont autres tous ces Mouchards
Qu'ils nous font donner de brocards !*

LA PETITE ASSEMBLEE G.
du Havre.

IX.

LE Sujet a quelques appas ,
Sa bonté plaist aux délicats ,
L'air muet , le lit de la Mere.
Pour moy ne sont pas un mystere.
Mais il faut l'avouer avec sincerité ,
Les Etoilles m'ont arresté ,
A moins que ce ne soit la Truite sans
monée ,
Tout le reste convient juste à sa destinée.
L'Insensible de Montalte.

X.

CE composé de chair & d'os ,
Paroist double en soy ce me sem-
ble ,

112 *Extraordinaire*

En cet estat point de repos.

Mais plus Eanfane le contemple ,

*Elle apperçoit les cloux qui ne font nul
tourment :*

Et dit dans son ravissement ,

*Six pieds , deux mains , quatre yeux ,
deux bouches , quatre oreilles ,*

*L'Homme à Cheval fait ces mer-
veilles.*

Le mesme.

SS22:2S2:S2S:S2SSS2

ENTIERE EXPOSITION
d'une premiere Langue
Universelle.

A Fau-Cleranton , le 8. d'Aoust 1685.

Vousçavez, Monsieur, qu'a-
prés que les Apostres eu-
rent receu du Saint Esprit, & don
des Langues , ils estoient enten-

des des gens de divers Pays , bien que ces gens ne s'entendissent pas entre eux ; mais qu'il n'est pas décidé si les Apostres parloient en mesme temps toutes sortes de Langues ; ou bien s'ils n'en parloient qu'une seule qui fust entendue de tous. Il me semble plus plausible de croire qu'ils parloient une Langue Universelle, qui estoit comme la Langue de la Nature humaine dans tous ses mots, comme elle l'est de la douleur dans le mot *hon hon* prononcé lentement, & de la joye dans le mot *hi hi hi* prononcé viste ; & qu'il leur étoit ainsi facile de se rendre intelligibles à tous les hommes.

Une telle Langue , qui fut , sans doute , celle de nostre premier Pere , estoit bien plus propre à

Q. Juillet 1685.

K

toucher l'esprit & le cœur, que toutes les autres Langues; & n'aida peut-estre pas peu le Serpent à persuader ce qu'il voulut à nôtre premiere Mere; & puisque Dieu a favorisé tous les Animaux, d'une langue de cette sorte, propre à se faire entendre de leurs petits & de leurs semblables, pourquoy ne croirions nous pas qu'il en donna une de mesme à l'Homme, qui est la principale de ses creatures?

Cela me semble hors de doute; mais la corruption du peché y apporta bien-tost du changement, de mesme qu'à tous les autres avantages qui avoient esté faits à Adam avant sa chute; & comme les Rivieres sont moins pures & moins claires, à mesure qu'elles

s'éloignent de leurs sources; cette langue dégénéra de sa pureté & de sa force à mesure que les hommes se répandirent sur la Terre, & s'éloignerent du temps de leur création, & de l'innocence qui l'avoit accompagnée; & elle devint, pour ainsi dire, un patois, dont on tient que nous avons les restes dans la langue Hébraïque.

Ce n'est pas qu'on ne puisse croire que la petite Famille que Dieu sauva du Deluge, la parloit encore assez bien, & que cet avantage dura même jusqu'à la construction de la Tour de Babel; mais depuis ce temps-là, cette langue qui prit, à ce qu'on dit, le nom d'hébraïque de la Famille d'Heber où elle demeura, reçut de la colère de Dieu, je ne sçay

K ij

combien de compagnes ou de filles, qui la gâterent par le commerce qu'elles eurent ensemble, & elle a commencé si tard à paroître dans les premiers Livres que nous en avons, qu'on peut dire qu'elle avoit déjà éprouvé ce que le temps & le péché peuvent sur toutes choses.

Les noms qu'Adam imposa aux Animaux, estoient leurs noms propres, dit le Texte sacré; & comme nous ne voyons point que les Animaux viennent aux noms que Moyse leur donne, quand nous les employons, il y a lieu de croire qu'il ne se servit pas de ces noms naturels que nostre premier Pere leur imposa; parce que les causes que je viens de rapporter, les avoient corrompus, ou tout-à fait

changez , dans le temps que ce Prophete écrivit.

Une langue si parfaite estoit un grand bien dans le monde , & son patois mesme n'en estoit pas un petit , car quel embarras n'est-ce point , que cette diversité inutile de mots & de prononciations , qui rend les Nations , comme sourdes les unes pour les autres ; & qui fait tant perdre de temps aux curieuses pour entendre leurs voisines ? Et quel moyen de reparer jamais ce mal & cet embarras ?

Il est vray qu'il pourroit cesser par une conquête qui soumît toutes les Nations à un mesme Prince , & par une Defense absolue & redoutable de ce grand Conquerant , d'apprendre aux Enfans une autre langue que la

sienne ; mais comme les Alexandres sont rares , & que si ce bonheur n'éclate dans nostre siècle , il arrivera difficilement dans un autre, personne n'ayant jamais esté si propre aux grandes choses que **LE GRAND LOÛIS** nostre Auguste Monarque , je vais en attendant vous en proposer, Monsieur , une ou deux de ma façon , que je ne trouve pas moins propres à estre renduës universelles que les Ecritures dont je vous ay entretenu par mes Lettres precedentes.

Avant neanmoins que d'en venir là , il ne sera pas hors de propos , ce me semble , que je vous parle d'une Langue particuliere, qui a fait l'étonnement de ce Pays , & qui en fait encore l'ad-

miration lors qu'on y réfléchit; en voicy l'histoire.

Maistre Guillaume Bellenden, fameux Avocat au Parlement de Paris, qui a composé de sçavans Livres, un entr'autres *de Iure Regio, & potestatum*; & qui estoit Agent du Roy d'Angleterre en France, & qui en a laissé un à imprimer; *De Hierarchia Ecclesiastica*, ayant amassé du bien, & se voyant sur l'âge & sans Enfans, fit venir d'Ecosse qui estoit son Pays, un Neveu qu'il avoit de mesme nom, & de mesme surnom que luy, pour l'instituer son Heritier, & pour le marier; mais ce Neveu estant arrivé en France, ne seconda pas les intentions de son Oncle, à l'égard du mariage. Il se sentoît de la vocation pour

l'Eglise, il alla bien-tost après à Rome, y étudia en Theologie, & s'y fit Prestre. A son retour à Paris, il trouva son Oncle mort, & sa succession dispersée, la plus grande partie au profit des Hospitaux. Il estoit homme de pieté, il s'en consola, & dans la suite du temps, son merite le fit choisir par M. Zamet Evêque de Langres, pour estre son Confesseur & son Aumônier. Il fut quinze années dans ces fonctions auprès de ce Sage Prélat; après quoy la mort en estant arrivée, il se retira dans une Cure qu'il en avoit receuë, avec quelques Chapelles. Cette Cure qu'il desservit pendant 25. ans est ma Paroisse, ainsi cét honneste Ecclesiastique m'estoit fort connu.

C'estoit

C'estoit un homme d'une taille médiocre & droite , d'une complexion forte , & d'un teint plein de feu , qui marquoit l'ardeur de son esprit , & la promptitude de son humeur. Il avoit du bon sens , outre l'étude ; la conversation agréable , & les inclinations portées au bien. Il estoit tel en 1670. & il tomba malade cette année là , au mois de Septembre , estant alors âgé de 77. ans. Cette maladie fut une Fièvre qui luy dura près de trois mois , & qui fut accompagnée dès son commencement , d'une Paralysie sur la langue , qui le fit begayer encore quelques jours après la guérison de la Fièvre ; en sorte qu'on ne le pouvoit entendre. La Paralysie estant pas-

Q. de Juillet 1685. L

tée, il parla fort distinctement, mais voicy la merveille. C'est qu'au lieu de parler sa Langue ordinaire, qui estoit la nostre; ou bien l'Ecossoise, qui estoit celle de son Pays; ou la Latine qu'il sca- voit, ou la Grecque, ou l'Hebraïque, dont il avoit quelques teintures, il parla une Langue inconnuë à tout le monde. On entendoit bien les mots qu'il prononçoit, & je me souviens que dans une conversation que j'eus avec luy, aux Fêtes de Pasques de l'an 1671. où je feignois de l'entendre, & où je répondois par conjectures à sa pensée, autant à propos qu'il m'estoit possible, il repetoit quelquesfois ces mots *paginé*, *maginé*, *prius*; mais je n'y concevois rien, non plus qu'aux autres qu'il proferoit, il

entendoit bien ce qu'on luy disoit, & il ne disoit rien qu'on pust entendre. Ce qui est de particulier, c'est que Monsieur Ramezet son Neveu, aussi Ecossois, Theologien, & Prestre fait à Rome comme luy, à qui il avoit resigné la Cure, quelques années avant sa maladie, l'ayant prié de mettre par écrit quelque chose qu'il vouloit sçavoir de luy, dans l'esperance qu'il écriroit autrement qu'il ne parloit, M. Bellen-den prit la Plume, & écrivit quatre ou cinq lignes d'une maniere fort lisible; puis presentant son Ecriture à son Neveu, avec un geste qui témoignoit beaucoup plus que les paroles dont il l'accompagna, qu'il avoit fait ce qu'il desiroit de luy; M. Rame-

zet prit ce Papier avec joye , & fut bien étonné de n'y trouver que ce mesme langage qu'il ne pouvoit entendre , & de se voir aussi peu avancé qu'auparavant. Ce qui me semble encore plus surprenant que cela , c'est que M. Bellenden qui ne disoit plus la Messe , ne manquoit point d'y assister ; & se mettant au Lutrin, chantoit avec les Chantres les Airs de l'Eglise , & ne prononçoit pourtant aucune des paroles ordinaires ; mais toujours les paroles inconnuës. Son Neveu averty de cette singularité dont quelques-uns avoient ry & raillé, obligea le bon homme à prendre depuis ce temps là une autre place dans l'Eglise , & l'invita à prier Dieu tout bas. Il fit l'un &

L'autre sans résistance. Il en estoit de mesme , lors que l'envie le prenoit de dire son Breviaire ; on le voyoit bien lire , & on l'entendoit bien prononcer ; mais rien de ce qui estoit écrit dans son Livre. L'adresse que son Neveu employa pour le faire confesser, quand après huit ou neuf mois de santé, il le vit attaqué d'une nouvelle Fièvre , fut de mander son Confesseur ordinaire , & de luy faire dire par ce Confesseur qu'il n'entendoit point son langage, qu'il l'interrogeroit , & qu'il luy pressast la main lors qu'il se sentiroit coupable du peché dont il luy parleroit, & la luy pressast plusieurs fois quand il y auroit plusieurs rechutes ; moyennant quoy il luy donneroit l'Absolution.

L iij

Cela fut exécuté, & dès le lendemain le bon homme prit son Neveu par la main, le mena à l'Eglise, & luy montra le Tabernacle, pour luy témoigner qu'il desiroit de recevoir le Viatique; puis estant de retour à sa Maison, il s'étendit sur son lit en joignant les mains, pour marquer la mesme intention. Son Confesseur fut mandé, il revint, & M. Belenden ayant pris de son propre mouvement du linge blanc, & ses habits longs, vint ouïr la Messe, communia avec grande devotion, & versa mesme des larmes. Il mourut quinze jours après ces Actions de pleine connoissance, parlant peu; mais parlant toujours son, mesme langage inconnu, quand la nécessité l'obligeoit

od parler. Un incendie qui arriva au Village six ans après sa mort, & qui consuma une partie de la Maison & des Livres de son Neveu, brûla aussi le Billet qu'il avoit écrit; ce qui me semble une grande perte pour les Curieux, qui auroient pu travailler sur sa lecture, à reconnoître quel langage parla M. Bellenden, depuis la fin de sa premiere maladie, jusqu'à sa mort, c'est à dire pendant huit ou neuf mois. Il disoit assez souvent *Subgenenemé Goguoné prius quiapri la magnus*, à ce que j'ay sceu d'un homme qui le servoit; & quand il rencontroit un de ses Paroissiens, nommé Prieur, qui l'avoit flatté de quelque esperance qui ne luy déplaisoit pas, il luy disoit *Anemi prius*. Voilà ce que mon

L iiii

peu de séjour au Pays , m'a pu apprendre des circonstances de cette histoire qui me semble assez curieuse.

Ce que j'y puis ajouter , c'est qu'il est seur que M. Bellenden ne parloit pas la Langue hebraïque ordinaire , je m'en serois apperceu à la conversation que j'eus avec luy , & M. son Neveu aussi qui avoit quelque teinture de cette Langue. Ce n'estoit pas non plus la Langue naturelle d'Adam, dont je viens de parler , elle auroit esté intelligible. Que ce fust la Langue Phrigitienne , la plus ancienne du monde selon l'épreuve de Psammetiques Roy d'Egypte , rapportée dans Herodote , on ne peut pas le dire , parce qu'il n'employa jamais le mor

de *Becos* , à demander du pain, ou d'autres choses à manger. Ce que je m'en persuade , c'est que cette Langue luy estoit particulière ; & je juge de là , malgré l'épreuve de *Psammetiques* , que si mille Enfans estoient nourris par autant de Personnes muettes, ils parleroient tous des Langues aussi différentes , que seroient leurs voix , leurs visages , leurs complexions , & leurs esprits. La Mothe le Vayer soutient qu'ils seroient tous muets , parce qu'il ne sort aucune parole de la bouche , qui ne soit entrée par l'oreille , surquoy il cite l'exemple des Sourds de naissance dont aucun ne parle , & il allègue que les Enfans de l'épreuve de *Psammetiques* , avoient sans doute oüy

la voix de quelque Chevre qui
crioit *Bayhe*, d'où ils avoient ap-
pris à dire *Becos*, qui se trouva par
hasard estre une parole Phrigien-
ne ; mais pour moy , je croy que
la Langue est faite pour parler,
aussi bien que les yeux pour voir
& que les oreilles pour entendre,
& que si les Sourds de naissance
sont muets, c'est que l'empesche-
ment qu'ils ont à l'oreille, s'étend
jusqu'à la Langue , & qu'on ne
peut oster l'un sans l'autre. Vous
pouvez , Monsieur , proposer
cette Question aux Curieux pour
l'examiner plus à fonds , & pour
en avoir leurs sentimens ; comme
aussi les prier , de dire ce qu'ils
pensent de cette maladie , qui
ayant fait oublier à son Malade
sa Langue ordinaire , oir l'em-

peschant de la parler, luy donne en échange l'usage d'une langue nouvelle & inconnuë.

J'ay lû dans des Memoires d'un de mes Ancestres, qui a vescu la grande Climaterique; que Nicolas de Vienne son Trisayeul, mort & enterre à Ligny, dont il estoit Gouverneur en 1474. âgé de 50. ans, selon son Epitaphe, après avoir receu du Ciel une memoire si heureuse, une imagination si vive, & tant d'adresse naturelle, qu'ayant eu des Maistres en toutes sortes d'exercices d'esprit & de corps, il sçavoit à l'âge de 21. an, tout ce qu'on peut sçavoir, & faisoit tout ce qu'on peut faire: tomba malade à 22 ans d'une fièvre chaude, & puis d'une paralysie sur la langue, dont les effets

furent si étranges, qu'il en perdit le souvenir de tout ce qu'il avoit jamais appris, en sorte qu'il luy fallut même rapprendre à parler, à lire & à écrire, comme on l'apprend aux Enfans, à quoy il eut bien de la peine à parvenir. Et j'ay veu un nommé Jean Guenot, Fermier d'une Terre de mon Voisinage, où il y avoit ces années passées une Cristallerie, à qui la même chose estoit arrivée à l'âge de 30 ans; mais ny l'un, ny l'autre ne parloient point du tout après leurs maladies, bien loin de parler avec facilité & distinction une langue inconnuë comme mon défunt Curé. Les Curieux de la Médecine ou de l'Histoire, pourront encore m'éclaircir par vostre entremise, s'il y a des exemples d'une

pareille aventure , où vous, Monsieur, qui n'ignorez rien ; pourrez m'en instruire sans leur secours , si peu que vous ayez de complaisance pour mes desirs.

Il faut presentement que je vous avouë , qu'encore bien que j'aye conceu l'Ecriture universelle avant la langue , celle-cy a fait la loy , & donne la regle à l'autre ; & que si je n'avois imaginé la langue, j'aurois apparemment disposé l'Ecriture d'une autre maniere , car enfin il m'estoit d'abord venu dans la pensée d'employer dans l'Ecriture , le moins d'enseignes & de signes qu'il me seroit possible ; & à cet effet de distinguer le nombre pluriel des Noms & des Verbes , par des chiffres differens de ceux du nombre singulier ; &

de marquer mesme , par des chiffres aussi, le genre des Noms dont j'ay laissé l'expression à la Nature. Chaque Nom substantif simple auroit eu trois chiffres pour la signification de ses variations; chaque Nom adjectif; & chaque Nom de diminution, d'augmentation & de comparaison, en auroit eu quatre; & chaque Verbe, cinq. *111* par exemple, auroit exprimé le nom au masculin, par son premier chiffre; au nombre singulier, par son deuxième; & au nominatif par son troisième. *223* l'auroit signifié au féminin, par son premier chiffre; au pluriel, ou au duel par son second; & au datif, par son dernier. *316* l'auroit donné à connoître au neutre, ou au commun, par son premier.

chiffre ; au singulier , par son le-
 cond ; & à l'ablatif par son troi-
 sième. Et ainsi-j'aurois pû don-
 ner aux noms simples , si je l'a-
 vois voulu , plus de trois genres ,
 plus de deux nombres , & plus de
 six cas , le tout sans aucune con-
 fusion. Quant aux autres noms ,
 j'aurois ajouté un chiffre , aux
 trois que je viens de marquer ; &
 ce chiffre qui auroit précédé les
 autres , auroit exprimé l'adjectif
 par un zero ; le premier diminu-
 tif par 1 ; le second par 2 ; le pre-
 mier augmentatif par 3 ; le second
 par 4 ; le nom d'égalité , *aussi* , *au-*
tant , *ny plus ny moins* , par 5 ; le
 comparatif *plus* , par 6 ; le compa-
 ratif *moins* par 7 ; le superlatif *le*
plus par 8 ; & le superlatif *le moins*
 par 9 ; & j'aurois ainsi marqué

tous les degrez dont le nom est susceptible. A l'égard des verbes, *IIII*, auroit signifié le verbe à l'actif par son premier chiffre ; à l'indicatif par son second ; au present par son troisième ; au singulier par son quatrième, & à la première personne par son cinquième. *24323* l'auroit exprimé au passif par son premier chiffre ; au subjonctif par son deuxième ; au futur par son troisième ; au pluriel par son quatrième ; & à la troisième personne par son dernier ; & j'aurois augmenté aussi toutes les sortes de variations du verbe, autant qu'il m'auroit plu, & sans aucun embarras , pourveu que je n'eusse pas poussé l'expression de chacune, plus loin que le zero, & les neuf chiffres, ou nombres, sim-

plés. Cette methode auroit esté
elaine, exacte, & d'un facile dé-
meslement ; mais dès que j'eus
conceu le grand secret de la Lan-
gue universelle, il me fallut pren-
dre d'autres mesures, & renon-
cer à cette belle methode pour en
chercher une plus commode à
l'expression de cette langue. Il ne
sera pas inutile que je vous ap-
prenne la maniere dont elle me
vint dans l'esprit. La voicy.

Lors que j'eus ébauché le pre-
mier Plan de l'Ecriture, il me
sembla d'abord qu'il y manquoit
quelque chose à la perfection ; c'é-
toit d'estre lisible, car le moyen,
disois-je en moy-mesme, de lire
ce qui n'est pas composé de let-
tres, puis que ce sont elles qui for-
ment les sillabes & les mots. Ce-

Q de Juillet 1685, M

manquement me choquoit, mais je m'en consolay bien tost, en jugeant mesme pour me flater, que cette independance des lettres, estoit un grand avantage à cette Ecriture, veu qu'elle ne laissoit pas d'exprimer toutes choses; & que c'estoit la veritable Ecriture de l'esprit, puis qu'elle signifi oit immediatement, tout ce qu'il estoit capable de concevoir. Neanmoins je remarquay ensuite qu'on la pouvoit lire, en disant par exemple *cent quatre* pour signifier *Dieu*, que j'exprime par *104*, dans mon premier Dictionnaire, en disant *mille trense-quatre* pour signifier *connoistre*. Et disant *mille trense-quatre cent quatre*, pour exprimer *connoistre Dieu*. Mais considerant aussi tost l'embarras de ces

expressions, dans la pluralité des mots que j'employois à n'en signifier qu'un; & dans leurs équivoques à ne sçavoir par exemple si *mille trente-quatre* qu'on entendroit prononcer, seroient trois mots, ou deux, ou un seul, je connus que cette façon de lire estoit mal propre à estre mise en usage; & presque impossible, lors qu'on passeroit de l'expression des nombres primitifs, à celle des auxiliaires; & que d'ailleurs, quand bien elle seroit facile & commode, elle ne seroit pas universelle comme l'Ecriture, parce que chaque Nation donne des noms differens à ses chiffres, & aux nombres qui s'en forment.

L'éloignement de cette pensée fit place à une autre; & l'usage

M ij

des Hebreux & des Grecs, qui employent leurs lettres à figurer leurs nombres, me fit songer qu'au lieu de substituer des mots aux chiffres, il n'y falloit substituer que des lettres; & qu'ainsi il ne resulteroit qu'un mot pour chaque nombre composé de plusieurs chiffres; que ces mots seroient differens suivant la diverse combinaison de ces chiffres; & qu'alors mon écriture seroit lisible par elle-mesme, sans superfluité & sans équivoque; & se liroit encore d'une mesme façon, par toutes les Nations.

Sur cette idée, je passay de la speculation à la pratique; & après avoir donné à chaque chiffre, telle signification de lettres que je jugeay à propos, je trouvay en effet

qu'il s'en formoit non seulement une écriture aisée à lire & à concevoir, mais encore une langue claire & distincte, tout aussi propre à estre rendue universelle, que l'Écriture mesme.

Il est difficile d'atteindre d'abord à la perfection des choses, il me falut faire plusieurs Alphabets, avant que de me déterminer dans leur choix; & lors que je me vis en possession de deux Ecritures au lieu d'une, il fallut encore changer quelque chose à ces Alphabets pour les accommoder à ces Ecritures; mais enfin voicy quels ils sont pour l'une & pour l'autre, d'où vous pouvez juger que comme ces Ecritures sont diverses dans leurs dispositions, il ne se peut que les Langues qui en

résultent ne soient différentes dans leurs mots , & qu'ainsi au lieu d'une que j'ay proposée jusqu'à ce jour , je ne vous en donne aussi deux.

J'ay divisé les Chiffres en primitifs , & en auxiliaires ; à quoy j'ay ajouté des enseignes , des accents , & quelques points ; & de tout cela j'ay formé mes Caractères. Voulant les changer en paroles , je fais répondre aux Chiffres primitifs

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0.

Les Lettres b, f, d, g, m, p, c, j, v, n, que j'appelle aussi *Lettres primitives*.

Aux Chiffres auxiliaires

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0,

les Lettres

a, i, ay, o, u, ou, é, eu, oy, r,

que je nomme aussi *Lettres auxiliaires*.

Et aux enseignes, aux points & aux accents les Lettres simples *k, l, s, t*.

Et leurs Combinaisons ou Lettres doubles.

KK, KL, KS, KT. LK, LL, LS, LT. SK, SL, SS, ST. TK, TL, TS, TT.

Et encore *kz, lz, tz*. que je nomme *Lettres subalternes*, pour les distinguer des précédentes qui sont les Lettres principales. Il seroit à souhaiter que les subalternes doubles s'exprimassent par des figures simples, comme *ks* s'exprime par *x*.

Quant à *z*, il ne répond ny à Chiffre ny Signe, lors qu'il n'est pas uny à une autre Consone, ce qui me luy fait donner en cét état

le nom de *nulle*. Quelques autres Lettres prennent aussi ce nom, suivant les endroits où elles se trouvent ; & d'autres portent quelquesfois celui de *suppléantes*, parce qu'elles sont substituées en la place de leurs Compagnes. Cela s'expliquera dans la suite.

Pour les Diphthongues *ei*, *ey* & *au*, & pour la Lettre double *qu* ou *q*, je ne juge pas à propos de m'en servir, à cause qu'elles équivoquent avec *é*, *o*, & *k*.

A la vérité *i*, employe l'y Grec ; mais c'est seulement dans l'expression des Diphthongues *ay* & *oy* ; & je marque les deux autres *ou* & *eu* par un renvoy, ainsi *ouû*, *euû*, afin de les distinguer des Voyelles qui les forment, lors que ces Voyelles ne sont que contiguës.

Cér

Cét y Grec , & ce signe de liaison montrent que chacune de ces quatre Diphtongues , n'a de rapport qu'à un seul Chiffre. Il seroit mieux de ne les exprimer que par une seule Figure , comme nous exprimons *ay* par *ê* , mais ce seroit trop d'innovation à l'égard des autres.

Il en sera de mesme de la demie lettre ou aspiration *h* , comme de l' y Grec. Elle ne répondra qu'au Chiffre de la Consone, à laquelle on la joindra, si on la veut exprimer ; mais il sera mieux de la sous-entendre , pour ne pas augmenter inutilement l'Ecriture. Il seroit inutile aussi de l'employer après *p* , puis que *ph* ne fait rien entendre de plus que *f*. Quant à la prononciation des mots de ces

Q. Juillet 1685.

N

nouvelles Langues, elle doit estre exacte , & ne rien perdre des Lettres qui les composent , & il faut sur tout distinguer clairement ces lettres les unes des autres , afin de connoître avec facilité le rapport qu'elles ont avec les Chiffres & avec les signes.

Il sera libre à la verité de prononcer *gn* , comme dans le mot François *regne* , ou comme dans le mot Latin *regnum* ; & // comme dans le mot *mille* , ou dans le mot *famille* ; mais on prononcera *g* suivy de Voyelle, ou de Diphtongue , d'un ton ferme , comme dans *ga* , *go* , *gu* ; & par consequent *ge* , *gi* , comme s'ils estoient écrits *ghe* , *ghi* , afin de les empêcher d'équivoquer avec *je* , *ji*. Il en sera de mesme de *r* , il se pro-

prononcera comme dans *ta*, *to*, *tu*, & par consequent *ti*, comme s'il estoit écrit *thi*, pour le distinguer de *si*.

Pour *c*, on le prononcera par *ch*, afin qu'on ne le confonde pas avec *K*, dans *Ka*, *Ko*, *Ku*, & avec *s*, dans *ce*, *ci*; & l'on prendra garde à ne le point mettre à la fin d'une Syllabe, parce qu'il y équivoqueroit encore avec *K*. On fera la mesme observation pour ma nulle *z*, que l'oreille ne démêleroit point d'avec *s*, si une Syllabe en estoit terminée.

A l'égard de *b*, il sera prononcé differemment d'*v* *consonne*, & on distinguera de mesme *u* *voyelle*, de la Diphtongue *ou*. Je sçay bien que cette premiere diversité de prononciation fera de la peine

N ij

aux Gascons, & que la seconde en causera au Italiens & aux Espagnols; mais pourquoy confondent-ils ce qui doit estre distingué? Enfin on donnera à chaque Lettre, un son qui n'ait rien de commun avec les autres, afin d'éviter les équivoques qui se pourroient glisser dans l'Ecriture numerale lors qu'on viendrait à écrire en Chiffres les mots de l'une ou de l'autre Langue.

Vous jugez bien de là, Monsieur, que chaque Langue aura deux sortes d'écritures, la numerale qui est composée de Chiffres ou de nombres; & la litterale qui se forme avec les Lettres de l'Alphabet, & dont chaque Nation pourra se servir en son particulier, pour s'exercer, & pour s'in-

struire plus commodement dans la Langue universelle. Cette Langue sera contraire en cela à l'Hebraïque & à la Grecque , parce que n'employant que les mesmes Caracteres à exprimer leurs Lettres & leurs Chiffres, elles n'ont qu'une Ecriture pour ces deux choses ; mais il ne tiendra qu'aux Nations de reduire les deux à une , en quittant leurs Ecritures particulieres pour la générale.

Je ne doute point que vous ne foyez dans l'impatience de sçavoir de quelle maniere je me prends pour prononcer mes Lettres primitives , puis que je ne les exprime que par des Consones, Je me sers pour cela de la demie Voyelle , que la nature met toujours dans nostre prononciation,

N iiij

lors qu'il y a deux Consones consecutives, de difficile union dans une mesme Syllabe, que j'ay dit dans la Grammaire Universelle, devoir estre marquée seule après chaque Consonne, pour en apprendre plus aisément la prononciation; & qui est le *ševa* ou *šcheva* des Hebreux, si perceptible aux oreilles fines par tout où il est inseré par la nature, & si remarquable aux moins délicats dans les mots de *blâmer*, *drapper*, *spectacle*, & autres semblables, puisquelles entendent bien qu'ils se prononcent comme s'ils estoient écrits de cette sorte *belamer*, *derapper*, *sepectacle*. J'inseré donc cet *e* féminin entre toutes mes Consones primitives, lors qu'elles sont disposées de la maniere

que je viens de dire , le considérant comme leur lien naturel ; & je l'exprime mesme afin de régler les Syllabes , & ne pas faire de peine au Lecteur qui ne seroit pas accoustumé , comme les Allemands , à voir de suite dans un mot plusieurs Consones peu accordantes. Je laisse mesme encore la liberté de le prononcer en *e* masculin , aux endroits où l'on jugera que cette prononciation aura plus de grace que la feminine ; & bien que j'employe cet *e* masculin pour exprimer le Chiffre 7. lors qu'il est auxiliaire, il n'en faut pas craindre d'équivoques , comme vous le connoistrez par les Régles qui suivent.

N iiiij

Règles à observer dans le changement de la premiere Ecriture numerale en litterale.

LA premiere Règle est que le masculin ou féminin, placé seul entre deux primitives, doit toujours estre considéré comme une *nulle*, c'est à dire, comme ne répondant à Chiffre ny à signe, ainsi que je l'ay déjà expliqué. Voulant donc changer en Lettres 104. & 111. Chiffres primitifs de mon premier Dictionnaire, qui signifient *Dieu* & *Faux-Dieu*; au lieu d'écrire *bng*, & *bbb*, j'écris *beneg* & *bebeb*; mais si je veux changer en deux mots ma premiere Langue, 104'1. & 111'1, Caractères

res aussi de ma premiere Ecriture qui signifient au nominatif ces mesmes paroles *Dieu & Faux-Dieu*, au lieu d'écrire *benega & bebeba*, j'abrege & j'écris *benga & bcbba*.

La seconde Règle est que quand un Caractere a deux, trois, quatre ou cinq Chiffres primitifs de mesme façon, on en peut exprimer un par la Diphtongue *eu*, & deux par la Diphtongue *oy*. Ainsi *ii3'i*. qui signifie *Divinité*, *Dieu* ou *Déesse*, dans ma premiere Ecriture, & qui se change en *bebeda* ou *bebda*, selon la Règle précédente, se peut exprimer par *beûda*. *iii'i*. qui signifie *Faux-Dieu*, & qui se tourne de mesme en *bcbda* ou *bebba*, comme il a esté dit, se peut exprimer par

beûba. *III*'*i* qui signifie *le Ciel Pere des Dieux*, & qui se transforme en *bebbeba* ou *bebebba*, se peut ou plutôt se doit exprimer par *beûbba* ou *boyba*. Et *IIII*'*i* qui signifie *Imposteur*, & qui se marque par *bebbebeba* ou *bebbebba*, se doit exprimer par *beûbebbba*, ou plutôt par *boybba*. J'appelle ces Diphthongues qui sont substituées de la sorte, à la place des Consones primitives *Lettres suppleantes ou officieuses*, non seulement parce qu'elles servent pour d'autres Lettres; mais encore parce qu'elles abrègent les mots, & en adoucissent la prononciation. De là il résulte, que toutes les fois que ces Diphthongues se trouvent insérées seules entre des primitives, on ne les doit pas consi-

derer comme des auxiliaires, mais comme des suppleantes.

La troisieme Règle , est de ne pas commencer un mot par la nulle *e* , puis qu'il ne fait cette fonction qu'étant inséré ; & de ne pas non plus substituer les suppleantes à la place de la premiere primitive , puis que c'est elle qui fait connoître leur employ : comme aussi de ne jamais mettre *b*, comme nulle , après la derniere primitive , ny les suppleantes en sa place , lors qu'elle est suivie d'une voyelle qui fait l'office d'auxiliaire , d'autant que cette voyelle suffit pour l'adoucissement du mot ; & que cet usage causeroit de l'équivoque. Ainsi voulant exprimer *iii'i* qui signifie *Divin* , il ne faut pas écrire *beb-*

bea , *bebeûa* , ny *boya* , parce que *bebbea* répond à 111-71 ; *bebeûa* , à 11-81 ; & *boya* à 1-91 ; mais on doit écrire *bebba* ou *beûba* , qui ne peuvent répondre qu'au premier Caractere 111'1 , suivant les deux Régles qui précèdent. Que si la dernière primitive est suivie de l'auxiliaire *r* , on peut umployer *é* , comme nulle après cette primitive ; supposé que la nécessité de leur liaison le demande , ou mesme changer cette primitive en suppleante ; mais en prenant l'un ou l'autre party , il faut ajouter la subalterné *k* , après *r* , pour marquer la nullité de l'*é* , ou la substitution des suppleantes , parce qu'autrement ces Lettres passeroient là pour des auxiliaires. Ainsi voulant exprimer 97-01 qui

signifie ce mot *nullité* dans ma première Ecriture , au lieu d'écrire simplement *vechera* ou *vece-ra* , j'écris *vecerka* , d'autant que *vecera* exprimeroit 97-701 , Caractere différent de l'autre ; mais si j'avois à exprimer 104-01 qui signifie *Divinité* , qualité qui appartient à Dieu , & 10411-01 qui signifie *Création* , qualité du Créateur , au lieu d'écrire *bengerka* & *bengebberka* , j'écrirois *bengra* & & *bengebbra* , à cause de la nature de la primitive *g* , qui s'unit à l'auxiliaire *r* , sans demander entre elles l'expression de l'*é*. Ainsi encore voulant exprimer 88-01 & 888-01 , je dois écrire *jeûrka* & *joyrka* , parce que *jeûra* & *joyra* , répondroient à 8-801 & à 8-901 , autres Caracteres que les pre-

miers. Que si au lieu d'une primitive, il se trouve une subalterne devant *r*, on doit aussi mettre entre deux *e*, comme nulle, s'il est nécessaire pour la liaison du mot; mais conjointement avec le *k*, pour marque de cette nullité. Ainsi voulant exprimer 104-01 qui signifie le premier diminutif de *Divinité*, qualité, ou *petite Divinité*, il faut que je dise *bengetserka*, à moins que je ne veuille prononcer *bengetsra*, qui seroit bien rude.

La quatrième Règle, est qu'*é*, doit estre encore considéré comme nulle; & *eû* & *oy*, comme suppleantes, lors qu'ils sont inferez seuls dans un mot après des primitives, & devant toutes sortes de subalternes, excepté devant

1, & devant *lz* unis , ou bien separez seulement par une auxiliaire. La suite en fournira assez d'exemples , sans que j'en rapporte icy.

La cinquième Règle , est que que ces mesmes Lettres se trouvant dans un mesme mot seules & finales , après des primitives ou des subalternes , y font par nécessité la fonction d'auxiliaires, parce qu'il n'y a point de mot dans la Langue , qui ne réponde à un Caractere ; ny un Caractere dans l'Ecriture , qui ne soit composé de Chiffres auxiliaires & de primitifs ; mais il faut mettre un *1* après elles , pour donner à connoître cette fonction quelles font d'auxiliaires , comme pour marquer celles de nulle & de sup-

pleantes , j'ay dit qu'il falloit y employer un *k*. Ainsi voulant exprimer 1'7, 1'8, & 1'9, qui signifient dans ma premiere Ecriture l'Adverbe *ouy* , la conjonction *&* , & la proposition *en* ou *dans* , au lieu d'écrire simplement *be* , *beû* , *hoy* , on doit écrire & prononcer *bet* , *beût* , *hoyt*. Il en est de mesme de 2'7 & de 2'7 qui signifient les Adverbes numeraux, *deux fois* & *la deuxième fois* , au lieu de les exprimer par *fiksé* & *fikzé* , il faut écrire & dire *fikset* & *fikzet*.

Enfin la sixième Règle , est que toutes les fois que ces mesmes Lettres sont immédiatement suivies ou précédées d'autres Voyelles , d'autres Diphtongues, ou d'elles mesmes, elles font en-

core la fonction d'auxiliaires , en quelque endroit qu'elles se trouvent avoir besoin d'aucune marque. Ainsi dans *bebhce* ou *beû-bée* qui signifie l'Adverbe superlatif *le plus divinement* , les deux *é* qui se suivent immédiatement sont auxiliaires & répondent à 77 , comme tout le Caractere à III-77. Cét exemple suffit pour en former d'autres.

L'observation de ces Régles empeschera qu'il n'y arrive aucune équivoque dans cette première Langue , non plus que dans ma première Ecriture ; & voila toutes les marques qui concernent le changement de ses Chiffres primitifs en Lettres.

Quant à celuy de ses Enseignes & des autres Signes. Le pre-

Q. Juillet 1685.

O.

mier avertissement est, que l'Enseigne simple inferée ne s'exprime point ; d'autant que la separation quelle apporte entre les Chiffres primitifs & les auxiliaires, éclatte assez par la difference des Lettres auxquelles je donne ces mesmes dénominations, sans qu'il soit necessaire d'y ajouter un autre Signe de distinction. Ainsi 104'1 ; 104-11, 104-103, & 1041-1003 Caracteres de ma premiere Ecriture qui signifient *Dieu, Divin, il crée & on crée*, s'expriment simplement par *benga, bengaa, bengebaray, & bengebaray*.

Le second avertissement, est qu'il en est de mesme de l'Enseigne que je place sur les Chiffres, par où je marque les parties inva-

riables du discours , les Proverbes , & les Lettres de l'Alphabet avec leurs Diphtongues & leurs Syllabes les plus communes , elle ne s'exprime pas non plus , d'autant qu'elle se refout en inserée , avant le dernier Chiffre de ses expressions. Ainsi 17 qui signifie l'Adverbe *ouy* , 2017 qui signifie l'interjection *helas* ; 108 qui signifie la conjonction *car* , 119 qui signifie la préposition *dedans* , 4110 qui signifie un proverbe ; & 013 qui signifie la Lettre *d* ou *de* , se résolvent en 1'7 , en 201'7 , en 10'8 , en 11'9 , 411'0 , & en 01'3 ; & s'expriment par *bet* , *fenbet* , *benêt* , *beboyt* , *gebberk* , & *nchay*.

Le troisième avertissement , est qu'il n'en est pas de même de l'Enseigne que je mets sur les

O ij

64 Extraordinaire

Chiffres , par où je marque les noms des lieux & des Personnes célèbres ; ny de celle que je place deffous , par où je signifie les nombrans , ou qui demeurent en nature : Ces Enseignes servent à mettre de la diversité entre des expressions , qui n'en auroient point sans cela ; & par consequent se doivent exprimer. Je marque donc celle que je place sur les Chiffres , qui signifient les noms des lieux & des Personnes par la subalterne *κτ*. Et de cette sorte *ε'ι* qui signifie l'*Asie* ; *ι ε'ι* qui signifie la *Chine* ; & *ιιι'ι* qui signifie *Canton* premiere Province de la Chine , &c. s'expriment par *bekta* , par *bebekta* , ou *beûkta* , & par *bibbekta* , *bebcûkta* , ou *boykta*. Et *21113'ι* qui

vous signifie s'exprime par *febbebedekia*, ou *febbydexkia*. Et je marque celle que je mets sous les Chiffres, qui signifient les nombres nombrans par les subalternes *ks* ou *x*, qui est la mesme chose, & par *kz*; sçavoir la barre droite des nombres Cardinaux par *x*, & la courbe des Ordinaux par *kz*. Ainsi 2 qui signifie *deux* indéclinable; & 2'i qui le signifie déclinable au nominatif pluriel, s'expriment par *fex*, & par *fexas*. Et 2'i qui signifie *deuxième* ou *second* substantif; & 2 ii qui le signifient adjectif, s'expriment par *fekza* & par *fikzaa*. Il en est de mesme de leurs Adverbes adjectifs, 2 17 qui signifie *doublement*, & 2 17 qui signifie *deuxièmement*; ils s'expriment par *fixae*

& *fekzæ*. J'ay parlé de l'expression de leurs autres Adverbes dans la cinquième Règle. Quant aux Verbes & aux Noms verbaux, qui dérivent des Noms numéraux, on peut les exprimer comme les autres dérivez ; mais à l'égard de leurs négatifs, & de ceux qui signifient le retour de l'action, il est plus à propos de suivre dans la Langue, l'avis que j'ay donné pour leur expression page 297, & 298 du XX. Extraordinaire, que la maniere de les exprimer par les auxiliaires, telle qu'elle est marquée dans les pages précédentes du même Livre.

Le quatrième avertissement, est que j'exprime pour la raison précédente, les signes qui sont joints aux Enseignes, & qui don-

nent à connoître les degrez
d'augmentation , de diminution
& de comparaïson. Je marque
ceux d'augmentation par *ST* &
SL , ceux de diminution par *TS*
& *TZ*, ceux de comparaïson en
élevant par *SK* , & ceux de com-
paraïson en abaissant par *TK*.
Ainsi *104'i* & *104.ii* qui signifient
Dieu & *Divin* , & que j'exprime
simplement par *benga* & *bengaa*,
comme il a déjà esté dit , ont pour
augmentatifs *104;1* , & *104;1* qui
signifient *grand Dieu* , & *tres grand*
Dieu , & *104-11* , & *104-11* qui si-
gnifient *fort Divin* & *tres Divin*,
& que j'exprime par *bengesta*,
bengesla , *bengestaa* , & *bengeslaa*.
Ils ont pour diminutifs *104?1* &
104?1 qui signifient *petit Dieu* &
tres petit Dieu ; & *104-11* , & *104-11*

qui signifient *peu Divin & tres peu Divin* ; & que j'exprime par *bengetsa* , *bengetza* , *bengetsaa* & *bengetzaa*. Ils ont pour degrez de comparaison en élevant 104-11, 104-41 & 104-71 qui signifient *autant ou aussi Divin* , *plus Divin* , & *le plus Divin* , & que j'exprime par *bengeskaa* , *bengeskoa* , & *bengeskea*. Et ils ont enfin pour degrez de comparaison en abaissant 104-11, 104-41 & 104-71 qui signifient *aussi peu Divin* , *moins Divin* & *le moins Divin* , & que j'exprime par *bengetkaa* , *bengetkoa* & *bengেকেa*. Neanmoins comme j'employe simplement dans ma premiere Ecriture 104-41 & 104-71 à exprimer les comparaisons d'élevation *plus Divin* & *le plus Divin* , il sera plus à propos pour

pour l'abréviation de la Langue, de ne point ajouter de subalternes dans l'expression de ces deux degrez , & de dire simplement *bengoa & bengea*.

Le cinquième avertissement est , que j'exprime aussi les deux points & la barre , que je mets sur les Chiffres auxiliaires , pour marquer le nombre pluriel de tout ce qui se décline , & de tout ce qui se conjugue , avec cette difference que j'emploie *ſ.* pour le pluriel de la déclinaison , & *l.* pour celui de la conjugaison. Ainsi 104^{''i} , ou 104^{'i} qui signifient *Dieux* au nominatif pluriel ; 104^{'2} qui en signifient le genitif *des Dieux* ; & 104^{'3} qui en signifient le datif *aux Dieux* s'expriment par *bengas , bengis & bengais*.

Q. de Juillet 1685. P

Et 1041-10ï ou 1041-101 qui signifient *nous créons* ; 1041-102 qui signifient *vous créez* ; & 1041-103 qui signifient *ils créent* s'expriment par *bengebaral*, *bengebaril*, & *bengebarayl*.

Le sixième avertissement, regarde les accents d'augmentation, que je mets sur les Chiffres primitifs pour accroître le nombre des expressions, & en fournir les sections des estres les plus abondantes ; celui que je place sur les mesmes Chiffres, pour marquer les seconds Verbes négatifs ; celui que j'employe sur les Chiffres auxiliaires pour signifier le futur prochain, & le futur éloigné de toutes sortes de Verbes. Ces accents sont de trois façons pour l'augmentation des

expressions qui regardent les estres ; l'aigu , le grave & le circonfléxe ; & je me sers des mesmes subalternes / & / pour exprimer les deux premiers , & encore de κ pour signifier le troisiéme. Ainsi 4647'i qui signifie dans ma premiere Ecriture *Ecuyer* s'exprime par *gepegeca* , & 4647'i qui signifie son augmentation *Palefrenier* se marque par *gepegerela*. Il en est de mesme de 111'i qui signifie *Canton* , premiere Province de la Chine , & qui s'exprime par *bebbekta* , & de 111'i qui signifie son augmentation *honam* dixième Province du mesme Etat , & qui se marque par *bebbektla*. Ces mots se peuvent abreger , & on peut dire *gepgecela* & *boyktela*. Voila comme s'exprime l'accent

aigu d'augmentation , quand il se trouve sur la dernière primitive, & on peut juger par luy , de la manière d'exprimer le grave & le circonfléxe , quand ils se rencontrent sur la même primitive, & de tous trois lors qu'ils sont placez sur la pénultième ou sur l'antépénultième , où ils se transportent selon le besoin , sans qu'il soit nécessaire que j'en rapporte des exemples. Quant à l'accent aigu qui marque les seconds Verbes négatifs , je l'exprime par la subalterne *kl*. Ainsi 1066-10 qui signifie dans ma première Ecriture le second Verbe positif *refaire* , s'exprime par *benpepar* , ou *beneppar*. Et 1066-10 qui y signifie le second Verbe négatif *redéfaire* s'exprime avec son accent

par *beneppeklar*. Ma premiere pensée n'avoit pas esté d'exprimer de la sorte ce second Verbe negatif, ny mesme son positif *refaire*; ny ceux encore dont l'un & l'autre dérivent, je veux dire, *faire* & *défaire*, comme vous l'avez pû remarquer dans ma Lettre de vostre XVII. Extraordinaire page 310 & suivantes. Je projettois alors de distinguer ces quatre sortes de Verbes, par la diversité de leur premier Chiffre primitif, tellement que si 111-10 avoit signifié le premier positif ou l'affirmatif *faire*; 211-10 auroit exprimé le premier negatif *défaire*; 311 10 le second positif *refaire*, & 411-10 le second negatif *redéfaire*. J'appelle aussi ces deux derniers Verbes du nom de

P iij

Verbes de retour d'action ; mais ayant reconnu dans la suite que cet usage pourroit apporter de la confusion à d'autres expressions, je le changay, & je transportay la distinction de ces Verbes, de leur premier Chiffre sur leur dernier, en exprimant *faire* par 1064-10 *défaire* par 1065-10 ; & *refaire* par 1066 10. Ce changement se voit dans ma Lettre du XX. Extraordinaire page 247. avec la raison qui m'a fait recourir à un accent pour l'expression du second Verbe negatif ; & si je vous en entretiens icy ; c'est pour reparer l'omission que j'en ay faite là. A l'égard de l'accent encore aigu, que je mets sur les Chiffres auxiliaires pour marquer les divers futurs des Verbes ; lesquels

sont particuliers à ma première Ecriture, je l'exprime encore différemment de celui que j'emploie sur ses Chiffres primitifs, & c'est par la subalterne *r*. Ainsi *1-10* qui signifie le Verbe *estre*, & qui s'exprime par *bar*, a pour son futur ordinaire, futur indéfini *1-104* qui signifie *je seray*, & qui se marque par *baro*; & pour futurs définis *1-104* qui signifie *je seray tost*, & *1-104* qui signifie *je seray tard*, & qui s'expriment avec leur accent par *batro* & *barto*. Cette expression de futurs se peut aussi étendre sur les préterits, puis qu'on peut dire *je fus tost*, *je fus tard*, *j'ay esté tost*, *j'ay esté tard*, & autres semblables.

Le septième & dernier avisement, est d'observer que

P iiij.

quand un Caractere a deux accents , comme l'auroit le futur du Verbe *redéfaire* , on doit se dispenser de l'expression du second , si le mot qui en résulte a une longueur desagréable ; & employer la phrase , au lieu du mot simple.

Après ces avertissemens qui sont mes secondes Régles , il reste quelques réflexions à faire. La première , que l'expression des Enseignes ou seules , ou accompagnées de Signes , s'infere toujours entre les expressions des Chiffres primitifs , & des auxiliaires. La seconde , que l'expression des accents & des points ne se place qu'après celle du Chiffre primitif ou de l'auxiliaire , sur lequel ils sont marquez.

La troisiéme , que mes subalter-
nes doubles ne répondent qu'à
un Signe , de mesme que mes
Diphthongues auxiliaires faisant
cette fonction ; ne répondent
qu'à un Chiffre. La quatriéme,
que non seulement *é* fait l'office
de nulle ; mais *K* & *T* aussi , aux
endroits que j'ay rapportez , &
qu'ainfi *e* estant auxiliaire , & ces
subalternes me servant à expri-
mer des accents d'augmentation,
ces trois Lettres ont double em-
ploy. La cinquiéme ; que leurs
compagnes *eu* & *oy* ; *l* & *f* sont de
mesme employées doublement.
Les premieres , comme auxiliai-
res & comme suppléantes ; & les
autres à l'expression des pluriels,
& à celle des accents. Et la sixié-
me , que les subalternes doubles,

kk, ll, ss, tt, lk, ls, lt, & tl, au-
 contraires des subalternes sim-
 ples n'ont aucun employ dans
 cette premiere Langue. L en a
 aussi un troisieme que vous ver-
 rez bien-tost.

Je ne vous ay presque encore
 rien dit de la nulle z. Il est temps
 de vous expliquer son usage ; je
 l'insere parmy mes Lettres auxi-
 liaires à mesme fin que ma nulle.
 e parmy mes primitives, je veux
 dire pour leur liaison, & pour
 leur adoucissement ; & de plus
 comme j'employe e & u unis en-
 semble dans la Diphtongue eu
 pour suppleante simple, & oy
 pour suppleante double, entre
 ces primitives, afin de diminuer
 dans les mots le nombre des Syl-
 labes, j'employe encore à mesme

intention *l* & *z* unis ou separez, entre ces auxiliaires; mais seulement pour suppleante simple, la double ne m'estant pas necessaire. Ainsi au lieu d'ecrire & de prononcer simplement *bengaa* qui signifie *Divin*, & *faa* qui signifie *J'avois*, *faai* qui signifie *Tu avois*; *faaay* qui signifie *il avoit*; & *faaaay* qui signifie *on avoit*, j'ecris & je dis *bengaza*, *falza*, *falzi*, *falzay* & *falzaay* ou *falazay*. Le tout de la maniere qu'on trouvera la plus propre à lier le mot, & à luy oster sa rudesse. Surquoy il faut observer que l'employ de Suppleante entre les auxiliaires appartient à la subalterne *l* & non pas *a z*; mais que pour avoir cet employ, elle doit estre suivie du *z* immediatement, ou bien se-

parée de luy seulement par une
auxiliaire. Et on ne doit pas
craindre que l'usage de ces nulles
& de ces subalternes simples ou
doubles , cause aucune équivo-
que dans cette Langue , il n'y en
arriveroit pas mesmes quand
bien on en écriroit tous les mots
sans distance , on les distingueroit
encore plus aisément que les Ca-
racteres dont ils résultent , sans
mesme sçavoir leur signification,
pourveu qu'on prist bien garde à
mes Régles.

Voila , Monsieur , l'expression
litterale de la premiere de mes
Ecritures universelles , & de quoy
former une Langue de mesme
étenduë , de mesme clarté , & de
mesme abondance qu'elle. Il ne
me reste qu'à en donner un petit

échantillon, comme j'ay fait à la fin de chacune de ces Ecritures; & je me serviray du mesme exemple que j'ay employé. Vous sçavez qu'il consiste en ce début du Texte Sacré. *Dans le commencement Dieu créa le Ciel & la Terre.* Je n'ay que faire d'en rapporter les Caracteres numeraux, vous les pouvez voir dans le XX. Extraordinaire page 284. Voicy les mots qui en résultent *boyt du benembebru bengal bengebalzoû do fenbo, beût do fcmbo.*

Je pourrois joindre au détail de cette première Langue universelle, celui de la seconde, & ce que j'ay encore à vous dire de l'une & de l'autre, comme je l'avois projeté à la fin de ma dernière Lettre; mais je croy qu'il est plus à

propos de finir celle-cy , elle me paroist assez longue , & mesmes trop pour un petit Livre où tant de beaux Ouvrages demandent place. Agréez donc que je remette l'accomplissement du mien à vôtre Extraordinaire du 15. de Janvier , & faites moy toujours la grace de me croire , Monsieur, vostre, &c.

DE VIENNE PLANCY.





EXTRAORDINAIRE.

D'Où vient ce défaut d'amitié?

De préférer une furie

D'où vient qu'en ce temps où nous sommes

*On voit foule , on voit nombre d'hommes
Qui se lassent injustement
D'un bien honneste & legitime
Que leur offre le Sacrement ,
Pour courir scandaleusement
Après la laideur & le crime ?*



*Ce déplorable aveuglement
A qui le bon sens se dénie ,
Vient d'un certain entestement
Que l'on peut appeller manie ,
Fièvre de toutes les saisons
Que la Nature abhorre ,
Que l'on ne peut souffrir qu'aux petites
Maisons ,
Et qu'on ne peut guerir qu'avecque
l'Hellebore.*

*Car outre que la Loy de Dieu ,
Qui doit nous regler en tout lieu ,
Défend ce commerce execrable ,
C'est que quiconque en use ainsi ,
Se voit de honte tout noircy ,
Et ne peut s'empescher d'estre déraisonna-
ble.*

Il faut que ce lâche Mortel,
Accusé d'un desordre tel,
Ait l'ame bien noire & brutale,
Puisque pour flater son desir
Il se livre au vilain plaisir,
Et se noye dans de l'eau sale.



Il pourroit éteindre ses feux
Dans le sein d'une chaste Epouse,
Qui seule en vaut bien dix ou douze,
Et qui d'ailleurs n'a rien d'affreux.
Cependant l'injuste s'amuse
Par une illusion qu'inspire Lucifer,
A carresser une Meduze
Qui ne merite que l'Enfer.



Est-ce un plaisir, est-ce un honneur,
D'aller prodiguer sa tendresse
Envers une indigne Maistresse
Qui fait banqueroute à l'honneur,
Qui n'a qu'une conduite infame
Et d'odieuses qualitez,
Qui traîne son corps & son ame
Dans la fange des voluptez.

Q de Juillet 1685.

Q

*Pendant qu'une Femme discrète,
 Qui de beautez a plus d'un grain,
 Devore en secret son chagrin,
 Et garde une sainte retraite,
 Employant envers Dieu tous ses empres-
 semens
 En faveur de celui qui fait tous ses tour-
 mens.*



*Certes disons la verité,
 Parlons avec sincerité,
 Pour faire une telle conquête
 Avec un choix si precieux,
 Il faut qu'un homme ait mal aux yeux,
 Et plus mal encore à la teste.*

O*N sent une extrême allegresse
 Quand on peut s'acquérir une fiere Mai-
 tresse,
 Qui regardoit l'amour comme un fruit
 défendu ;
 Mais bien plus sensible est la joye
 Quand on peut rattrapper sa proye,
 Et regagner un cœur que l'on avoit perdu.*

Si un Amant peut voir continuellement sa Maistresse sans s'ennuyer.

Quelque belle que soit une aimable
Personne,
Fust-elle une *Venus*, fust-elle une *Hermionne*,
Ou celle à qui *Pâris* fit sa funeste cour,
Si les yeux n'ont toujours à voir que son
visage,
Enfin l'on s'en dégoûte, & l'on se décourage,
Et l'ennuy prend bien-tôt la place de l'amour.



Pour gâter un plaisir, il faut tres-pen de
chose,
Le changement nous plaist, & nous tiens
lieu de don;
Ce qui d'abord paroissoit une roze,
Dans la suite du temps dégenere en char-
don.

Qij



*Il n'en va pas ainsi de la cause premiere,
Ce Soleil Eternel, cette vive Lumiere,
Dont l'esprit & les sens resteront enchan-
tez.*

*Sous son Empire heureux, chacun rendra
les armes ;*

*Voyant Dieu l'on verra mille & mille
beantez,*

*Sans que l'Eternité puisse épuiser ses
charmes.*

De l'Origine des Orgues.

L'*Orgue est une Machine antique,
Harmonieuse & magnifique,
Qui par le mouvement des doigts,
Et des pieds mesme quelquefois,
Entonne les justes loüanges
Du Roy des Hommes & des Anges :
Déterrions-en dans ce Traité
L'Origine & l'Antiquité,
Et rapportons ce que l'Histoire
Peut fournir à nostre memoire.*



On écrit que Tubal-Cain ,
Un des descendans de Caïn ,
Homme de cœur & de courage ,
Mit tout le premier en usage ,
Comme en œuvres à grands coups de
main ,

Quoy ! le Fer , la Bronze & l'Airain ,
Dont ensuite par toute-terre
On fit des Instrumens de Guerre ;
Casques , Bourguignottes , Brassarts ,
Hallecrets , Javelots , Cuissarts ,
Dards , Hallebardes , Bayonnettes ,
Sabres , Poignards , Cuirasses , Brettes ,
Flamberges de toutes façons ,
Qui par des coups d'Estramaçons
Desolent des Villes entieres ,
Et peuplent tant de Cimetieres .
A ce Forgeron non taquin
Dessous le grand nom de Vulcain ,
L'Antiquité soitte & barbare
Par un aveuglement bizarre ,
Comme à beaucoup d'autres mortels ,
Effrit des Vœux & des Autels .

Au reste, cet Homme heroïque
 Fut l'Inventeur de la Musique,
 Et des musicaux Instrumens
 Qui font les doux enchantemens,
 Et les ravissantes merveilles
 Des plus delicates oreilles,
 Car des Motets bien inventez,
 Bien conduits, bien executez
 Sur un Instrument d'harmonie,
 Flattent doucement le génie,
 Et s'attirent plus d'Auditeurs
 Que le Printemps ne voit de fleurs,
 Que l'Automne ne voit de pommes,
 Que l'air ne promene d'atomes,
 Que l'Hyver ne voit de glaçons,
 Que l'Esté ne voit de moissons.
 Si la chose est de cette sorte
 Comme on l'écrit, je m'en rapporte,
 Dès le berceau de l'Univers
 On parla Proze, on parla Vers,
 Et l'on employa des machines
 A chanter les Grandeurs divines:
 L'Orgue en estoit pareillement
 Selon mon petit sentiment.



David, l'ornement des Prophetes,
 L'honneur des Rois & des Poëtes,
 Ce Chantre illustre & fortuné,
 Ce Musicien couronné,
 Ce Prince d'élite & de mise
 Qui donne une Langue à l'Eglise,
 Qui joignoit au son du Hautbois
 La douceur de sa belle voix,
 Dans son dernier Pseaume conjure
 Toute mortelle Creature
 De rendre avec fidélité
 Ses Vœux à la Divinité,
 Sans épargner la Castagnette,
 L'Orgue, la Harpe, l'Epinette,
 Les Tymballes & les Clairons,
 Basses, de Viole & Violons,
 Les Clavessins & l'Angelique,
 Et tout autre outil de Musique,
 Car on ne peut trop estimer
 Celui qu'on ne peut trop aimer.



On écrit que l'Eglise Grecque,
 Plus Orthodoxe que la Meque,

Fit autrefois au grand Pepin,
 Avant qu'il sentist le sapin,
 Et qu'il s'approchast de la sorgues,
 Present d'un riche buffet d'Orgues,
 En plusieurs membres departi,
 De mille tuyaux assorti,
 Et fait d'une telle structure
 Que l'art y passant la Nature,
 Rendoit par des traits inouis
 Les spectateurs tout ébloüis.
 Celle qui fit cette dépense
 Ne manqua pas de récompense :
 Cette Histoire au reste arriva,
 Non sous le regne de Nerva,
 Mais sous celui de Capronyme,
 Prince qui vescu sans estime,
 Qui souilla les Fonds Baptismaux,
 Présage infailible des maux
 Qu'il feroit souffrir à l'Eglise
 Par sa rigueur & sa sotize :
 Par là jugent les bons Esprits
 Que l'Orgue a bien des cheveux gris.



Platine, le fameux Platine,

Homme

*Homme de profonde doctrine ,
Et de haute erudition ,
Faisant des Papes mention ,
Dit qu'un Pape en vertus illustre ,
Digne du Daiz & du Ballustre ,
Au Culte divin s'attachant ,
Introduisit l'Orgue & le Chant ;
Relevant ainsi la memoire
Du docte & zelé Saint Cregoire ,
Qui se faisoit un doux plaisir
Dans ses beaux momens de loisir
D'apprendre quelque saint Cantique
A des Esleves de Musique.*



*Ce Pape est Saint Vitalian , .
Il me faudroit du moins un an
Pour bien peindre ce grand Homme
Qui fut les delices de Rome ,
Pour qui le Païs des Cefars
Eut de favorables égards.*



*On nous dépeint Sainte Cecile ,
Qui portoit toujours l'Evangile
Sur son chaste & pudique sein ,*

Q. Juillet 1685.

R

*Avec l'Orgue ou le Claveffin ,
Fournant à sa belle harmonie
Une agreable symphonie ;
Ce qui fait croire avec raison
Que l'Orgue estoit lors de saison.
Un Organiste à grand feuillage
Qui soutient bien son personnage ,
Et qui réussit dans son art
Par science & non par hazard ,
Est digne certes qu'on le louë ,
Car sur une mesme Orgue il jouë ,
Ce qui surprend les spectateurs
Aussi-bien que les auditeurs ,
La Vielle , l'Echo , la Musette ,
La voix humaine , la Trompette ,
Le Rossignol & le Cornet ,
Le Cromorne & le Flageolet ,
Sans que la basse-continue
S'interrompe , discontinuë ,
Et cesse pour un seul moment
De gronder agreablement ;
Et cette aimable gronderie
Ne met point les gens en furie.
Au reste , il semble en tant d'emplois*

Qu'un homme ait vingt mains & cent
doigts.

Ajoutez qu'en ce bel Ouvrage
Jamais le Souffleur ne partage
L'estime, la gloire & l'honneur,
Qui ne sont deus qu'au seul Joueur,
Comme eut la vanité de faire
Un certain petit Necessaire,
Qu'autrement on nomme Laquais,
Spirituel à peu de frais.
Cet Avorton, ce Souffleur d'Orgue,
Digne que son orgueil on morgue,
S'attribuant avec excez
De l'Orgue un fortuné sucez,
Parlant un jour à sa Maistresse,
Et faisant valoir son adresse,
Luy dit d'un ton non enroué:
Madame, a-t-on pas bien joué?
Je m'en rapporte à vos oreilles,
L'Orgue a-t-elle pas fait merveille
Ouy, Pierrot, j'en restay sans voix.
C'est moy, Madame, qui soufflois.
Ah Pierrot! ta fortune est faite
Il faut que le Begue en retraite,

R ij

Cherche à se cacher devant toy,
 Ou qu'il renonce à son employ.
 Ah le sçavant ! ah l'habile homme !
 Depuis Lutece jusqu'à Rome
 Voit-on rien de plus excellent
 Que ton esprit & ton talent
 Répond à ce vain Salmonée
 La Dame qui fait l'étonnée,
 Voyant Pierrot se faire honneur
 De la qualité de Souffleur ?



Des Orgues souvent l'on abuse
 Leur faisant dire, quelle ruse !
 Au lieu d'Airs sacrez & divins,
 Des Airs profanes & mondains,
 Des Pont-bretons, des Sarabandes,
 Des Chacones, des Allemandes,
 Des Giges, & d'autres Chançons
 Qu'on chante chez les Brabançons,
 Chez les François, chez les Druydes,
 Chez les Sarmates & Gepides,
 Et chez ceux qui d'un air serain
 Boivent la Moselle & le Rhin.
 Certain Concile de Calogne,

Quoy que maint Organiste en grogne ,
Par tout Pays & Nations
Défend ces profanations.
En effet , de cette machine
Dont nous épluchons l'origine ,
Le positif & le plein jeu ,
Ne doivent jouer que pour Dieu,
Semblables aux Troupes Celestes
Qui n'employent leurs tons modestes
Qu'à rendre dans l'Eternité
Hommage à la Divinité.
Ceux qui n'ont pas l'oreille fine ,
Prennent le son pour la farine ,
La fable pour la vérité ,
L'ombre pour la réalité ,
Pour chants d'Eglise des Bourées
Adroitement élaborées ,
Pour des Pseaumes , des Menuets,
Qui font parler mille Muets ,
Car les Tuyaux & les Pedalles
Que l'on n'a point sans Richedales,
Frappez d'un insensible son ,
Semblent parler en leur façon.
Nombre d'Eglises Cathedrales ,

R iij

180 Extraordinaire

Pastorales , Collegiales ,
De grande reputation ,
Se trouvent en possession
D'avoir des Orgues d'importance ;
Mais dans un certain lieu de France ,
Qui vaut bien plus d'un million ,
C'est dans l'Eglise de Lion ,
Riche & superbe Basilique ,
On est sans Orgue & sans Musique ,
On se contente du Plain-chant
Melodieux , devot , touchant ,
Qui porte à Dieu sans artifice
Dans ce magnifique Edifice ,
Les plus grands Princes d'icy-bas
Font gloire d'y porter les draps :

L. BOUCHET ,

ancien Curé de Nogent le Roy

Je vous envoie quelques Expli-
cations de la Fable Enigmatique ,
employée dans le Mercure du mois de
Juillet.

I.

DE ces Astres si grands qui brillent
dans les Cieux ,

du *Mercur*e Galant.

Le Soleil se fait voir le plus grand
yeux.

Ainsi LE GRAND LOÜIS sur la Terre &
sur l'Onde ,

Est sur les plus grands Rois , le plus
grand Roy du monde.

Ce Roy pour sa Devise a choisi le Soleil,
Aussi comme cet Astre on le voit sans pa-
reil ,

Tout brille dans son Regne avec magni-
ficence ,

Tout fait voir sa Bonté , tout fait voir sa
Puissance ;

Qu'il ait le foudre en main , qu'il panche
à la douceur ,

Gene ne peut assez admirer sa Grandeur,
Quand au pié de ses murs ce Monarque
l'étonne ,

Elle admire l'éclat qui par tout l'envi-
ronne ;

Et le Doge soumis , en secret est con-
traint

D'adorer ce grand Roy qu'il redoute &
qu'il craint.

R iiii

*Tremblez , Gene , & craignez d'irriter
sa vangeance ,*

Connoissant sa valeur , ménagez sa clemence ;

*Et puisque sa bonté vous a donné la
Paix ,*

Vous sortez du peril , mais ny rentrez jamais.

En vain vous attendiez le secours de l'Espagne ,

De vos égaremens trop fidelle compagne.

*Qui pourroit resister au plus grand des
Guerriers ?*

La victoire par tout le charge de lauriers ;

*Vostre Etoile pour vous est d'un méchant
présage ,*

*Songez-y , que cela serve à vous rendre
sage ,*

Et craignez de forcer un Vainqueur irrité ,

Pour la premiere fois à manquer de bonté.

*Ne vous y fiez point , le Chef de la Cour
sainte*

*Ne voudra plus entendre une seconde
plainte.*

*Pour lors abandonnée au pouvoir du Vain-
queur,*

*Vous sentirez le poids de sa juste rigueur,
Indigne du repos où vous met sacrement,
Vous perirez, superbe, avec vostre arro-
gance.*

DE LA TRONCHE, de Rouën.

• II.

*S*Ans aller à l'Observatoire,
Pour voir les Oracles du Temps,
Sur vostre Fable ou vostre Histoire,
Mon cher Mercure, je l'entends.

*C'est Genes la Superbe, & tous ses Par-
tisans.*

Cette noble Etoile exilée,

*Qui de LOUIS LE GRAND se trouve con-
salée.,*

*Est le Comte de Fiesque, à qui cent mille
écus*

*Viennent d'estre comptez attendant le
surplus.*

Saturne est le Saint Pere.,

Qui pour desarmer la colere
 Du plus puissant des Rois justement irrité,
 S'entremet de la Paix, & jugea que le
 Doge
 Devoit venir luy-mesme en toute humi-
 lité
 Luy demander pardon, & faire son Eloge.
VIGNIER.

III.

A I R I S.

DAns la Fable à Mercure, on
 voit la verité.
 Autrefois Genes la Superbe,
 Rampante aujourd'huy comme l'her-
 be,
 Aux pieds du GRAND LOÛIS, a soûmis
 sa fierté.
 Contre luy les efforts sont toujours inuti-
 les,
 De mesme que l'Amour est le maistre des
 cœurs,
 Ce Heros invincible est le Maistre des
 Villes,

Il les brûle , il les prend malgré leurs défenseurs.

Tripoli vient encor d'en sentir les ardeurs.

Iris , depuis long temps je languis dans vos chaines ,

Vous méprisez toujours le pouvoir de l'Amour ;

*Pour me vanger de tant de peines ,
Craignez que ce Dieu quelque jour
Ne fasse à vostre cœur sentir le sort de
Genes.*

DIERREVILLE.

IV.

L*A Venus proposée est la Ville de
Gene ,*

*Et pour la proteger l'Espagne * en vain
se peine ,*

Si le Soleil marqué pour le Roy des François ,

*Pretend par ses rayons * la ranger sous
ses Loix.*

Cette superbe Ville éprouvant leur puissance,

A veu tout récemment punir son insolence.

Le Doge résolu de quitter ses États,

Pour venir faire hommage au Chef des Potentats.*

** Le Comte qui reçoit force écus en partage,*

*Tout cela du Soleil * n'est qu'un léger ouvrage.*

** La Lune. * Bombes. * De Fiesque. * Le Roy.*

L'Auteur de Philadelphie.



SSS:SS:SSS:SS22SSSS2

ONZIE' ME PARTIE
DU TRAITÉ
DES LUNETTES,

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURGOGNE

*Par M^r COMIERS d'Ambrun,
Prevost de Ternant, Professeur
és Mathematiques à Paris.*

NOus avons démontré dans
les deux derniers *Mercures*
Extraordinaires , par le témoi-
gnage ancien & irréprochable
de plusieurs doctes Auteurs
François & Latins , qui ont fait

imprimer leurs Livres , plusieurs années auparavant que le R. P. *Cherubin d'Orleans* , grand Opticien , eut donné au Public ses *Parfaites Visions* des années 1677. 678. & 1681. Que la premiere *Invention des Binocles* , estoit deuë à Daniel CHORES , qui les presenta au Roy , & en publia la facile construction en l'année 1625. Nous avons aussi démontré que tous les veritables Sçavans reconnoissoient devoir l'invention des Binocles , dont les verres oculaires sont convexes , au R. P. Anthoine Maria de *Rheita*, ce docte & Religieux Capucin Allemand , qui après avoir fait admirer à tous les Sçavans Curieux le prodigieux effet de ses Binocles , en donna en l'année

1645. la construction dans le premier Volume de son Livre in folio ; intitulé *Oculus Enc' & Elia*.

Je veux encores demontrer l'*Ancienneté des Binocles*, par le témoignage d'un tres sçavant Auteur Italien , c'est le P. F. *LANNA* de la Compagnie de Jesus. Voicy ses termes que j'ay tirez de la 209 page de son Livre in-folio , qui a pour Titre *PRODROMO, ALL' ARTE MAESTRA* imprimé in *Brescia* en l'année M. DC. LXX.

Resta, dit cét Auteur, di dire alcuna cosa, delli Cannochiali, con i quali si mirano gl' oggetti con tutti e due gl' Occhi che per ciò adimandiamo BINOCULI. Essendo dunque cosa certa che quando noi miriamo alcun' oggetto con ambi gl' occhi lo

vediamo piu chiaro , Particolarmente in molta distanza , Sequita che facendo noi un Cannochiale conil quale si possa rappresentare l'oggetto à tutti due gl' occhi , non solo ci comparirà piu chiaro , ma faremo meno fatica.

Si farà dunque in questa , o altra simil forma , &c. I vettri objectivi, devono essere di una medesima Lunghezza di diametro , e l'uno totalmente simile all'altro nella sua figura convessa ; similmente collocherai vicino à gl' occhi due vettri concavi; ovvero due lenti , o anche sei , come ne cannochiali di quattro vettri , sì che siano **DUO CANNOCCHIALI IN UNO** ; ma questi vicini à gl' occhi devono essere collocati con tal distanza, che IL CENTRO LORO CORRISPONDA ESATTAMENTE AL CEN-

TRO DELLA PUPILLA DE GL' OCCHI; all' incontro li due vetri objectivi devono essere trà di se al quanto piu vicini, o meno, conforme la lontananza dell' oggetto, che vogliamo guardare; poiche in maggiore vicinanza dell' oggetto, anch' essi devono essere piu vicini trà di se; acciò in tal modo i raggi visuali d' ambidue gl' occhi, passando per li vetri objectivi, vadano à terminare nel medesimo oggetto. Onde, &c.

Voila pour me servir des mesmes termes du P. Cherubin dans la 54 page de la Vision Parfaite de 1678. La veritable & unique construction de l'oculaire Binoële. Que tous les Verres y soient, il a oublié de dire dans chacune des deux Lunettes, centralement toujours paralleles entr'eux. 2. Qu'ils y soient

Q. de Juillet 1685. S.

centralement perpendiculaires aux Axes. 3. Que les deux Axes leur soient reciproquement toujours centralement perpendiculaires, à quelque distance que puisse estre l'objet. D'où est évident que les Verres immédiats, il veut dire les oculaires plus proches des yeux, estant centralemens ajustez aux pupilles des yeux. Ce que le P. Lana dit par ces mots, *che il centro loro corrisponda esattamente al centro della pupilla de gl'occhi.* Reprenons les termes du P. Cherubin, les Axes penetrent necessairement, ensuite perpendiculairement, & tres directement toute la profondeur des yeux, jusques à tomber sur le milieu des deux Retines sans se rompre; ce qui est l'essentiel de la Vision parfaite, & par consequent aussi de la construction par-

faite de l'oculaire Binocle. Ce que Daniel Chores , & le P. de Rheita , ce sçavant & Religieux Capucin Allemand , & le P. Lana en 1670. & le P. de Chales en 1674. avoient enseigné & pratiqué en 1645. dans la construction de leurs anciens Binocles. C'est pourquoy M. le Marquis de Seignelay Secrétaire d'Etat , dit au R. P. Cherubin , ce que luy mesme a publié en l'année 1679. dans la 412 page de sa Contiquité des Corps. *Il faut avoüer que le Binocle est une belle invention ; mais franchement elle n'est pas nouvelle ; néanmoins nostre Auteur-Adioptricien ajoute , qu'il repliqua , qu'il y avoit plus de vingt ans qu'il avoit inventé & construit le Binocle.* Et n'ayant point de

preuve par témoin ny par écrit, d'avoir inventé ou construit quelque Binocle, il gagneroit sa cause s'il trouvoit un Juge qui le voulut croire, *da judicem qui me credat, & ego convincam.* Mais par malheur, il a luy mesme démenty en l'année 1681. par termes formels & tres décisifs le témoignage avantageux qu'il s'étoit donné, d'avoir inventé & construit le Binocle vingt ans auparavant l'année 1679. Voicy les termes couchez au commencement de la 191 page de ses *Parfaites Visions* imprimées en 1681. n'y ayant, dit-il, jamais paru aucun Binocle jusques à l'impression du Livre de la Vision Parfaite de 1677. d'as lequel j'en ay donné l'invention. Ce nouveau Inventeur de la vieille

invention des Binocles , fit ailleurs une réponse autant juste que la précédente. Quelqu'un luy ayant dit que M. *Dalencé* Secrétaire du Roy , estant à Vifbourg en l'année 1668. eut pendant trois semaines , l'excellent Binocle de quatorze pieds de M. l'Electeur de Mayence , & luy ayant de plus fait voir sur son Agenda ; ce qu'il avoit tiré du 2.^e Livre Chap. II. page 241 , de M. F.R.A.B. *Que Messieurs des Cöptes ne convenoient pas dans sa Somma- tion des Flustes d'Allemand , dont on avoit bâti les Lunettes des Princes nouvellemēt imprimées à Anvers.* Il protesta que c'estoit luy qui avoit donné ces Binocles à des Princes d'Allemagne , & qu'il estoit vray qu'on luy avoitourny de Flustes

214 Extraordinaire

d'Allemagne pour luy servir de tuyaux pour chacune Lunette du Binocle. Quelque Rieur ajouta, qu'assurémēt ces grands Binocles à Flustes d'Allemagne, avoiēt enfanté le petit Binocle de deux pieds de longueur, du P. *Dechaies* Savoyard, & comme aussi celui de *decem circiter palmorum* de longueur, dont il parle dans la 673 page du second Tome de son *Mundus Mathematicus*, imprimé à Lyon en l'année 1674. Ainsi ces deux Binocles étrangers sont au moins de vingt ans plus anciens que la Vision Parfaite de 1677: du P. Cherubin. C'est pourquoy comme il est facile d'estre Prophete des choses passées, & Inventeur des vieilles choses, il a eu raison en l'année 1678. de don-

ner vers la fin de la 27 page de
ses Visions latinisées, cét Avis si
important au Public , Certe , dit-
il , *hujus Genii sum fateor qui in præ-
clariis ac pulchris adinveniendis
summè delector*. En effet , y a-t-il
præclarius ? Que la transformation
en Ange de lumière dans les Vi-
gnetes de ses Visions de 1677. &
de 1681. Y a-t-il rien *pulchrius* ?
que la Metempsychosation en teste
d'Apollon , dans les Culs de lam-
pe de ses Visions de 1677. *Quid
præclarius ac pulchrius* ? que cette
belle Anagramme ou renverse-
ment de nom autour de cette
teste creuse , mais Apollonifiée ;
*CHERUBINUS AURELIA-
NENSIS. UNA IN VE-
RIS HABERIS LUCENS.*

Mais toute cette force d'es-

prit n'est rien en comparaison de ce qu'en l'année 1671. dans la 296 p. de sa Dioptrique oculaire, il assure avoir vu dans la Lune, mais par un moyen tout particulier, jusques icy inconnu ; que je feray voir, ajoute-t'il, en son lieu : ce sera pour lors qu'il prendra ouvertement la qualité d'Ambassadeur de l'Empereur de la Lune. Ce sera pour lors que donnant la Relation au Public de son Voyage dans la Lune, il confirmera ce qu'il a dit en 1679. dans la 112 page de la Contiquité des Corps : *J'ay trouvé, dit-il, sensiblement, que l'air agit naturellement, positivement en montant, & seulement négativement en descendant, ce sont ses propres termes, qui par leur cadence payent leur manque de raison,*
bien

bien qu'il en ait prononcé un arrest solennel contre tous les veritables Philosophes , qui ayant la teste trop dure & bien timbrée , ne peuvent ressentir les influences de ce Soleil nocturne, ny simpathiser à la legereté de l'air. Voicy les termes de son arrest tirez du second Article de la troisiéme page de la Préface de ses *Parfaites Visions* de l'année 1681. Pour desabuser , dit-il , le monde préoccupé d'une opinion également nouvelle , mais également fausse ; de la prétendue pesanteur de l'air , que quelques Philosophes recens croyoient avoir tres solidement établie parmy les Sçavans.

La Nature luy a de tres grandissimes obligations , puis qu'il estoit le seul dans l'Univers capa-

Q. Juillet 1685.

T

ble, comme il dit en 1679. dans la septième page de sa Contiquité des Corps pour démontrer la vérité contraire. J'avouë, dit-il, que ce n'est pas sans un travail, & qui demande mesme des connoissances tres étendues, & une tres vive penetration d'esprit. Voila en peu de mots le Panegyrique que luy mesme fait de son esprit, il le faut croire sans hésiter aussi fermement que lors que dans la 399 page du mesme Livre, il prononce que l'oculaire pour servir aux objets de terre, ne doit point excéder la longueur de dix picds environ : Et par consequent aussi le Binocle ; mais pour les objets du Ciel qui sont, ajoûte t'il, élairez par eux mesmes, c'est à dire, ajoute-t'il encores, qui sont lumineux : le Binocle peut estre tant long

que l'on voudra. Philosophes & Astronomes que je vous plains! d'avoir creu que les objets du Ciel, ces Planettes que vous observez avec tant de vigilance & de précaution avec vos simples Telescopes, & non pas avec des Binocles, n'avoient qu'une lumiere empruntée du Soleil, apprenez enfin que cet Auteur ayant fait enfin son voyage dans la Lune, à reconnu en observant les objets du Ciel avec des Binocles, que la Lune, Mercure, Jupiter & ses quatre Satellites, Saturne son Anneau, & ses sept Lunes, sont comme il assure, *éclairer par eux mesmes, c'est-à-dire qu'ils sont lumineux.*

Voila le fruit & les découvertes que l'Auteur des Visions a

T ij

fait avec les Binocles de quoy il doit se contenter, car pour avoir continué à crier pour l'invention des Binocles, comme les Faux-perdeurs de cognées à Jupiter, il luy est arrivé la mesme chose, & les Amis luy ont conseillé de demander plustost à Jupiter comme les *Aber Reids*, la restitution de son premier bon sens, comme a dit M.F. R. au Prologue de son quatriéme Livre page 239.

*Du Paralellisme de l'Axe des
deux Lunettes du Binocle
Telescopique.*

Nous avons dit dans le dernier Mercure, que la construction du Binocle pour voir les objets éloignez; estoit fort facile, puis qu'il suffit de mettre parallelement sur un mesme plan deux Lunettes.

en tout semblables , & d'égale force & longueur , & que leurs Axes estant paralleles ne soient éloignez l'un de l'autre , que de la distance qu'il y a entre les centres de deux prunelles , laquelle n'est ordinairement que de deux pouces & demy au plus , lors mesme que les yeux sont dans la scituation pour voir les objets aussi éloignez que les Astres de l'immobile Firmament , il s'agit donc de demontrer le parallellisme Physique des Axes des deux Lunettes du Binocle , mesme pour les objets terrestres fort éloignez.

Tous les Sçavans reçoivent l'Axiome qui est en l'Article LVII. page 21 , de la Dioptrique de Keppeler de l'impression de

T iij.

1611. *Axes per centra Pupilla, & humorum oculorum transeuntes naturali motu vel potius quiete, paralleli sunt, voluntariè vero contorquetur ad propinqua contemplanda.*

Vopiscus Fortunatus Plempius Medecin d'Amsteldam, a parlé comme Keppler. Voicy ces termes tirez de la 97 page du Lib. 3. cap. 4. de son *Ophthalmographia* de l'année 1659. *cur uno motu oculo alter simul ad eandem partem moveatur* répond. *Ut directa in unum idemque punctum amborum luminum acie, idem objectum utrumque oculum uno tempore similiradiorum inflexione ingrediat, quò una elicitur distincta visio atque acurata dignotio, &* au Livre 4. Probleme LV. page 176, il ajoute, *Visus ad multum propinqua*

agrius, id est laboriosius & molestius
& dolentius respicit quam ad remo-
tiora, parce que, in visione rerum
propin quarum contorqueri, seu ad se
invicem annuere oculos, & tanto ma-
gis contorqueri quanto res visa pro-
pius visum consistit: In visione au-
tem objectorum longinquorum oculos
teneri parallelos; at situs hic oculo-
rum parallelus naturalis est, quem
sponte suâ repetunt oculi vi musculo-
rum aliorum non distracti. Unde
in meditabundis eo quod hi musculos
oculorum remittant, quò minus ad res
proximas contorqueantur, recurrunt
ipsi ad situm parallelum: quâ notâ,
voicy qui est digne de remarque,
extatici isti facile dignoscuntur ab
omnibus, & si à non omnibus, nota
ratio intelligatur. Contorsio non nisi
musculorum ope laboriosè perficitur:

T iiij.

quare sequitur eam fatigatio ; & quò major fuerit illa contortio , eò major fatigatio ac labor. Deprehendimus autem non eandem omnibus inesse oculos contrahendi facultatem , sed quibusdam longierem , aliis breviorē terminam à natura positam esse , quò propius adducere oculos nequeunt prout scilicet ad magis vel minùs propinqua visionem se assue fecerint.

C'est pourquoy il y a plus de trente années que j'ay déclaré le Binocle microscopique , finon inutile du moins d'un usage tres penible & fatigant à bien des gens , qui ne peuvent qu'avec grande violence contourner suffisamment les yeux pour voir un objet fort proche ; mais le P Cherubin par certaine Antipatie qui est entre luy & le bon sens , a dit

en 1681. dans la 2 page de ses *V*isions, *Que tous les mouvemens des deux yeux conjointement, se faisoient avec une si douce activité, toujours accompagnée de la délectation & du plaisir, qu'ils paroissent infatigables en leurs actions.*

Reuenons au paralellisme de l'Ax^e des deux Lunettes du *B*inocle *T*ele^scopique, pour voir en mesme temps des deux yeux les objets qui sontt tres éloignez. Pous le demontrer, je pose de faits incontestables.

1. Le *P*. de *C*hales, après *A*-lazen, *V*itellion, & plusieurs autres *A*utheurs tant anciens que *M*odernes, avoit démontré en l'année 1674. depuis la 381 page de son *Mundus Mathematicus* que *Axes optici concurrunt in unum idem*

punctum, le P. Cherubin ayant étudié, cet Auteur en a voulu en 1677. & 1681. regaler les ignorans, ce qu'il a fait par un excellent verbiage & ennuyante Morologie dans ses Visions parfaites, où le concours des deux Axes de la Vision en un seul point de l'objet.

2°. Le R. P. Cherubin dans ses Visions Latinisées & augmentées en l'année 1678. parle en ces termes dans la 66 page *Totalem Binoculi nostri exteriorem tubum trium dumtaxat pedum, quot scilicet Binoculi hujus tubus esse volui, qui usus commodioris, & nihil hominibus ad terrestria singularis effectus foret. Porro, ajoute-t'il, Binoculum hunc tres tantum pedes longum, etiam distinctum ad sex leucarum intervalum objectum præbere, curiosus qui-*

libet artista poterit experiri.

Supposons que nostre Auteur ait la veuë aussi forte, que je l'ay euë autrefois, qui voyois distinctement les objets colorez & bien éclairez, à la distance de deux cens cinquante pas Geometriques qui valent deux stides de 625 pieds chacune. Voyez *Pline Hist. Nat. lib. 2. cap. 23.*

Supposons encores que nostre grand Auteur Adioptricien parle juste, lors qu'il assure qu'avec son Binocle de trois pieds de longueur, il voyoit distinctement les objets qui sont éloignez de six lieuës. Voila un Binocle excellentissime pour sa petite taille, & dont la gloire en reviendra toujours toute entiere au Maistre Lunetier, puis que le R. P. Cherubin n'a jamais fait d'Etuy, ny

travaillé aucun des Verres , &
vray que par sa Lettre écrite du
Convent de Saint Honoré à Pa-
ris dattée du 2. Decembre 1676.
& adressée à M. Querreau Maî-
tre Miroëtier & Lunetier , aux
deux Croissans d'argent sur le
Quay de l'Horloge , qu'il a mis
au nombre des minutes de M. le
Franc le jeune Notaire Royal,
par Acte de déposit du 17. Janvier
1678. le P. Cherubin parle au
Sieur Querreau en cés termes.
*Lundy Sa Majesté me commanda de
luy faire un Binocle , je me serois
trouvé en peine de satisfaire au com-
mandement de sa Majesté , y ayant
plus de vingt ans que j'ay desisté de
travailler au Verre. Mais je me suis
soulagé l'esprit au sujet de ce travail,
sur l'estime que je fais du vostre,*

c'est pourquoy je vous prie de me faire la grace de me faire des Verres pour monter les oculaires que le Roy desire que je luy fasse , qui sont un Oculaire Binocle , & un autre pour dessigner, semblable à celui que je vous fis faire M. le Nonce Bargellini , pour mettre à la Machine à dessiner de loin , je vous prie de vous souvenir que c'est pour le Roy , & en cette consideration d'y apporter tout le soin & exactitude possible , vous en aurez de l'honneur, outre que , &c.

Cette Machine à dessiner de de loin est mon *Telesgraphe* , qu'il déguisa pour s'en dire l'inventeur , mais il le rendit irregulier & ses operations fausses , par la faillie qu'il donna à l'index , & n'en ayant pû reconnoître la fausseté , il en fit en l'année 1677.

dans la 144 page de ses *Visions parfaites*, un grand présent *Aux Personnes que leurs Charges exposent perilleusement dans les Armées. Et de plus*, a-t'il ajouté dans la 187 page de ses *Visions de 1681. Aux Ingenieurs dans les Armées*, à *contretirer & dessiner les dehors des Places, mesmes assiegées hors de la portée du Canon.* Cette invention est autant admirable & utile que celle dont M. F. RAB. fait mention dans son quatrième Livre Chapitre LXII. *Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ny touché par coups de Canon.*

Il ne reste plus qu'à considérer dans l'excellent effet de ce *Binocle*, duquel a parlé le R. P. Cherubin, que la juste propor-

tion des Verres , & leur juste arrangement dans chacune Lunette. Nostre Commissionnaire des Binocles n'en doit encore tirer aucune vaine gloire , puis qu'il a appris le tout de moy , en voicy les preuves incontestables.

Dans mon Livre de *la nouvelle science de la Nature & Presage des Comettes* , imprimé à Lyon en l'année 1665. est mon Traité succinct , de *la façon de faire les grands Lunettes à trois & à quatre Verres convexes* , je me suis servy des termes suivans dans la 486 page Article VII. *Puis qu'un Verre oculaire tant plus il est d'un moindre foyer , tant plus il agrandit les objets en les rendant en échange plus troubles ; il faut garder certaine proportion entre les longueurs des foyers des*

Verres, laquelle proportion ne consiste icy en rigueur & précision Mathématique, puis qu'elle commence d'estre bonne depuis un jusques à 35. & 40, le Focus du Verre oculaire érant d'un pouce, le foyer du Verre objectif doit estre depuis 36 jusques à quarante pouces.

Le P. Cherubin dans ses Visions parfaites de 1677. page 140 a parlé en ces termes. Pour monter l'oculaire de quatre Verres convexes, qui redresse excellemment l'espece tres augmentée & tres distincte, pour servir aux objets de la terre; il faut remarquer que les trois derniers Verres doivent estre de petite Sphere, comparez au Verre objectif, auxquels ils doivent servir: ils peuvent bien estre tous trois égaux, & estre en proportion avec leur objectif, comme 1. à 36. 38. ou 40. au plus,

il ajoûte du sien , ces mots , *au plus* , ce qui est tres faux ; car , par exēple, un Verre objectif de mille pieds de longueur de foyer , & qui a 21 pouce de diametre en sa surface , que nostre bon Amy M. Hotsoker a travaillé , il luy faudroit un Oculaire de 27 pieds & neuf pouces , pour estre avec son objectif en mesme raison comme 1 à 36 , ou du moins il luy faudroit un Oculaire de 25 pieds , pour estre à son objectif comme 1 à 40 , ainsi cette prodigieuse Lunette n'augmenteroit que quarante fois l'apparition naturelle de l'objet , & n'auroit par dessus ma Lunette de poche , dont l'objectif a un pouce d'ouverture , autre avantage que de me faire voir un objet 421 fois plus clair , c'est

Q. de Juillet 1685, V

à dire, autant de fois que la surface de l'ouverture de l'objectif de ma petite Lunette, est contenuë dans la surface de 21 pouce d'ouverture de ce grand objectif.

Il reste à examiner si le P. Cherubin a trouvé ou donné quelque chose du sien, concernant l'arrangement des Verres convexes dans les Lunettes.

En l'année 1665. dans la 497 page de mon Livre de *la nouvelle Science de la Nature & Presage de Comettes*, je donnay l'arrangement des quatre Verres en ces termes, *Toute la perfection de nos grandes Lunettes, consiste en quatre Verres, &c. Ayant vos quatre Verres, un objectif, trois oculaires, lesquels oculaires peuvent estre tous trois d'un mesme Focus, pour les loger*

dans un Tube en deue distance , puis
 qu'ils ne sont que deux Lunettes à
 part qui renversent les objets , vous
 mettrez la petite Lunette , qui est com-
 posée de deux derniers Verres oculai-
 res , au bout de l'autre Lunette , qui
 est plus longue , pour estre composée
 d'un grand objectif & d'un oculaire ,
 & éloignez-en peu à peu la petite Lu-
 nette , jusques à tant que vous voyez
 les objets tres distinctement.

En l'année 1678. le P. Cheru-
 bin dans les Visions latinisées &
 augmentées dans la 141 dit , *Ad*
construendum quatuor vitris conue-
xis oculare dioptricum , animadver-
tendum est tria postrema vitra suo ob-
jectivo comparata ; pari que inter se fa-
cultatis simul cum præclaro effectu esse
posse , suo videlicet obiettivo , ut sint ,
 comme j'avois dit en l'année

V ij

1665. *sicut 1. ad 36. vel 37. 38. &c. usque summum 40 efficiendo.* Voilà la même erreur, *usque summum 40* que nous avons remarqué cy-dessus. Il poursuit pour l'arrangement *certè positivè faciliùs compendii causa efficiendum est, ut secundum vitrum convexum cum primo objectum*, il oublie de dire bien éclairé & très éloigné, *distinctissimè inversum reddat, demùm hoc idem tertium, cum precedente secundo; quartum denique cum precedente tertio, tot quasi singulis horum vitrorum combinationibus particularia nimirum ocularia objectum nitidissimè inversum præstantia componendo, Quæ tandem simul conjuncta præstantissimum constituent Oculare Dioptricum. duabus eversionibus oculo erectum præbens objectum.* Il devoit

ajouſter que les trois oculaires ne doivent plus changer entr'eux, & que pour cela on les peut mettre dans un ſeul tuyau. Mais il faut que la Lunette des deux derniers oculaires, ait eſté faite en regardant un objet tres éloigné, c'eſt pourquoy le plus ſeur eſt de les mettre à la diſtance de leurs foyers ſolaires.

Enfin le P. Cherubin n'a rien contribué aux Binocles. Leur invention & leur uſage eſt d'une ancienneté au de là du jour de ſa naiſſance. Il n'a jamais conſtruit les tuyaux, ny travaillé les Verres, & leur proportion & leur arrangement n'eſt pas de luy, en ayant preſque de mot à mot emprunté ce que j'en avois dit en 1665.

*Demonstration du Paralellisme
des Axes des deux Lunettes du
Binocle Telescopique.*

Supposons que le Binocle qui n'a que trois pieds de longueur , fasse voir distinctement un objet éloigné de six lieues, comme le R. P. Cherubin l'assure dans la 66. page de ses Visions augmentées & latinisées en l'année 1678. je demontre que la distance qui est entre les centres des deux Verres objectifs de ce Binocle , est physiquement égale, à la distance qui est entre les centres des deux Verres oculaires immediats, c'est à dire plus proches des yeux , puis que la distance d'entre les centres de ces

Verres n'est pas plus grande que la distance d'entre les centres des Verres objectifs , d'une partie des 1730. d'une ligne. Voyez la *Figure premiere.*

1°. La distance A B d'entre les centres des deux prunelles, A & B des Jeux du P. Cherubin n'est au plus que de 30 lignes , puis que luy mesme dans la 136 page de ses Visions de 1681. dit, *la distance des centres des pupilles de mes yeux est de deux pouces cinq lignes environ , & qu'il ajoute dans la deuxieme des pages cottées 217. Que la distance qui se trouve plus ordinairement entre les centres des ouvertures des yeux, comme l'experience me l'a fait connoistre dans les meilleures veuës , est d'environ deux pouces & demy.*

2°. La distance d'entre les cen-

tres des deux prunelles , est toujours plus grande que la distance d'entre les centres des Verres oculaires, mesme des immediats; mais puis que nostre Adioptricien & Ageometre , les a prononcées égales dans la 205 page de ses Visions de 1681. Supposons là égale , & disons pour luy complaire , que la distance des Verres immediats est de trente lignes.

3°. Il faut déterminer en lignes la distance ou longueur de six lieues. Bien que dans la 195 page du XXVII. Tome du Mercure Extraordinaire, Quartier de Juillet 1684. au sujet du Nivelement pour la conduite des eaux , j'ay donné 57100 Toises du Châtelet à chacun degré d'un grand Cercle

cle de la terre où elle est moyennement élevée, puis que par tout sa superficie n'est pas également éloignée de son centre, ce que le cours des Rivieres demontrent phisiquement; neanmoins dans cette rencontre, je veux bien ne donner aux environs de Paris que 57060 toises à chacun degré, suivant le calcul de Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, & puis qu'un degré terrestre contient suivant ces Messieurs 25 lieües communes de France, chaque lieüe ne contient que 2282 toises 2 pieds 4 pouces, 9 lignes & trois cinquièmes d'une ligne. C'est pourquoy chaque lieüe commune de France; ne contient en longueur que 1971993 lignes & trois cinquièmes de ligne, les-

Q. de Juillet 1685. X

quelles estant multipliées par six, le nombre des lieuës, à la distance desquelles le P. Cherubin au lieu sus cotté de sa Visiõ latinisée en 1678. dit que son Binocle long seulement de trois pieds ou 432 lignes, faisoit voir l'objet distinctement : vous aurez dans la Fig. 1. *N* ♣ 11831961 lignes & trois cinquièmes pour la distãce du milieu d'entre ces deux yeux à l'objet.

Et *AB* la distance d'entre les centres des prunelles des yeux du P. Cherubin, n'est pas de 30 lignes, comme il dit luy mesme dans la 136 page de ses Visions de 1681. Supposons là neanmoins estre de trente lignes, qui est deux pouces & demy, puis que dans la page 217, il la dit telle dans les meilleures veuës, &

n'ayans point égard que le contournement des yeux vers cét objet ♣ diminue cette distance, enfin pour donner tout l'avantage possible au P. Cherubin, supposons A B 30 lignes.

Donc A B est la baze d'un triangle Ifofcelle A ♣ B : & ne prenant pour N ♣ que 11831961 lignes, pour semidiamettre d'un Cercle la circonferance fera 74342410, & comme A B est un des 2478080 costez du Poligone regulier inscriptible l'āgle A ♣ B au sommet du triangle ifofcelle, qui est au Centre du Cercle n'est que la 6883 partie d'un degré, & par cōsequēt insensible. Donc les Axes des deux lunettes de ce Binocele, qui font les deux costez du triangle ifofcelle A ♣ B sont pa-

X ij

rales. Ce calcul desabusera ceux qui ont creu pouvoir connoître la distance des objets par la difference de l'inclinaison des Axes des deux Lunettes du Binocle.

Je veux icy rendre encores la démonstration plus évidente du parallélisme phisque , des Axes des deux Lunettes du Binocle de trois pieds de longueur du P. Cherubin , disposé pour voir distinctement comme il dit un objet éloigné de six lieuës , supposât mesme ses lunettes du Binocle tant soit peu plus longues que de trois pieds , en sorte què la ligne NF soit precisément de 3 pieds ou 432 lignes.

Donc $N \text{ ¶ } 11831961$ lignes —
 $NF 432 = F \text{ ¶ } 11831529$ lignes,

Donc par la 4. prop. du vi.
d'Euclide ♣ N. N A :: ♣ F. F C
14 lignes plus 11825481 parties
d'une ligne partagée en 11831961
parties égales.

Mais $FC = FD$, & $FC + FD = CD$. Donc CD distance des centres des Verres objectifs est 29 lignes plus 11819001 parties d'une ligne divisée en 11831961 parties égales ; mais la difference des termes de cette fraction qui sont nombres premiers entr'eux, est 12960, & cette difference est contenuë 912 fois + 12441 de 12960. dans le dénominateur. Tellement qu'il ne s'en manque pas la 913 partie d'une ligne, que la distance des centres C & D des Verres objectifs, ne soit égale à la distance.

X iij.

A B des centres des prunelles, par lesquels passent les deux rayons principaux, Axes de la Vision du point de l'objet ♣ auquel concourent les Axes des deux Lunettes du Binocle. Les Machines donneront-elles cette precision ? Bien plus elle est impossible aux Binocles du P. Cherubin, puis que luy mesme en la marge de sa 206 page de ses Visions de 1681. dit, *Que les deux tuyaux des deux oculaires du Binocle doivent estre un peu vagues les uns sur les autres.* S'ils sont vagues où est la precision qu'il a voulu estre si necessaire ? La nature ne laisse pas de faire ses fonctions sans les precisions Mathematiques, parce que ses organes sont physiques, je veux dire materiels, si

Vray que dans l'usage des Lunettes estant allongées, suivant qu'il est requis pour bien voir un objet, on peut l'allonger ou racourcir un peu, sans que l'on reconnoisse de la difference à la vision, la raison en est, que les rayons se reünissant pour former les pinceaux optiques, ils se croisent si fort en biaisant, que leur intersection a de l'étendue phisique.

Je veux encores établir icy la quantité de l'angle, que les Axes des deux Lunettes de ce Binocle de trois pieds, forment par leur concours à un point de l'objet ♣ éloigné de six lieües. Voicy l'Analogie.

Comme ♣ N 11831961.

Est à NA 15.

Ainsi ♣ N sinus total 10000000

X iiij.

248 *Extraordinaire*

Est à N A Tangente 12 —†

3016468

—— fraction à negliger

11831961

& dautant que la Tangente d'une minute est 2909. & qu'une minute = 3600 minutes tierces, faites cette Analogie.

$$2909. 3600 :: 12 \quad 14 \quad \text{—} \quad \frac{2474}{2909}$$

Donc l'äge N ♣ A est 14 m. tierces plus la fraction.

Mais l'angle N ♣ A = l'angle N ♣ B.

Donc l'angle A ♣ B n'est que de 29 tierces & une fraction, dont l'Angle A ♣ B que les Axes des deux Lunettes font au point du concours, est insensible. Donc les Axes des deux Lunettes de ce Binocle sont phisiquement paralleles, estant ajustées pour voir

un objet qui n'est éloigné que de six lieuës , combien à plus forte raison seront encore phisiquement plus paralelles les Lunettes d'un Binocle pourvoir les Astres, tel qu'estoit celuy du P. Rheita. Que P. Cherubin sans penser à la consequence , a avoué estre Inventeur & Publicateur depuis l'année 1645. des Binocles à lunettes composées de Verres convexes ; mais en mesme temps il a voulu ternir la reputation de l'excellence des anciens Binocles de ce P. Rheita, & voici comment, *le P. Rheita* , dit-il dans la 47 page de ses Visions de l'année 1677. *se contentoit de faire voir avec son Binocle tellement qu'ellément des deux yeux quelques objets du Ciel , comme la Lune par une seule inversion d'Espece.*

Pour épuiser cette matiere du paralellisme des Axes des deux lunettes des Binocles Telescopiques , je remarque.

Primo que Daniel Chores qui en l'année 1625. presenta au Roy Louis XIII. ses Binocles , & en publia la construction , a esté grand Ingenieur, Geometre, Machiniste , & le plus estimé des Ouvriers pour le travail des Verres de lunettes , qu'il faisoit de toute longueur. Neanmoins le P. Cherubin, dans la 196 page de ses Visions de l'année 1681. dit hardiment, *Que Chores faisoit des Lunettes , qui n'ont jamais excédé deux ou trois pouces de longueur comme elles sont dépeintes en sa figure,* quand on luy permettroit de conclurre que les lunettes de Chores

dont il composoit ces Binocles n'eussent que la longueur des Figures qu'il en a donné , il auroit toujours parlé contre la verité, puis qu'une des Figures de Chores a beaucoup plus de trois pouces de longueur , & le Binocle qu'il monta en argent pour Mr de Monmaur Maistre des Requestes , que j'ay montré & fait experimenter leur excellent effet par plusieurs Scavans , ont plus de neuf pouces de longueur.

Secundo , Je fais remarquer que Chores dans son imprimé concernant la facile construction de son Binocle Telescopique pour voir les objets éloignez , que vous trouverez au long avec ses Fig. dans le XXIX. Tome du Mercure Extraordinaire , parloit en

ces termes. *Ces deux Lunettés doivent estre paralleles entre elles, pour un objet éloigné de plus de cent pas, tant loin puisse-t'il estre.*

Le P. Cherubin a voulu faire accroire à ces Lecteurs, que les Binocles de *Chores* n'excedoient pas la longueur de trois pouces, & à ce faux allegué, il en ajoute un autre dans le cinquième Article de la Lettre A, dans les Tables des Matieres de ses Visions de l'année 1681. & l'experience, dit-il, *fait voir qu'elles font toujours un angle sensible pour en voir les objets les plus éloignez que l'on en puisse voir.* Il m'est facile de démentir par le calcul l'experience qu'il a controuvé, pour tâcher d'avilir la bonté des Binocles de *Chorez*.

Supposons par complaisance pour le P. Cherubin, que les Binocles de Chorez n'eussent que 3. pouces ou 36 lignes de longueur, & que les deux lunettes estant ajustées pour bien voir un objet seulemēt éloigné de cēt pas = 500 pieds = 6 000 pouces = 72000 lignes, & pour mettre tout l'avantage dans le party du Pere Cherubin, supposons encor que nonobstant le contournement des yeux, necessaire pour faire concourir les deux Axes de la Vision à un même point de l'objet éloigné de 72000 lig. la distance des centres des prunelles soit encor de deux pouces & demy = 30 lignes. Vous aurez dans la *Figure II.* le triangle isoscèle *A ♣ B* faites cette Analogie.

254 Extraordinaire

Comme ♣ N 72000

Est à N A 15.

Ainsi ♣ N sinus total 10000000

Est à N A Tangente 2083

plus un tiers,

& d'autant que la Tangent d'une minute est 2909, & qu'une premiere minute = 60 secondes, faites cette Analogie.

2909. 60. m. f. :: 2083 + un tiers. 42. m. f. & une fraction; mais l'angle N ♣ A = N ♣ B. Donc tout l'angle A ♣ B n'est pas une minute & 26 secondes. Par quel instrument, & par quelle experience nostre Adioptricien & grand Ageometre a-t'il veu qu'un angle d'une minute & 26 secondes soit sensible?

Pour connoistre geometrique-ment la distance C D d'entre les

centres des Verres objectifs , des deux Lunettes de ce même Bioncle de trois pouces de longueur , disposé pour bien voir l'objet ♣ éloigné de cent pas ou 72000 lignes , supposant même que nonobstant le contournement des yeux , les centres des prunelles fussent éloignez de deux pouces & demy = 30 lignes faites cette *Analogie*.

♣ $N. 72000 \text{ lignes. } N A 15 ::$
 mais $N \text{ ♣} - N F 36 = \text{♣ } F.$
 71964. $FC 14 \text{ lignes } 397 \text{ quatre}$
 centièmes.

Mais $FD = FC.$ Donc CD
 29 lig. + 394 quatre centièmes,
 mais la difference des termes de
 cette fraction est 6 , que le déno-
 minateur contient 66 fois & deux
 tiers, il ne s'en faut donc pas la 66

partie d'une ligne, que la distance CD des cêtres des Verres obectifs, ne soit aussi grande que la distance AB des centres des Prunelles. Donc les deux lunettes de ce Binocle seront phisiquement parelles. Vous trouverez le mesme paralellisme des deux lunettes des Binocles les plus longs, lors qu'ils seront en état de faire voir un objet tres éloigné à proportion de leur longueur, & enfin ce paralellisme phisique seroit encore plus approchant du geometrique dans les Binocles Astropiques.

Enfin il faut conclurre que le P. Cherubin en écrivant tant de Volumes de Visions qu'il a rempli de tant d'articles atrabilières, qu'on peut dire comme Sene-

que *lib. 1. de Clementia s. Muliebre est furere in iras.* Que cet Auteur si Religieux avoit ignoré ce que dit Saint Jérôme, sur le premier Chapitre du Prophete Daniel, *Si quis adversus Mathematicos velit scribere imperitus Mathematicis, Risui patibit,* ce qui est mesme rapporté dans le Canon, *Qui de II. dict. dist. XXXVII.* C'est pourquoy pour me servir des termes de M. de Balzac dans sa 26. Lettre à Hidaspe, *Je m'étonne qu'on permette de violer impunément les Veritez mathématiques, dont le vulgaire ne se devoit non plus approcher, que du gouvernement des états & des mysteres de la Religion, J'estime bien plus, ajoute-t'il, le silence des Chartreux que les Visions de cet Auteur Adioptricien.*

Q. de Juillet 1685.

Y.

*De l'Inutilité & dangereux Usage
des Binocles.*

Pendant les deux ou trois années que je m'amusay à travailler au Journal des Sçavans, je dis dans le XXXIII. Journal du Lundy 20 Decembre 1677. en la page 249. Que le P. Cherubin donnoit un nouveau jour au Binocle oculaire, ou double Lunette, dont le P. Rheitha avoit parlé amplement en l'année 1645. dans son Livre *Oculus ENOCH & ELIÆ*, & j'ajoutay, dans la page 250. Que toutes ces difficultez en avoient fait negliger l'usage, ce que l'experience moderne prouve encores, puis que le Sçavans n'ont jamais regardé le Binocle comme une

chose utile. C'est pourquoy, le Sçavant Astronome M. Hevelius de Danzic, dans la 25 page de la *Selenographie* imprimée en 1647. dit *minimè præstantissimum id, cujus usus à difficultatibus magnis dependet*, & ajoute dans la page 53 en parlant des Binocles. *Non est quid oculo Enechiano, tantum tribuat*, & M. l'Evesque Caramuel Lobkowitzius dans la p. 1603 de son *Mathesis Nova* imprimé *Campania* en l'année 1670. parlant de ces lunettes, dit *longa experientia didici, in omni genere, non esse præstantissima, quorum usus à difficultatibus magnis dependet*. Ceux qui ont des Binocles le reconnoissent par leur propre experience.

J'ajoute, Que l'usage des Binocles suppose deux yeux égale-

Y ij

ment bons bien conformés , mais le nombre de tels yeux est tres petit , & mesme tres rare , un chacun pourra examiner les siens en la maniere suivante , que je tire du *Giornale Romano de Letterati* di 29. Gennario 1669. en l'Article *Observatione del Sig. Gio. Alfonso Borelli Neapolitano , intorno alla virtù inequale d'egli occhi. Si fa un buco rotondo , n'illa finestra d'una camera chiusa da per tutto , ò si pone una palla , bale, nera pendente nel mezzo d'una finestra aperta , la quale palla si riguardi hor coll' occhio destro , hor col sinistro ; e parangonate ; comparez , insieme queste vedute , si trova esser notabilmente diversa l'immagine , perche l'occhio sinistro vede le cose più grande , e più distinte , che il destro che rappresenta un' immagine con certa*

ombratura attorno. Cette inégalité de vision en la grandeur, & en la distinction de l'apparence de l'objet, vient de la disparité des yeux, puis qu'un mesme objet estant veu conjointement de deux yeux, l'apparence n'est pas si distincte, & qu'estant regardé successivement d'un œil seul, & puis de l'autre, l'apparence du mesme objet sera inégale, ce qui arrive ou par la différente ouverture des prunelles, ou par les différentes convexitez de ses humeurs cristallines, ou par leur différent éloignement de la Retine. C'est pourquoy *Egnatio Danti* en ses Commentaires sur le *Due Regole d'ella Prospettiva pratica* di *M. Giacomo Barrozz*i da *Vignola* imprimé in folio à Rome en l'année 1583.

dit dans la page 54 *Che volendo mirare una cosa squisitamente, la miriamo con un solo occhio, per che ciò lo facciamo per escludere ogn' altro oggetto & vedere solamente quella cosa, che noi intendiamo di mirare; il che molto meglio si opera con una sola piramide visuale che con due.* Voilà un Arrest solennel prononcé à Rome depuis plus de cent ans contre les Binocles.!

M. Gassendi Prevost de l'Eglise Collegiale de Digne, & Professeur des Mathematiques à Paris, avoit experimenté cette differente force des deux yeux. Voicy comme il en parle dans son Livre de *Apparente Magnitudine Solis horizontalis* en sa 2. Lettre *ad Fortunatum Licetum* N. 7. *Possum ipse*, dit-il, *certè de me, oculisque*

meis testari, qui dextro oculos video nonnihil quidem obscuriores, sed majores tamen, quàm sinistro, quintâ proximè magnitudinis parte. Quod casu diuini adverti, cum in librum intuens, factoque oculi sinistri conspectu, dextro legens characteres deprehendi sensibilibus majores, quàm visi mox fuissent, & il ajoute, sinistro lego oculo quo characteres minores quidem, sed clariùs tamen intueor; dextro oculo neque magnitudinis, neque obscuritatis, quicquam adhibente, cum volo autem opera data dextro oculo legere, tum mutari illius situm subsultu quodam sentio, ac tum neque parvitatem, neque claritatem illâ conferre, ceque l'assidu travail à observer les Astres d'un seul oeil, luy avoit causé, ainsi cette grande difficulté du contournement

des Axes de ses yeux, ne pouvoit l'attribuer qu'à la tres grande disparité de la conformation de ses yeux, c'est pourquoy il ajoûte, *Non poteris fortè, vir eximie, eadem legendo experiri, & maxime quidem si exigua sit oculorum disparitas.* C'est pourquoy en supposant que tous les hommes ont generalement les yeux differemment conformés, y ayant une notable disparité d'un œil à l'autre, il a mal tiré cette conclusion generale, *Rationem duco, ex parallelismo motus oculorum, is enim facit ut demirer,* ajoûte-t'il, *qui Optici non adverterint impossibilem esse, quam deprædicant Axiom coitionem.* Il en dit autant au N. 15. de sa 3. Lettre *Ad Bullialdum.*

Bien des Sçavans ont crû que
nonobstant.

nonobstant que les deux yeux
fussent ouverts l'on ne voyoit en
même tems un objet que d'un œil,
ç'a esté l'opinion de *Ioan. Bap. Porta*
lib. vi. de Refract. de *Sennert lib. i.*
instit. cap. 12.

Bien que le P. Dechaies dans
son *Mundus Mathematicus*, impri-
mé en 1674. ait démontré dans
la Prop. 49 page 382, qu' *Axes op-
tici concurrunt in unum idemque ob-
jectum*, bien loin de douter de
l'experience de M. Gassendi
quinimmò eam aliis, dit-il, *expe-
rientiis confirmo. Habemus hic fra-
trem aliquem janitorem, qui uno
oculo est myops, alio vero Presbyta,
ita ut distinctissimè objecta distita
percipiat uno oculo, quæ alio vix di-
stinguit, & vicissim cum legendum
est al.ero utatur oculo. Idem mea,*
Q. Juillet 1685. Z

ajoute-t'il , *confermo experientia,*
quam quilibet facere poterit. Sum
Myops , oculos tamen habeo satis per-
fecte similes , quotiescumque alterutri
oculorum lentem concavam adhibeo,
non clauso altero , objecta bis video,
distincte per lentem concavam ; &
confuse alio oculo , quo etiam majora
mihi apparent , sed opus est aliqua at-
tentione . . . Nego ea experientia pro-
bari Axium optiicorum utriusque
oculi paralellismum , &c.

Quia tamen non possunt semper
Axes optici quomodolibet concurrere
quando nempe objectum est valde vi-
cinum oculo , fieri non potest ut ad se
invicem inclinentur oculi , & diri-
gant utrumq; Axem opticum ad idem
objectum , inde fit ut myopibus saepe
accidat , unum tantum oculum ad ob-
jectum dirigere ; & eo tantum legere,

alterô quidem oculô quasi feriente , si ita bene non videat , hoc est si tanta sit disproportion inter ejus visionem , & oculi bene affecti visionem , ut animum non afficiat. Quod si aequales sint oculi , orietur multiplicatio objectarum , ut saepe experior & ostendam infra. Prop. LVII. pag. 415. si Axes optici in nullo proposito objecto , conveniant omnia geminari videntur , ce qu'il dit arriver plus facilement aux Miopes , qui ut distincte legant objecta multum oculis admovent , tunc enim ut fere quotidie experior , objecta geminantur.

Le Pere Cherubin luy mesme dans la 44 page de ses Visions de 1677. reconnoit dans les deux dernieres lignes , *Qu'il faut avoir les deux yeux sains , & mesme , ajoûte-t'il , mediocrement bien conformez*

Z ij

pour éprouver par *expérience* que l'objet est vu des deux yeux plus grand , plus fortement , & plus distinctement que d'un seul , si les deux yeux sont sains & bien conformez. Mais peu de Personnes ont les deux yeux également bien conformez.

Le Pere *Zucchi* dans la 100 page de la seconde Partie de sa *Philosophia Optica* imprimée en 1656. remarque que , *Si alter oculorum sit suffusione tantisper obfascatus , tunc per apparentiam exhibitam per apprehensionem in oculo suffusione vitiato , inficitur alia , correspondens apprehensioni exercita in sincero , quæ statim ac tollitur apprehensio per vitiatum eo clauso , ad suum nitorem restituitur.* Il reste à démontrer.

*Le mauvais Effet, & le dangereux
Usage du Binocle.*

Personne n'ignore qu'on ne peut voir distinctement en un mesme temps un grand objet, *Quindi procede*, comme dit *Danti* en la 54 page de ses *Annotations* sur la *Perspective* pratique de *Vignole* imprimée à Rome en l'année 1583. *Che volendo noi vedere qual si voglia cosa minuta mente, andiamo girando glbi occhi, & mutando la Baza della piramide, per discorrere con l'Asse sopra tutta la cosa visibile, &c. & che nella prospettiva sia un puncto solo designando ella quel che si vede in un occhiata, senza moverfi puncto.* Puis que le Binocle arreste fixement les

Z iij

deux Axes de la Vision en un mesme point de l'objet , il s'ensuit que les autres objets qui ne sont pos dans l'*Horoptere* , sont veus doubles , & paroissent en deux differents endroits. Bien que le Pere Cherubin ait fait un perperetuel divorce , avec le bon sens & la raison , il convient neanmoins de cette experience si desavantageuse à l'usage des Binocles : Voicy ses termes tirez de ses Visions de 1677. depuis la 15 ligne de la 42 page. *C'est pourquoy, dit-il avec raison, la force de la veüe & l'attention de l'esprit , estant alors arrestez & fixez à voir un plan, & specialement son point auquel concourent les deux Axes , ils verront, par exemple , le sommet d'un bâton double , mis entre les Axes de la*

Vision ou dehors, & enfin de tous objets qui ne seront pas dans le plan de l'Horoptere, à cause, comme il dit, *que les rayons qui leur en portent l'espece, y sont recus des parties des deux yeux qui ne sont pas homonymes* & les deux peintures du sommet du bâton se trouvent différemment situées dans les deux Retines, & pourquoy l'on voit nécessairement cet objet double.

Pour vous convaincre facilement de ce doublement d'objet, élevez vostre doigt index, vis à vis le milieu de vos deux yeux, à la distance d'environ huit pouces, & vis à vis d'un objet plus éloigné, regardez fixement votre doigt, pour lors les deux Axes de la vision y concurrōt, & l'autre objet qui est plus éloigné que

Z iiij

le doigt, vous paroîtra en deux differens lieux, & par consequent double, & si peu à peu vous détournerez vos yeux pour porter la réunion des deux Axes sur l'objet plus éloigné, ces deux apparences s'approcheront aussi peu à peu, & enfin il vous semblera que deux semblables objets se penetrent pour n'en faire qu'un seul. C'est pourquoy regardant fixement cét objet éloigné, vostre doigt vous paroîtra double, & en contournant peu à peu les yeux pour apporter la réunion des deux Axes de la Vision sur le doigt, vous verrez aussi que les apparences s'approcheront peu à peu, & enfin s'étant comme penetrées, n'en feront voir qu'un seul.



di
pa

L'experience qui est la seule maistresse des ignorans , qui ne peuvent rien comprendre nier, ny avoüer sans son secours & hors de sa presence, leur montre, que nous rapportons tout ce que nous voyons bien distinctement à l'*Horoptere*, qui est une ligne tirée par le point du concours des *Axes optiques*, parallèlement à la ligne qui conjoindroit les centres des yeux ; telle est la ligne *G H I* de la *Figure III*.

Un objet *K* mis entre les deux Axes fera veu en deux differents endroits , en *L* & en *M*.

Deux objets comme *N. O.* mis aussi hors de l'*Horoptere*, & hors du triangle des Axes de la vision, chaque objet paroistra en deux differents endroits, car l'objet *N* paroistra en *P* & *Q*, & l'objet

O paroîtra en *R* & *S*, & au contraire.

Si sur chacun Axe de la Vision, vous mettez un objet *T.V*, les deux objets ayant leurs apparences peintes chacune sur le fond de la Retine d'un œil, ils ne paroîtront que comme un seul sur le point de *H* de l'Hoptere ou réunion des Axes de la vision.

Le P. Dechales dans le second Livre de son Optique en la Prop. 48. *Problema instrumentum conficere quò quacumque de Horoptere dicuntur experiri possimus*, mettez à plom les deux planches *A B B D* chacune de deux pieds de longueur, & d'un pied de largeur, faites plusieurs trous en differents endroits, pour y planter le stile *C M* qui servira d'objet en diffe-

rentes positions ; car il ne parle que d'un seul objet veu à la fois dans le mesme temps , que les deux Axes des deux yeux *IK* concourent au point *F* de la ligne horizontale *G F H* & l'*Horoptere*, & la planche *BD* de l'*Horoptere*, dont la Planche *BD* est le Plan ainsi le point *M* sera veu és points *G* & *H*. & paroistra double.

Le bon homme *Alhazen* Arabe, dans son *Thesaurus Optice* lib. 3. N. 12. page 81 de l'impression de 1572. dit *Visibile aliàs unum: aliàs geminum videri, organo ostenditur*. Je l'explique & le rends intelligible en moins de paroles.

Soit dans la *Figure V.* la planche *ADIS* d'une coudée de longueur , & de quatre pouces de largeur , tracez les Diagonales.

ADIS, que vous remplirez d'une mesme couleur à huile, tracez aussi les traverses *BOCM*, que vous remplirez de differente couleur à huile, faites l'entaille *FR* pour recevoir l'éminence du nez, afin qu'en regardant sur la planche, les centres des prunelles soient en *FR*, faites trois petites colonnes comme dans les Figures 1. 2. 3. de 3 lignes de diametre, & de deux pouces environ de hauteur, peignez-en une en bleu, l'autre en rouge, & l'autre en jaune, faites en la planche és points *C. O. M. T. N. P. Q. L. X.* des trous qui servent à y planter les trois petites colonnes.

Plantez premierelement vos trois colonnes dans les trous *C. O. M.* appliquez ensuite les yeux

proches des points *FR*. Fixez la veuë, c'est à dire, regardez attentivement la colonne en *O*. & regardez ensuite tout ce qui est sur la planche, rien ne vous paroîtra double, parce que les trois objets ou colonnes sont sur la ligne horoptere *C. O. M*. Regardez ensuite fixement l'objet ou colonne en *C*. ou en *M*. les colonnes ne paroîtront pas doubles, parce qu'elles sont toujours sur l'*Horoptere*, mais la ligne *N B*. & les deux diamètres *AS. DI* paroîtront doubles.

Laissez toujours une colonne sur l'*Horoptere* en *O*, & plantez les deux autres dans les trous *N. L*. & regardez fixement la colonne *O*. pour lors chaque colonne *N. L*. paroîtra double,

ainsi deux en feront voir quatre, deux de chaque couleur, & posées obliquement deux à costé droit, & deux à costé gauche de la veritable ligne *B. O. N.* laquelle aussi paroistra double.

Que si ayant planté vos deux colonnes sur une mesme Diagonale, par exemple sur *A. S.* dans les trous *P. Q.* vous regardés fixement la colonne *O*, les deux autres *P* & *Q* vous paroistront doubles, car la Diagonale paroistra en deux lieux differens.

Il en arrivera de mesme si vous plantez vos deux colonnes dans les trous *T. Q.*, des deux Diagonales, elles doubleront aussi, puisque les Diagonales paroistront doubles.

Que si vous mettez une des

colonnes dans le trou *X*, fait sur le bord de la planche, & bien au delà de l'*Horoptere* *C O M* en regardant fixement la colonne *O*, la colonne *X* doublera, & au contraire en regardant fixement la colonne plantée dans le trou *X*, les deux colonnes *C. O.* paroîtront doubles, & la ligne *C. O. M.* aussi, n'estant plus l'*Horoptere*. Ayant démontré que les deux Axes de la vision concourant en un mesme point d'un objet, les objets qui ne sont pas sur l'*Horoptere*, paroissent en deux differents endroits, & par consequent sont veus doubles, il s'ensuit que le Binocle faisant concourir les deux Axes de la vision à un mesme point de l'objet, en voyant distinctement un

Vaisseau sur la Mer, tous les autres Vaisseaux qui ne se trouveront pas sur l'Horoptere paroistront doubles, & peu de Vaisseaux paroistront une Armée Navale; jugez de la consequence, si son usage n'est pas dangereux.

L'experience que le Binocle fait voir le double des Vaisseaux sur la Mer est tres constante. Parmi les Sçavans qui s'assembloient les apresdisnées chez M. Justel Secrétaire du Roy. *M. Chibert de Montigny*, Frere de M. l'Auditeur des Comptes, y raconta le Samedi 30 Aoust 1681. que M. de *Sauvage*, tres sçavant Mathematicien & Ingenieur du Roy, l'avoit assuré que les Binocles ne pouvoient estre d'aucun usage sur la Mer, puis que M. le Maréchal

D'Estrée voyoit huit Navires des Ennemis avec son excellent Binocle, bien qu'à la verité, il n'y en eut que 4. comme tous ceux qui avoient de simples Lunettes l'assuroient, il ajoûta que le P. Cherubin demandoit 400 livres d'un Binocle; mais pourquoy acheter si cherement une chose, tres difficile à ajuster, inutile à la plus grande partie du monde qui ont les yeux d'inégale bonté & conformation, & enfin qui nous trompe dans son usage, dans les affaires de la derniere importance, lors qu'il s'agit de reconnoître le nombre des Vaisseaux des Ennemis.

Enfin, voila tout ce que j'ay à dire concernant les Binocles, avec lesquels le R. P. Cherubin

Q. de Juillet 1685. Aa

voit toujours son image devant luy, comme *Antipheron Oretanus*, par la raison dont Aristote fait mention au Chap. 1. *De Memoria & Reminiscentia* ; & Galien *lib. 3. de locis affectis* p. 6. Il luy est arrivé la mesme chose qu'au Milanois dont parle Cardan *Lib. 1. De Subtilitate* pag. 34. *Galeas de Rubeis, civis noster cum jam olim inventam Cochleam Archimedis ad elevandum aquam, ipse quasi primus autor vellet existimari reperiisse, prælatitia ins, &c.* C'est pourquoy il voit toutes choses d'une autre maniere que les Sçavans, de mesme qu'un celebre Medecin à Dresde, dont parle Senert *lib. 1. Prax. p. 3. sect. 2. cap. 45.* lequel estant monté sur une échelle pour prendre un Livre, *oculosquè fortius sursum*

converteret , il vit depuis pendant trois mois toutes choses en situation renversée , & *homines in plateâ in capite ambulare* : aussi le R. P. Cherubin assure dans sa *Dioptrique Oculaire* de 1671. page 234 ligne 2. voir *les Chiens courans sur le dos.* . Je laisse à un autre à répondre aux faits particuliers qui le regardent, & que le R. P. Cherubin cite depuis la 7. ligne de la 392. page, de son *Liv. de la Contiquité des Corps* , imprimé en 1679. Et dans 3. Art. de la lettre H. de la *Table des Matieres des Visions* de 1681.

Nous donnerons dans le prochain Mercure Extraordinaire , la construction des Lunettes Polemoscopes , & de toutes les Lunettes auxquelles on employe les miroirs.

COMIERS.

Aa ij,

2 S222222 2S22:22225

SONNET.
AU ROY.

Cesar dompta l'orgueil & du Rhin
 & du Tage,
 Pompée aux Ecueurs fit desferter les
 Mers,
 Alexandre le Grand fit trembler l'Uni-
 vers,
 Le fameux Scipion triompha de Cartage.
 ¶
 Le Tibre vit jadis Brennus sur son ri-
 vage,
 On parle d'Annibal & de ses faits di-
 vers,
 Achille, Hector, Ajax, de lauriers touz
 couverts,
 Ont par mille combats signalé leur cou-
 rage;
 ¶
 De ces fameux Guerriers, de tous ces de-
 mi-Dieux,

du Mercure Galant. 285

*LOUIS seul a remply les travaux glo-
rieux.*

*Tout ce qu'a fait Cesar , ce qu'a fait
Alexandre ,*



*Pompée , Achille , Hector , & tous ces
Conquerans ,*

*Si-tost que ce Heros a daigné l'entre-
prendre ,*

*Il a fait voir en luy cent Heros dif-
ferens.*

MAUGUIN de Bourbon
l'Archambaut.

SSSS:SSS SSS:SSSSS

L'AMOUR AMANT. BALLET.

L'Amour averty d'une Feste
qu'une Personne de qualité
a donnée il y a quelques jours
dans une Maison de Campagne,
prés d'une des plus considerables

Villes du Royaume, voulut honorer cette Feste de sa presence. Ce Dieu se doutoit bien que dans le concours des Belles qui devoient s'y rencontrer, il y en auroit beaucoup de soumises à ses Loix ; ayant eu tout le loisir de remarquer qu'elles préparoient pour la Feste leurs ajustemens les plus magnifiques. Il n'avoit pû remarquer la mesme chose à l'égard des insensibles, à cause qu'il n'a aucun commerce avec elles : mais comme il y en auroit pû avoir de ce caractere, il pretendoit, en cas que cela fust, devenir l'Amant de quelqu'une d'elles, & ne vouloit point sortir de l'Assemblée, qu'il n'y eust fait quelque importante conquête.

I. E N T R E E.

L'Amour vestu d'une maniere fort propre , & sans avoir de bandeau sur les yeux , ny d'arc en sa main , dançoit avec de petits Amours, afin de se servir de leurs traits en cas de besoin.

L' A M O U R.

*Du haut du celeste Lambris
Je viens vous annoncer, Beantez pleines
de charmes ,
Qu'un Dieu de ces charmes épris
Feroit gloire aujourd'huy de vous rendre
les armes.
Ce Dieu, le croirez-vous , c'est le Maistre
des Dieux.
C'est l'Amour qui prétend se mettre en
esclavage.
A quelqu'une de vous , pour rendre son
hommage
D'un vol soudain il est party des Cieux.*

288 Extraordinaire

*Mes Freres les Amours, sur mon cœur je
vous prie,*

*Soyez prests à tirer. S'il vous prend quel-
que envie*

*De vous humaniser pour faire les yeux
doux,*

*Je vous promets qu'alors je tireray sur
vous.*

*Une fois pour moy seul employons ma
methode*

*D'adoucir la fierté, de la rendre com-
mode.*

*Je suis, sans me flater,
Assez bien fait pour en conter.*

*Et vous, Amans, qui m'inspirez l'en-
vie*

*D'estre Amant comme vous, tant je vous
trouve heureux,*

*Sçachez, s'il s'offre icy des Beantez à mes
yeux,*

*Dont l'Ame ne soit point à mes loix as-
servie,*

*Que vous verrez en ce Sejour
L'Amour se faire par l'Amour.*

Oüy.

*Oüy, je veux galamment débiter la fleur-
rette,*

Et faire éclore une amourrette.

II. ENTREE.

Pendant que l'Amour cher-
choit dans toute l'Assemblée des
Cœurs dont il pùt triompher ; la
Poësie , accompagnée de toutes
les especes de Vers , venoit luy
offrir son service.

LA POËSIE.

*Depuis que j'ay receu ma naissance en
la Grece,*

*Le Croissant plusieurs fois renouvelle son
tour,*

*J'ay bien veu du Pays, mais enfin je con-
fesse*

*Qu'ailleurs je n'ay point veu ce qu'on
voit en ce jour.*

*Souvent plus d'un Amant & m'invoque
& m'appelle,*

Q. de Juillet 1685. Bb

*Pour avoir de ma main le Portrait de sa
Belle.*

*Dans le brillant concours des plus gran-
des beautez ,*

*Jamais en travaillant je n'eus si beau mo-
delle*

*Que ceux que je découvre en ces lieux
écartez ,*

Mon Pere est le garand de telles veritez.

*Luy qui voit tout sur la Terre & sur
l'Onde ,*

Pourroit avoüer aujourd'huy

Qu'icy les plus beaux yeux du monde

N'ont pas un moindre éclat que luy.

*Le riche émail des fleurs dont la terre est
parée ,*

L'or des Epics , la pourpre des Raisins.

*Le vert lambris des Chesnes & des
Pins ,*

*Et mesme tous les feux de la Voûte azu-
rée ,*

Ne sont rien en comparaison

De ce brillant amas de charmes.

L'Amour luy-mesme a bien raison

De venir y rendre les armes.

Mais il doit estre un dangereux Amant.

Qu'il est propre & joly dans son ajustement !

Quel vif éclat sur son visage !

Comme j'ay souvent l'avantage,

Qu'en composant il me preste ses feux,

Et qu'alors je réussis mieux,

J'amene en ce beau jour de Feste

De plus d'une espee de Vers,

Afin de celebrer la plus rare conquête,

*Que l'on ait jamais faite en ce vaste Uni-
vers.*

III. ENTREE.

La Musique, suivie de toutes les Parties, s'offroit à mettre sur les Airs les plus melodieux, les Vers que la Poësie sa Sœur auroit pû méditer pour l'Amour.

LA MUSIQUE.

*Je quitte avec plaisir le Sejour du Ton-
nerre,*

Bb ij.

292 Extraordinaire

Où l'Olympe se meut par mes divins accords.

Je trouve mille fois plus d'attraits sur la terre

Qu'il n'en est aux lieux d'où je sors.

Icy je vois briller une illustre Jeunesse,
A qui doit le Pays son plus bel ornement.

Heureuse, si je puis causer de l'allégresse

A ces rares Beutez, à ce concours charmant.

Mais tandis que j'appreste & ma voix &
ma Lyre

Pour former en ces lieux de ravissans Concerts ;

Un concert de soupirs alors frappe les airs.
Fay de l'oreille, & je puis dire

Que pour moy tous les cœurs paroissent
soupirer.

S'il en est toutefois qui veüillent s'en défendre ;

A l'Amour je puis bien montrer
Sur quel ton il te faudra prendre.

IV. ENTREE.

La Bonne-chere, qui n'est pas tout-à fait inutile à l'Amour, venoit précédée de la Soif & de l'Appetit, donner aux Conviez une magnifique Collation. ●

LA BONNE-CHERE.

*L'Amour, dit-on, se repaist de soupirs,
D'œillades, de transports, de faveurs, de
desirs.*

C'est-là sa seule nourriture.

Je le veux, toutefois je jure

*Qu'il languiroit icy, si l'on ne goûtoit pas
Des mets délicieux & des vins délicats
Qu'à son ordre aujourd'huy j'apporte en
abondance.*

*Ainsi, c'est seulement pour égayer l'A-
mour,*

*Beautez, qui ressentez sa douce violence,
Qu'il vous fait boire & manger en co-
journ.*

Bb iij,

V. ENTREE.

L'Amour ayant repris son premier état , c'est à dire ayant le Bandeau sur les yeux , l'Arc en la main, & la Trouffe sur le dos, venoit apprendre à ses Freres les Amours , qu'il n'avoit point trouvé de cœur insensible dans l'Assemblée. Ainsi n'ayant point de conquête à remporter , il invitoit la Poësie & la Musique à faire en tout temps pour les Belles qu'il avoit trouvées à la Feste, ce qu'elles s'estoient proposées toutes deux de faire pour luy seul.

L'AMOUR.

*Volant vers ces beaux Lieux ,
Si je n'ens point alors de Bandeau sur
les yeux ,*

*Ce fut afin de faire une exacte revue
Sur ces rares Beutez dont mon ame est
émeüe.*

*J'ay découvert les replis de leurs cœurs;
Et leurs cœurs m'ont semblé ressentir mes
ardeurs.*

*Il suffit, laissons-là l'espoir d'un beau tro-
phée;*

*N'allons point fierement
Ravir une Maistresse à son fidelle Amant.
D'un projet amoureuX la chaleur étouf-
fée*

*Ne laisse dans mon sein nulle ardeur pour
un choix*

*Sur des cœurs rangez sous mes Loix.
Ainsi donc je reprends mon premier équi-
page.*

*J'aime mieux estre armé de l'Arc & du
Flambeau,*

*Endoßé du Carquois, affublé du Bandeau,
Pour ne me réserver que le seul avantage
D'admirer en secret vos celestes appas,
O parfaites Beutez, Soleils de mon Em-
pire!*

Bb iiij

*Il vaut mieux quand par tout vous avez
droit de luire ,*

*Vous suivre comme une Ombre , & ne
m'échauffer pas.*

*Icy la Poësie avec la Symphonie ,
Venoient me consacrer leurs Chansons &
leurs Vers ,*

*Et donner pour moy seul de plus char-
mans concerts*

*Que n'en peut faire entendre un Cigne
à l'agonie.*

*Tout prest à retourner dans le vague
des airs ,*

*Je laisse ces deux Sœurs au service des
Belles ,*

*Qui se verront louer par elles
Avec des tons non moins melodieux ,
Que ceux dont en tout temps elles char-
ment les Cieux.*





SENTIMENS
SUR TOUTES LES QUESTIONS
du dernier

EXTRAORDINAIRE.

D'où vient que plusieurs Maris,
qui ont de tres-belles Femmes,
en aiment souvent, non seule-
ment de beaucoup moins bel-
les, mais mesme de tres-laides.

JE demeure d'accord avec vous, belle
Iris,

Qu'on voit tous les jours des Maris
Posseder de tres-belles Femmes,
Et cependant aimer avec beaucoup d'ar-
deur

Des objets de qui la laideur
Bien loin de les charmer, & d'enflamer
leurs ames,

Devroient à leurs yeux faire peur.
De ce goust dépravé dans l'amour eux
empire,

*Vous demandez la cause ? Hé bien , je
vais la dire.*

*Quoy que le defaut soit en nous ,
'Au beau sexe toujours il faut rendre jus-
tice ,*

*C'est que ces Hommes-là sont foux ,
Et n'aiment rien que par caprice ,
Je m'en rapporte à tous.*

*Mais si vous voulez un Eoux
Qui soit toujours fidelle & tendre ,
Le Ciel m'a fait ainsi pour vous ,
Iris , vous n'avez qu'à me prendre.*

*Lequel donne plus de joye de se
faire aimer d'une Belle fiere ,
qui semble n'avoir aucun pan-
chant pour l'amour , ou de re-
gagner le cœur d'une Maîtref-
se justement irritée , & dont la
haine nous paroist invincible,*

D*Epuis que je me suis attiré vostre
haine ,
Et que j'ay mérité vos plus cruels mépris ;*

J'ay voulu , trap aimable Iris ,
Former ailleurs une autre chaîne.
Philis est mon objet , ses attraits m'ont
charmé.

Elle estoit fiere , inaccessible ,
Et cependant j'ay sceu la rendre si sensible ,

Que je suis près d'en estre aimé.
Cependant , aimable Bergere ,
Dans le temps que je desespere
De pouvoir de mes jours regagner vostre
cœur ,

Irrité contre moy d'une juste colere ;
Helas ! si je pouvois recommencer de
plaire

A vostre œil mon premier vainqueur ,
J'estimerois plus ce bonheur
Que toute autre conquête à faire.

Si un Amant peut voir continuellement sa Maîtresse sans s'ennuyer.

Lors qu'un Amant
Aime bien tendrement ,
Auprès de sa Silvie
Parlant de ses amours ,
Il peut estre toujours
Sans qu'il s'ennuye.
Dans un doux Entretien
De l'amoureux martire ,
Le temps ne dure rien ,
On a trop à se dire.
Pour moy lors que je suis auprès de ma
Beauté ,
Je passe sans ennuy les plus longs jours
d'Esté ,
A luy témoigner que je l'aime ;
Charmé de vivre sous sa loy ,
Hélas ! s'il ne temoit qu'à moy :
J'y passerois les nuits de mesme.

DIEREVILLE.

*Voicy des Vers qu'un Berger de
vostre connoissance adressa dernie-
rement à une jeune Enjoüée , qui
estoit venuë dans son Hameau , pour
s'y refaire d'un mal de poitrine ; &
qui luy ayant filouté la Clef de sa
Chambre , cherchoit à luy faire quel-
que piece pour se divertir. J'y ajou-
te une Lettre qui regarde cette Belle,
& qui fut écrite en mesme temps
par ce Berger à un de leurs Amis ,
Officier de la Marine.*

VERS GALANS.

D*Aignez, belle Diane, écouter ma
prière.*

*Dites-moy, que cherche en ces lieux
Vostre esprit curieux ?*

T cherchez - vous ma Panetiere ,

302 Extraordinaire

*Ma Houlette ou mon Chalumeau ?
Sans doute , tout cela vous seroit neces-
saire ,*

*Si vous estiez Bergere ,
Mais graces à vos yeux , vostre sort est
plus beau.* ❧❧

*Sont-ce des Fleurs , un Lis , du Jasmin ,
quelques Roses ?*

*Non , non , sur vostre teint , on en
voit trop d'écloses ;*

*Et malgré vostre mal , il en brille
en tout temps ,*

*De plus belles cent fois , que n'en a
le Printemps.*

❧❧
*Est-ce mon cœur ? Helas ! vous en
parler je n'ose.*

*L'amour vous apprendra qu'il est dans
vos liens ,*

*Du jour que vos beaux yeux ont é-
clairé lès miens ;*

*Je laisse à cette noble cause
A vous en raconter la prise & les
desirs ;*

Et comme de sa peine , il fait tous
ses plaisirs.



Est-ce quelqu'autre chose ?

Ah ! vous sçavez trop bien
Que qui donne son cœur , ne se re-
serve rien ;

La raison soutient cet usage ,
Et Cupidon tout nud , en rend bon
témoignage.



N'ayant donc rien à moy , qui ne
soit tout à vous ,

C'est temps perdu de chercher da-
vantage.

Il est vray , Diane , entre nous ,
Que si mon sort estoit plus doux ,
Et que vous m'aimassiez autant que
je vous aime ,

Vous pourriez , secondant mes vœux ,
Chercher à soulager mes feux ;
Mais je vois à regret qu'il n'en est
pas de mesme ;

Il s'en faut plus de la moitié ,

*Qu'égale ne soit l'amitié,
La vôtre est médiocre, & la mien-
ne est extrême.*

*Vous cherchez donc, belle Diane,
en vain,*

*A moins que de chercher à faire une
malice.*

*Ah ! si c'est là votre dessein
Je n'en porteray pas ma plainte à
la Justice ;*

*Dieu veuille qu'elle réussisse,
Je m'offre à tout souffrir, votre plai-
sir m'est cher,*

Diane, vous pouvez chercher.

Cette Belle, qu'on fait passer pour digne imitatrice d'un fameux Heros, (c'est de la *Rancune*, l'un des principaux du Roman Comique,) cherchant, qu'elle trouva moyen d'exercer son humeur honnestement malicieuse ; & la pièce qu'elle fit au Berger,

donna occasion à ces seconds
Vers.

*Vous avez réussi, l'eau ne vous coûte
guere,*

Je suis percé de tous costez.

*Que le feu qui me brûle & qui me
deseespere,*

*Dieu d'Amour, n'agit-il ainsi sur vos
beantez?*



*Je vous verrois bien-tost y chercher du
remede,*

Mon eau pourroit vous soulager,

*Je courerois aussi, sans remise, à votre
aide:*

*Heureux de vous servir, heureux de
me vanger.*



*Mais hélas! le moyen d'enflamer une
Belle*

Qui ne veut que se rafraîchir?

Ah poitrine malade! ah malade cruelle!

*Puisse, en vous guerissant, le Seigneur
vous fléchir.*

Q. de Juillet 1685,

Cc

*Voicy la Lettre du Berger, à
l'Officier de la Marine.*

L'Auriez-vous cru, Seigneur
Marin, la jeune Diane a
fait une action qui la rend digne
d'avoir une des premières Places
dans la Galerie des Femmes-for-
tes; action heroïque & des plus
belles. On avoit servy sur sa ta-
ble, sans y penser, une assiette
de Framboises des mieux condi-
tionnées; & comme elle les aime
passionnément, elle ne les a pas
plutost veuës, qu'elle a porté la
cüeiller à l'assiette pour en pren-
dre; mais retenuë tout à coup
par la force imperieuse de sa rai-
son,

*Non, non, m'a-t-elle dit, ne pensez pas,
Berger,*

*Que j'en aille manger ;
Je ne veux point m'attirer de reproche,
Non plus que faire de jaloux ;
Je veux avoir le cœur de roche,
Et pour la framboise, & pour vous.*

Resistant donc de la sorte à la
tentation , elle n'a pas goûté
de ce fruit qui luy estoit défendu
par son Medecin.

*Si l'Eponse d'Adam en eust fait tout
autant*

*A l'égard de la Pomme ,
Le Seigneur eust esté content ;
Et le pauvre homme
N'eust pas avalé le morceau ,
Qui comme du poison nous conduit au
tombeau ;
Mais moins forte que nostre Belle ,
L'appetit l'emporta sur elle.
Et moy blezé , malade , & presque
mort d'amour ,
Heureux que je serois, j'en souffre nuit
& jour.*

CC ij

Je ne vous conte pas ma peine,
Seigneur Marin, pour vous faire
pitié, j'aimerois mieux vous faire
envie. Je vous l'apprens seule-
ment, à cause de l'égalité de
nos fortunes auprès de cette
Belle.

*Car enfin, quoy qu'on en dégoise ,
Je sçay des fidelles témoins
De tous vos petits soins ,
De Tite , de Marquis , & de Dame
Françoise ;
Qu'après avoir languy trois mois à ses
genoux ,
Douceux comme la framboise ,
Son cœur vous a paru tout aussi dur
qu'à nous.*

A dire vray, je ne vois point de
raison qui dуст induire une Dame
à traiter mieux un Marin qu'un

Berger ; & s'il m'est permis de
vous expliquer sincèrement mes
pensées.

*Les Marins sont des gens
Sur qui l'on ne peut pas fonder gran-
de assurance.*

*Leurs cœurs sont des vaisseaux qui vo-
guent à tous vents ,*

*Ils sont comme la Mer , sujets à l'in-
constance.*

*Il n'en est pas de même des Ber-
gers ,*

Leurs tendres cœurs prennent racine ,

Comme les plans de leurs Vergers ;

*Et leur fidelle amour paroist même à
leur mine.*



*On sçait de plus que les Marins
Sont un peu fanfarons , médisans &
malins ;*

*Qu'autant presque vaudroit estre pris
des Corsaires ,*

Qu'avec eux avoir des affaires.

310 Extraordinaire

*Au lieu que les Bergers dans leurs
jeux & leurs ris ,
Sont comme leurs brebis ,
Toujours accompagnez de la pure inno-
cence ,
Sans malice & sans médisance.*



*Je ne dis rien de la discretion ,
L'attendre des Marins , c'est une illu-
sion.
Sont-ils en Mer ? Ils n'ont plus rien à
faire ,
Leurs Belles sont bien loin, le temps d'u-
re à se taire ,
Il faut parler , chacun parle à son tour ,
Et chacun y trahit les secrets de l'a-
mour.*

*Les Bergers au contraire
Rarement éloignent des objets de leurs
vœux ,
Et toujours occupés de mille soins pour
eux ,
Ont trop de peur de leur déplaire ,
Pour jamais divulguer leur amoureux
mystère.*

Ajoutez à cela , que vos Marins sont sujets à donner des noms peu obligeans , aux personnes à qui ils doivent le plus de respect ; puisque , sans aller plus loin que la belle cause de nos peines , ils ont osé la nommer *la Signora Bavarella* , au lieu que nos Bergers accommodent toujours leur usage à leur devoir ; & honorent cette Dame avec raison , du beau nom de *Diane* , qui est une triple Déesse , comme vous sçavez.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des Marins de l'humeur des Bergers ; mais on voit rarement des Bergers , de celle des Marins : & à regarder les choses en general , comme je fais , sans vouloir offenser personne en particulier , ny fâcher un Amy comme vous ,

que j'aime & que j'estime infiniment, je croy en verité, que s'il y avoit quelque préférence à esperer de la belle Diane, ce ne seroit pas pour les gens de vostre sorte, mais pour ceux de la mienne.

*J'ose aussi me flater, qu'après sa maladie
Framboise & moy pourrons bien l'ap-
procher,*

Et luy trouver l'ame attendrie,

Au lieu de son cœur de rocher.

Du moins en ay-je grande envie.

C'est pourtant sous le bon plaisir

Du Galant qui l'a scien choisir,

Pour partager les douceurs de sa vie.

Vous douterez peut-estre de cette protestation; mais je vous assure qu'elle n'est pas moins sincere que celle que je vous ay faite d'estre inviolablement, Seigneur Marin. Vôtres, &c. Le B. de Fl.

I, & la lettre V, estoient le vray
mot de la premiere Enigme du mois
d'Aoust, & le Soufflet celuy de la
seconde. En voicy plusieurs Explica-
tions en Vers.

I.

V Rayment oüy, vous parlez à nous,
Agréable Berger de Flore,
Vous qu'on estime & qu'on honore,
J'en puis répondre icy pour tous.
Mais sçavez-vous que par vos rimes
Vous embarrassez trop les gens ?
Sur vos plus faciles Enigmes
Il faut rêver huit jours pour en trouver
le sens.
J'ay leu cent fois vostre nouvelle
Avant que d'y rien remarquer ;
Enfin vôtre troisième & cinquième voyel-
le,
Vostre I, vostre V, pour me mieux expli-
quer,
M'ont pensé tourner la cervelle,
Q. Juillet 1685. Dd

Je ne sçaurois vous le nier ,
 Berger , quand vous vondrez dans le
 Galant Mercure
 Nous exercer sur quelque Enigme ob-
 scure ,
 Vous en sçavez bien le métier ,
 Donnez-nous un mot tout entier ,
 Il nous mettra bien moins l'esprit à la
 torture .

DIERREVILLE.

II.

BELLE Iris , il est des Soufflets
 Qui pour nous promener ont de puis-
 sans attraits ,
 Rien au monde n'est plus commode ,
 Et ceux-là sont fort à la mode .
 Il en est encor pour Vulcain ,
 Et dont l'utilité me semble sans égale ,
 Lors qu'estant plus petits pour quelque
 bon festin ,
 On en fait boüillir la Timballe .
 Mais lors qu'auprès de vous faisant trop
 le badin ,

*Belle Iris , vous levez la main ,
Pour m'en donner sur le visage ,
Ces soufflets-là n'ont rien de sain.
De peur d'en recevoir j'aime mieux estre
sage.*

Le mesme.

III.

D'Où naist tant de bruit dans les
Cieux ,
Tant de tumulte , & tant d'alarmes ?
L'on y crie , aux armes , aux armes ,
Qui vive , qui va là ! Seroit-ce entre les
Dieux ?
Seroit-ce les Geans, ces Enfans de la terre,
Qui leur viendroient encor renouveler la
guerre ?
Jupiter a la foudre en main ;
Pallas prend son Armet , sa Lance , &
son Egide ,
Saturne sa Faux homicide ,
De son Marteau s'arme Vulcain.
Mars a déjà ceint sa Rapiere ;

Dd ij

*Junon tient sa Parousie , & Venus son
Patin ;*

Pour Masse Hercule prend un Pin ;

Neptune de sa Fourchefiere

S'en va faire en deux coups six trous.

Mais , Mercure , je vous demande ,

Dans cette émotion si grande ,

Quel est l' Auteur de ce courroux ?

Ha , Galant ! c'est-là vostre affaire ,

Et vous voilà pris sur le fait.

*Faut-il devant les Dieux en cacher le
mystere ?*

*Non , non , on ne le peut après vostre
Souflet.*

RAULT de Roüen.

IV.

IL eust fallu ce dernier mois
Demeurer au Japon , pour ne pas dans
l'Enigme

Trouver Gennes soûmise au plus puissant
des Rois ,

On n'eust pu l'ignorer sans crime ,

Mais la premiere Enigme d'Aoust
Ne nous paroist pas si facile,
Elle semble aux gens de bon goust
Pleine d'esprit, & tres-subtile,
Deux voyelles pourtant en paroissent l'ab-
jet,
Dont l'une est consensee en Jeunesse,
Et l'autre l'est dans la Vieillesse,
Toute autre ne peut pas faire un si bel effet.
La petite Assemblée G.
du Havre.

V.

Vous nous avez déjà donné, Galant
*Mercur*e,
Le premier de vos trois Soufflets,
Le troisième nous fait injure,
C'est pour regaler des Valets,
Nous prenons le second, il nous met à
nostre aise,
Nous qui marchons si lentement,
Nous y serons commodément,
N'ayant ny Carosse ny Chaise.

Le mesme.

D d iij

VI.

JE me fâchois de voir *Mercur*
Nous donner un Souflet & des mienx
assenez ,

La moutarde déjà m'alloit monter au nez,
Dans le ressentiment d'une si grande
injure.

Mais comme ce Souflet peut liberalement
Nous donner du plaisir & du soulage-
ment ,

En favorisant nostre allure ,

Ou dans une rude saison

Nous defendant de la froidure ,

Je me suis rescrié que *Mercur* a raison.

L. BOUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.

VII.

A My , je prends le *Mousquet* ,
Et renonce à la *Grammaire* ,
Dire un mot pour m'en distraire ,

*C'est me donner un Soufflet ;
Quel abus , quelle chimere !
De gloser sur l'I. sur l'V ,
Et de chercher du mystere
Dans le ba be bi bo bu !*

*Le petit Colin de Pethiviers
en Gastinois.*

VIII.

*Sur le papier un Six Romain ,
Sur le nez un revers de main ,
Figurent sans Prose ny Rime ,
Les mots de l'une & l'autre Enigme.
Le même.*

IX.

*A Dmirable Berger de Flore ,
Fant-il plus long-temps que j'ignore
Quel est l'heureux climat qu'on vous voit
habiter ?
Mais sans doute c'est au Parnasse ;
Car vous sçavez nous debiter ,*

Dd iiij

320 *Extraordinaire*

*Des Vers d'une trop bonne grace,
 Pour ne pas le tenir du divin Apollon ;
 Oüy, l'on connoît tres-bien que ce Dieu
 vous inspire,
 Que mesme quelques-fois dans le sacré
 Vallon,
 Il vous donne à toucher sa Lyre,
 Pour chanter les faits inouis
 De nostre invincible LOUIS
 Ou comme dans ce mois en changeant de
 langage,
 Pour faire paroître un Ouvrage,
 Sçavant, subtil, ingenieux ;
 Qui dans un sens misterieux
 Nous dégnisant un I, de l'ordre Alpha-
 betique,
 Transforme encor un V, nous facinant les
 yeux ;
 C'est ainsi que quittant le stile sérieux
 Vous recherchez l'Enigmatique,
 Comme le plus conforme au langage des
 Dieux.*

ALCIDOR, du Havre.

X.

DE trois Soufflets tout à la fois,
Mercure, vous avez fait choix,
Pour nous presenter une Enigme;
Bon du second & du premier,
Mais on vous accuse de crime
Pour avoir donné le dernier;
Prenez garde qu'on ne s'en vange,
Et que quelque esprit mal-basti,
Ne veuille vous donner le change
Après le moindre démenti.

Le mesme.

XI.

D'Une autre main que de la vostre,
Philis, je ne souffrirois pas
Un Soufflet; car enfin tout autre
Sans doute y passeroit le pas.
Vous estes obligée à vos yeux pleins de
charmes,
Qui me font poser bas les armes,
Et m'empeschent de me vanger;

322 *Extraordinaire*

*Mais si vous redoublez, Cruelle,
Vous me verrez bien-tost changer,
Quand j'en devrois souffrir une douleur
mortelle.*

Le mesme.

XII.

*S*Ans estre un grand Explicateur,
Ny du Pays de Sapience,
Sans mesme estre doüé de vive intelli-
gence,
I'espere estre le Devineur
De la premiere Enigme, elle est assez fa-
cile,
Deux lettres sont les sœurs qu'on met di-
versement.

*L' l voyelle ou consonne, & l' V sembla-
blement,*

*Que jamais Ecrivain habile
Ne marque toutes deux qu'avec distinction
Suivant le changement de leur condition,
Les mettre en œuvre à l'avanture,
Est un peché contre Nature.*

G Y G E's du Havre,

XIII.

IE veux qu'on me prenne au colet
Pour me mener au Chastelet,
Qu'on me pendre avec un filet,
Que l'on me coupe le chifflet
Comme si j'estois un Poulet,
Qu'on me traite comme un Valet,
Qu'on me charge comme un Mulet,
Que jamais dans un Gobelet
Je ne boive ny vin ny lait,
Que d'un trait d'un arc à Ialet,
Ou que d'un Canon le boulet
M'écrase comme un Argoulet,
Que la nuit quelque esprit folet
Me fasse danser un balet,
Qu'à mon nez se fasse un Bourlet
De la longueur d'un Flageolet,
Et qu'on luy donne un camouflet,
Si le mot n'est pas le Souflet.
GIRARDOT de Moulins.

XIV.

LE present peu commun que Mercur
 re nous fait ,
 Sont deux lettres de l'Alphabet ;
 L'I comme l'V tantost est consonne ou
 voyelle ,
 L'une & l'autre souvent font la diver-
 sité ,
 Quo le Berger de Flore en ce mois nous
 revele
 Avec tant de subtilité.

HERMOPHNE d'Antifer.

XV.

IE vous suis obligé, Mercure ,
 Moy dont souvent les pieds sont mis à
 la torture ,
 A qui la goute ne permet
 Des jambes que par bienfiance.
 J'ay pris vostre second Souflet ,
 Qui me rendra bonne assistance ,

Soit en Hyuer, soit en Esté,
Ne pouvant plus marcher qu'avec dif-
ficulté.

Le mesme.

XVI.

Vostre premier Soufflet me sera fort
commode,
Et servira bien-tost pour allumer mon
feu ;
A l'égard du second, quoy qu'il soit à
la mode,
Ayant bon pied bon œil, il me servira
peu,
Portez de vostre main le troisième à quel-
qu'autre,
Pour ne vous le pas rendre il faudroit
estre Apostre.

DE LA TRONGHE de Rouën.

XVII.

CE temps passé, Galant *Mercur*e,
Vous estiez des plus obligeants,
A present vous cherchez à maltraiter les
gens,

*Comme la belle Nourriture ;
 Qu'a-t-elle dit ? Qu'a-t-elle fait
 Qui puisse meriter qu'on luy donne un
 Soufflet ?
 Pour en avoir raison , j'eusse perdu la vie,
 L'aurois juré dix mille morts ,
 L'aurois mis flamberge dehors ;
 Mais mon sexe a trompé ma genereuse
 envie.*

*LA BELLE NOURRITURE
 du Havre.*

XVIII.

***L**E Soufflet en Hyver utile ,
 Sert pour allumer nos tisons ;
 A l'Orgue il fait qu'un Maistre ha-
 bile
 Charme l'oreille par ses sons.
 Le Soufflet qu'on dit à la mode ,
 A la campagne est fort commode ;
 On est assis , on n'est point las ,
 Soit pour la poste, ou pour le pas.
 L'autre Soufflet , je vous l'avoue ,*

*Lors qu'on l'imprime sur la joue,
Fait déguainer, cause des morts,
On fait dire dans les transports
Aux foibles, L'insolent en eust perdu
la vie,
Si l'âge n'eust trompé ma genereuse en-
vie.*

XIX.

*C'Est un I, voyelle & consonne,
Qu'en ce mois Mercure nous
donne,
Le secret nous en est connu,
Mais il y joint encor un V,
Par un stratagème admirable,
L'on ne voit rien de mieux caché,
Plusieurs l'auront trouvé peut-être impé-
netrable,
Après l'avoir long-temps cherché,
Et sans que le hazard nous les a fait
connoître
Plus que nostre capacité,
Nous les aurions passés sous Benedi-
cite,*

*Et l'on n'auroit pas vû dans ce mois - cy
paroistre*

LA PETITE ASSEMBLEE A.
du Havre.

X X.

Veritables Chrestiens , dont l'esprit
pacifique

Veut au peché faire la nique ,

*Qui n'avez nul dessein de vanger les
affronts*

Que l'on s'efforce de vous faire ,

*Et qui de pardonner estes toujours fort
prompts ,*

Asin de pouvoir sans fin plaire ,

Au Createur de l'Univers ;

Inspirez à nos cœurs la mesme patience ,

Pour ne pas user de vengeance

*Contre un Courier qui va dans mille lieux
divers ,*

*Mercuré , qui tantost d'une main trop le-
gere ,*

Sans avoir contre nous nul sujet de colere ,

*Nous a donné trois beaux Soufflets ,
Et nous a traité pis qu'on ne fait des Valets.
Pour un moindre sujet on fait bien du car-
nage ,*

*Mais les duels sont défendus ;
Souffrons, puis qu'il le faut, de peur d'estre
perdus ,*

En voulant vanger cet outrage.

La mesme.

XXI.

M*ercure dans ce mois vient nous re-
mettre net*

A nostre premier Alphabet ,

Lors qu'il nous presente une Enigme,

Dans laquelle on déguise un I.

A qui l'V se voit mesme uni ,

Ainsi qu'en mon sens je l'estime.

Voicy par où je crois qu'on le peut attester ,

*L'un & l'autre est voyelle aussi-bien que
consonne ;*

C'est surquoy l'Enigme raisonne ,

On ne peut me le contester.

Sylvie du Havre.

Q. de Juillet 1685. Ee

XXII.

DU second Souflet de l'Enigme ,
Je ferois un choix legitime ,
S'il estoit en ma liberté ;
Mais on sçait bien que ma fortune
Est contraire à ma volonté.
Par une disgrâce importune.
Je n'en veux donc aucun des trois ,
J'ay des premiers à suffisance ,
Et puis que le second est hors de ma puis-
sance ,
Ce n'est pas du dernier dont je veux faire
choix.

La mesme.

Ceux qui ont expliqué les mesmes
Enigmes dans leur vray sens , sont
Mr^s Charpentier Receveur des Tail-
lès de Romorantin ; Hutuge d'Orleans ;
P. Carrier , & F. Marie de Roüen ;
Cousturet ; Gervais de S. Simon ; de

*la Lande , Directeur des Postes de
Provence ; la Loy de Lyon ; Chaste-
lain de la Coste , Associé de la rue
Saint Denys ; N. Iudé & I. Malheux
de Roüen ; le Tourangeau , Amant
constant de l'Insensible Champion ;
l'Epinay Buret de Vitry ; l'Ouvrier
incomparable des Gobelins ; Mesde-
moiselles de Neubourg de Rieux ; de
Guemand ; de Fondsecq ; M. Provais ,
l'Epouse mal contente , & la jeune
Assemblée de la rue de l'Ecu de Ro-
morantin.*

QUESTIONS A DECIDER.

I.

L Equel des deux Amans aime
le plus , celui qui souhaite
la petite Verole à sa Maistresse,
E e ij

pour luy faire voir que la laideur
seroit incapable de le faire chan-
ger ; ou celuy qui aime mieux qu'
elle doute de son amour , que de
luy voir arriver une pareille dis-
grace.

II.

Si l'on peut mourir d'amour.

III.

Si l'on peut aimer sans jalousie.

IV.

On demande l'Origine des Mon-
stres.

Je suis , Madame , Vostre , &c.

A Paris , ce 15. Octobre 1685.

ERRATA.

P Age 233. ligne 21. lisez 440.

*La Figure estant déployée , doit regar-
der la page 282.*





